

Université Lumière de Lyon 2
Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts

Thèse pour obtenir le grade Docteur de l'Université Lumière de Lyon 2

Discipline : Sciences du Langage

Présentée et Soutenue Publiquement par

Sumikazu Nishio

le 6 octobre 2000

***“Classificateurs Numéraux en Japonais :
constructions et catégories”***

Directeur de thèse :

Michel Le Guern, Professeur Émérite de l'Université Lumière de Lyon II

Jury : M. Pascal Boyer : Directeur de Recherche au C.N.R.S.
M. Jean Paul Metzger : Professeur à l'Université de Lyon III
M. Alain Peyraube : Directeur d'Études à l'E.H.E.S.S, Paris
Mme Sylviane Rémi : Maître de Conférences, Docteur d'État, à l'Université
Lumière de Lyon II.

Introduction Générale	1
Chapitre I. Fonctionnements du Système de Classificateurs Japonais	6
-INTRODUCTION-	6
§§ 1.1 (F1) : FONCTION QUANTIFIANTE	6
§ 1.1-1 : Unités et fonctionnements de la construction quantifiante pré-nominale	7
« Unité Quantifiante 'QP _{CLF} ' »	7
« Construction Quantifiante Pré-nominale »	7
« Séries de Numéraux (Nb) et Séries de Classificateurs (CLF) »	9
§ 1.1-2 : D'autres constructions quantifiantes	11
« QP _{CLF} NP-internes »	12
CS-1 : [QP _{CLF} -GEN-N]	12
CS-2 : [QP _{CLF} •N] & [QP _{CLF} •V]	12
CS-3 & CS-4 : [NP-Gen-QP _{CLF}] et [NP QP _{CLF}]	15
« QP _{CLF} NP-externes »	15
CS-5/6 : [FQ] "Floating Quantifier"	16
CS-7 : 'QP _{CLF} ' et construction pseudo-relative	21
§§ 1.2 (F2) : FONCTION CLASSIFICATEIRE	26
§ 1.2-1 : Aspect classificatoire des 'CLF'	26
§ 1.2-2 : Fonction distinctive des 'CLF'	34
« jeux ludiques »	34
« situation anaphorique »	35
« indice syntaxique »	35
§§ 1.3 (F3) « FONCTION PRONOMINALE »	37
§ 1.3-1 : 'QP _{CLF} ' Anaphoriques	37
« Caractéristiques distributionnelles des 'QP _{CLF} ' Anaphoriques »	37
« Spéculation sur l'origine des 'QP _{CLF} ' anaphoriques »	40
§ 1.3-2 : Études discursifs des 'QP _{CLF} ' japonais	43
1.3-2(a) « Inégalité de Fonctionnement Anaphorique entre 'animés' et 'inanimés' »	44
1.3-2(b) « Exclusion des 'ICLF' de la fonction anaphorique »	45
« Faible informativité du numéral '1' »	46
« Distance entre 'QP _{CLF} ' Anaphoriques et leur antécédent »	50
« Fonction de Pronom Postiche »	51
« Division fonctionnelle des 'QP _{CLF} ' »	53
§§ 1.4 (F4) : FONCTION RÉFÉRENTIELLE	55
§ 1.4-1 « Grammaticalisation du Numéral '1' »	55
§ 1.4-2 « 'ICLF' comme Marque de Spécificité »	56
C/1 : Contexte intensionnel	56
C/2 : Contexte Factuel/Présentationnel	58
C/3 : Futur	59
C/4 : interrogatif/hypothétique	60
C/5 : Sous la portée de la négation	62
C/6 : Contexte Générique	63
C/7 : Modificateur identifiant ("reference-inducing modifier")	65
< Récapitulation >	66
§ 1.4-3 « Valeur Spécifique des 'QP _{CLF} ' Autres que les 'ICLF' »	68
§ 1.4-4 « D'autres Fonctions Dérivées des 'ICLF' »	68
« Référence Argumentative en tant que Membre Légitime d'un Type »	69
« Jugement de Valeur sur les Catégories »	69
« "Straw Man Categorical Negation" »	70
§ 1.4-5 « Spécificité »	72
1.4-5(a) « Notion de Spécificité »	72
1.4-5(b) « Spécificité et Définitude »	74
1.4-5(c) « Spécificité et Généricité »	76
1.4-5(d) « Cadre d'Analyse et Exemples »	78
1.4-5(e) « Rhétorique Référentielle »	83
Chapitre II. Constructions Quantifiantes en Japonais	86
-INTRODUCTION-	86
§§ 2.1 : TYPES DE CONSTRUCTION	86
C1 : construction pré-nominale : [QP _{CLF} -Gen-N]+K	87
C2 : construction post-génitive : [NP-Gen-QP _{CLF}]+K	95
C2-1 : construction partitive : [NP-Gen-QP _{CLF}]+K	95
C2-2 : construction sommative : [NP-Gen-QP _{CLF}]+K	95
C2-3 : construction partitive dégénérée : [[NP-Gen]-QP _{CLF}]+K	96
C3 : construction post-nominale : [NP-QP _{CLF}]+K	96
C3-1 : construction appositive : [NP QP _{CLF}]+K	97
C3-2a : construction pseudo-appositive flottable : [NP#QP _{CLF}]+KAS	98
C3-2b : Construction Pseudo-appositive non-flottable : [NP#QP _{CLF}]+PP	102
C3-3a : construction pseudo-[FQ] : [(NP+KAS) QP _{CLF}]	103

C3-3b : construction pseudo-[FQ] par percolation : [(NP+KAS)#QP _{CLF}]	104
C4 : construction flottante : [FQ] = [^s ...[NP]+K...[QP _{CLF}]... ^s]	106
C4-1 : "flottabilité" des [FQ] dans le cadre d'analyses transformationnelles	106
C4-2 : "scrambling (dislocation)"	115
C4-3 : défauts d'analyse dérivationnelle	120
C4-4 : nature syntaxique des 'FQ' : adverbe vs prédicat	121
« analyses des 'QP _{CLF} ' flottants ('FQ') comme adverbes »	121
« analyses des 'QP _{CLF} ' flottants ('FQ') comme prédicats secondaires 'PS' »	126
C4-5 : fonctionnements de la construction [FQ]	131
- RÉCAPITULATION -	132
§§2.2 : CONSTRUCTIONS ET INTERPRÉTATIONS	133
§2.2-1 : "Construction Grammar" de Goldberg (1994)	133
§2.2-2(a) : constructions quantifiantes : « Ad-verbial vs Ad-nominal »	135
§2.2-2(b) : interprétations des constructions quantifiantes nominales	139
- CONCLUSION -	140
Chapitre III Cognition et Évolution des CLF Japonais	143
- INTRODUCTION -	143
§§ 3.1 : PRÉSENTATION DE L'ORGANISATION SÉMANTIQUE DES 'CLF' JAPONAIS	144
§3.1-1 : Organisation Sémantique des Systèmes de Classification Nominale	144
§3.1-2 : Organisation Sémantique du Système de Classificateurs Japonais	146
§3.1-3 : Organisation Ontologique des CLF et les conséquences sur l'acquisition	154
§§ 3.2 : SPÉCULATION SUR L'ORIGINE ET L'ÉVOLUTION DES SYSTÈMES DE 'CLF' NUMÉRAUX	160
§3.2-1 : Conditions favorables à la naissance de 'CLF' numériques	160
§3.2-2 : Parcours d'évolution des systèmes de 'CLF' numériques	162
3.2-1(1) : Expansion de contextes syntaxiques	162
3.2-1(2) : Expansion de contextes syntaxiques chez les enfants	166
3.2-2 : Restructuration de l'organisation classificatoire des 'CLF'	168
1/Début du système	168
2/Ramification et Restructuration du système	169
3/Grammaticalisation et Disparition	179
§§3.3. ANALYSES PSYCHOLINGUISTIQUES DE 'CLF'	181
- INTRODUCTION -	181
« classificateur "-dai" »	181
§3.3-1 : Protocole-1	183
« OBJECTS »	183
« MATÉRIEL ET PROCÉDURE »	184
« RÉSULTAT A : APPARTENANCE CATÉGORIELLE DES ITEMS »	186
« RÉSULTAT B : ANALYSE PAR RT »	187
« ÉVALUATIONS »	190
§3.3-2 : Protocole-2	191
« OBJECTIF & PROCÉDURE »	191
« RÉSULTAT »	192
§3.3-3 : Protocole-3	193
« DESIGN »	193
« PROCÉDURE »	194
« SUJETS ET MATÉRIEL »	195
« OBJECTIF ET PRÉDICTIONS »	196
« RÉSULTATS ET DISCUSSIONS »	199
- CONCLUSION -	211
Conclusion Générale	213
Annexe	215
Références Bibliographiques	219
Table des matières	234

Chapitre I. *Fonctionnements du Système de Classificateurs Japonais*

- INTRODUCTION -

Dans ce chapitre, nous nous intéressons au fonctionnement général des classificateurs (= 'CLF') en japonais. Le chapitre est divisé en quatre sections qui correspondent chacune à une de leurs fonctions majeures : 1/fonction quantifiante, 2/fonction classificatoire, 3/fonction pronominale et 4/fonction référentielle.

§§ 1.1 (F1) : Fonction Quantifiante

Les études typologiques sur les systèmes classificatoires sont variées selon leurs préoccupations descriptives et théoriques. La recherche qui débutait par des études spécifiques de certaines langues particulières ou régionales a abouti à des généralisations typologiques parmi lesquelles on peut compter : Aikhenvald 1994; Allan 1977; Craig 1994, à paraître; Croft 1994; Denny 1976, 1979b; Dixon 1968, 1982, 1986; Greenberg 1972, 1974, 1977, 1978b; Kiyomi 1992; Seiler 1986; Serzisko 1981). Ces études ont permis de faire ressortir quelques grands traits autour desquels les systèmes classificatoires peuvent être répartis en différents types. Par exemple, voici la typologie morpho-syntaxique donnée dans Craig (à paraître) :

- Type-1 : Gender & Noun Class
- Type-2 : Numeral Classifier
- Type-3 : Genitive Classifier
- Type-4 : Verbal Classifier
- Type-5 : Marginal Types

Le système de classificateur japonais est un exemple typique des langues à classificateurs numériques (Type-2 ci-dessus). Toutes les occurrences des classificateurs en japonais sont obligatoirement associées à un numéral (= 'Nb'). Ils n'apparaissent ni avec un déictique comme par exemple, en chinois (Li & Thompson 1981, Gao 1994), en thaï (Hundius & Köliher 1983), en yao (Court 1987) ou en cantonais (Killingley 1980), ni avec un possessif comme en ponapéan (Rehg 1981), en woléaïan (Sohn 1975), en tuyuca (Barnes 1990), en tolai, en paamaï (Chappell & McGregor 1989) ou en gilbertais etc, ni dans une construction locative : l'esquimo, le toba (Denny 1976a), le dyirbal (Dixon 1982). Certains prédicats verbaux en japonais permettent d'incorporer un 'CLF', ressemblant ainsi à ce qu'on appelle "classificatory verbs" qu'on trouve notamment parmi les langues amérindiennes. Toutefois, la productivité de ce système d'incorporation est très limitée (infra §1.1-2) et les 'CLF' qui apparaissent dans ces prédicats sont aussi toujours accompagnés par un numéral. Le contexte d'usage des 'CLF' japonais est donc limité à celui de quantification.

§ 1.1-1 : UNITÉS ET FONCTIONNEMENTS DE LA CONSTRUCTION QUANTIFIANTE PRÉ-NOMINALE

« UNITÉ QUANTIFIANTE 'QP_{CLF}' »

Du point de vue morphologique, les 'CLF' sont des affixes nominaux qui s'attachent à un numéral.

1/ L'affixation d'un 'CLF' à un numéral entraîne, d'une part, des modifications morpho-phonologiques quasi-régulières¹ :

ex.1 /iti/+/**hon**/ { 1 + CLF(objets-longs)} /ip-**pon**/ ;

ex.2 /san/+/**hiki**/ { 3 + CLF(animaux)} /san-**biki**/.

2/ D'autre part, elle provoque le déplacement de l'accent lexical original du numéral 'Nb' sur une nouvelle unité accentuelle :

ex.3 'nána'(7) 'naná#**hon**'(7#CLF)

Dans cette thèse, cette unité [Nb+CLF] sera appelée 'QP_{CLF}' (unité quantifiante) pour qu'on puisse la distinguer des autres types de syntagme quantifiant 'QP' tels que quantificateur universel, ou quantificateur indéfini.

'QP_{CLF}' = [numéral 'Nb' + classificateur 'CLF']

« CONSTRUCTION QUANTIFIANTE PRÉ-NOMINALE »

À l'aide de l'unité quantifiante 'QP_{CLF}', on peut construire un syntagme quantifié comme ci-dessous :

ex.4 'QP_{CLF}' 'N'
[[[ni-hon]-no] -ki]
2-CLF-Gen -arbre
/2 arbres/

On remarquera que dans ce syntagme nominal, il y a un rapport hiérarchique entre le 'QP_{CLF}' et le 'N'. Syntactiquement parlant, le 'QP_{CLF}' (ex.4) "ni-hon"/2-CLF/ est transcatégorisé² en modificateur du nom à l'aide du génitif : "-no"/de/ pour former un syntagme attributif [[ni-hon]-no]/deux-CLF-Gen/ qui est sémantiquement équivalent de l'adjectif numéral "deux" en français. Dans le 'QP_{CLF}' japonais, il y a donc toujours (au moins) trois constituants syntaxiques qui correspondent, dans l'ordre, 1/valeur quantitative 'Nb', 2/unité de quantification 'CLF', et 3/marqueur génitif 'Gen'. Ce procédé est strictement parallèle à celui de la quantification de masse en français.

ex.5 (en fr.) [[[deux-verres]-de] cognac]
(en jp.) [[[ni-hai]-no]-kon'nyakku]

L'unité de quantification 'verre' dans l'exemple français est souvent appelée "unit counter" ou "unitizer" dans la littérature, et se traduit par le 'CLF' "-hai"/coupe/ en japonais. Les langues à 'CLF' numériques appliquent ce procédé de quantification non seulement aux masses, mais aussi aux entités comptables, alors qu'en langue sans 'CLF', les numéraux modifient directement le nom sans aide d'un unitiseur (cf. Tamba 1992).

¹ : Il existe quelques variations idiosyncrasiques comme 'yon-hon' /4-CLF des objets longs/ vs 'yon-bon' /4-CLF des objets longs/, 'hap-pon' /8-CLF des objets longs/ vs 'hachi-hon' /8-CLF des objets longs/ selon les habitudes des locuteurs.

² : Le terme de 'translation' est employé au sens de Tesnière (1959) .

Par ailleurs, par une série d'études typologiques sur les 'CLF' numéraux et les nombres (1972, 1975, 1978b), Greenberg a montré que le rapport de dépendance hiérarchique entre le 'QP_{CLF}' et le 'N' à l'intérieur du 'NP' englobant est un constant universel. Autrement dit, parmi les ordres de constituants ci-dessous, seulement les quatre premiers sont attestés, bien que les deux derniers soient aussi théoriquement possibles :

- | | |
|------------------|------------------|
| (1) [Nb+CLF]+[N] | (2) [N]+[Nb+CLF] |
| (3) [CLF+Nb]+[N] | (4) [N]+[CLF+Nb] |
| (5) *Nb+[N]+CLF | (6) *CLF+[N]+Nb |

Cet universal de Greenberg s'avère valable aussi pour le japonais. Étant donné que le japonais est une langue "head final" et que c'est le 'CLF' qui est la "head/tête" dans l'unité quantifiante 'QP_{CLF}', seulement les combinaisons (1) et (2) sont possibles. Du reste, l'affixation des 'CLF' à un 'Nb' est un indice morphologique de leur solidarité conceptuelle, alors que le marqueur génitif "-no" indique la frontière entre l'unité 'QP_{CLF}' et le nom 'N'. L'insertion d'un modificateur entre 'QP_{CLF}' et 'N' est possible (ex.6), alors qu'aucun constituant syntaxique ne peut se glisser entre 'Nb' et 'CLF' (ex.7) :

ex.6 [[ni-hon-no]-[(ôkina)-ki]]
 2 -CLF-Gen -(grand)-arbre
 /deux grands arbres/

ex.7 *[[ni-(ôkina)-hon-no]-[ki]]
 2 -(grand) -CLF-Gen-arbre
 /deux grands arbres/

Il va de soi que cette solidarité morpho-syntaxique entre le 'Nb' et le 'CLF' par rapport au 'N' traduit un principe cognitif d'appréhension élémentaire : (1) la quantification discrète nécessite à la fois une unité de mesure représentée par le 'CLF' et une valeur scalaire exprimée par le 'Nb' ; (2) l'unitisation précède logiquement la multiplication. Dans les langues à 'CLF', les numéraux 'Nb' ne peuvent pas qualifier directement les noms 'N', contrairement aux adjectifs numéraux dans les langues sans 'CLF' où l'unité de mesure est présupposée pour les noms d'objet comptable : ex. 'trois chiens' [Nb'+N[+unité]]. Aussi l'unité de mesure est explicitée dans les constructions quantifiantes d'une langue à 'CLF' numéraux³.

Quant à la question sur le statut sémantique du nom 'N' en langues à CLF, elle a suscité de nombreuses discussions dans la littérature. Pour le moment, nous nous contentons d'indiquer notre point de vue à ce sujet en quelques mots.

Il existe trois positions différentes sur cette question :

- 1/ les noms dénotent une propriété (Montague 1973)
- 2/ les noms dénotent une masse (Quine 1960)
- 3/ les noms dénotent une collection (Greenberg 1972; Dik 1989)

Pour nous, les noms communs, qu'ils soient en langues à 'CLF' numéraux ou non, n'ont pas d'extension et ne dénotent que les propriétés au sens de Montague. En revanche, les 'NP' (plus exactement les 'DP') dénotent un référent quantifié en fonction de sa valeur en contexte. Notre position correspond donc à celle du courant "généralized quantifier".⁴ Nous aurons l'occasion de revenir à cette question (infra, §1.4-2b).

³ : Ce disant, nous ne faisons que reformuler l'idée de Greenberg (1972). Lehman (1979) identifie les "CLF" aux variables qui sont liées par un quantificateur numéral. Denny (1986), suivant McCawley (1981), propose une analyse des 'CLF' comme "sorted argument". Selon cette analyse, l'exemple "san-nin-no-shônen"/3-CLF-Gen-garçon (3 garçons)/ est traduit par (3 **human**: Boy **human**), où le symbole **human** représente le "sorted argument" pour le CLF des humains "-nin". Leur analyse est aussi une reformulation de l'idée que Greenberg attribue à Emeneau (1951). Par ailleurs, Seiler (1986) propose un cadre théorique séduisant qui permet de comprendre le rôle des 'CLF' en tant qu'outil d'"appréhension" linguistique des objets. Ils situent les 'CLF' à un point du continuum allant d'abstraction (par nominalisation) jusqu'à la lexicalisation (par nom), dont l'épistémologie est proche de celui de Guillaume (1964).

⁴ : Cette position semble être aussi la position de Le Guern (1984, 1991, 1994) qui propose clairement la nécessité de distinguer le niveau des 'N' et celui des 'NP' pour le traitement automatique des langues.

Il y a deux séries distinctes de numéraux en japonais, qu'on appelle habituellement 'série japonaise ou indigène' et 'série sino-japonaise'. D'après les linguistes japonisants (Kobayashi 1998; Ôno 1989; Tsukishima 1965; Yasuda 1978 etc.), la série indigène aurait une structure suivante à l'époque "archaïque"⁵ :

1 : fitō	2 : futa (1x2)	
3 : mi	6 : mu (3x2)	
4 : yō	8 : ya (4x2)	
5 : itsu	7 : nana	9 : kokono
10 : towō	20 : pata	
30 : miso	60 : muso	
40 : yōsō	80 : yaso	
100 : momo	1000 : ti	10000 : yorozu

Cette série comporte un système de dédoublement, signalée par des alternances vocaliques (ō/a et i/u) et la base de multiplication décimale '-so'. L'opération d'addition aurait une marque explicite '-amari' (cf. Greenberg 1978b). Par exemple, on aurait compté le nombre 32 comme suit :

ex.8 32 : miso-ti-amari-futa-tsu
3x10-CLF -reste -1x2 -CLF

Dès l'arrivée du système d'énumération chinois⁶ en langue japonaise, la série indigène aurait été supplantée par celui-ci. En japonais actuel, les multiples et puissances décimales ci-dessus ne s'emploient que dans des expressions figées, remplacées par des numéraux de la série sino-japonaise.

Ces deux séries de numéraux se distinguent par leur statut morphologique. Kageyama (1993) propose un test qui détermine le statut des morphèmes dans un mot complexe. Le test consiste à insérer un terme de coordination tel que 'naishi'/ou bien/ ou 'oyobi'/et/ entre les constituants de mots morphologiquement complexes. Si l'insertion est possible, ceux-ci sont composés ("compounds") de plusieurs 'mots' ("words"). S'ils sont construits à partir de racines ("roots") ou de radicaux ("stems"), l'insertion d'un terme de coordination n'est pas admise :

ex.9

(composition entre des racines)

*[[_{RACINE}ryoku_{RACINE}] (naishi) [_{RACINE}kō_{RACINE}]-[cha] ok [ryoku•cha] (naishi) [kō•cha]
vert ou•bien rouge -thé vert•thé ou•bien rouge•thé
/un thé vert ou un thé normal/

(composition entre des radicaux)

*[[_{RAD}uba_{RAD}] (naishi) [_{RAD}teoshi_{RAD}]-[guruma] ok [uba-guruma] naishi [teoshi-guruma]
nourrice ou•bien pousse -voiture nourrice•voiture ou•bien poussée•voiture
/une poussette ou un chariot/

(composition entre des mots)

ok [[_{MOT}chūgoku-jin_{MOT}] (naishi) [_{MOT}kankoku-jin_{MOT}]-[ishi]
chine•personne ou•bien coréen-personne -docteur
/un médecin chinois ou un médecin coréen/

ok [[_{MOT}'A'_{MOT}](naishi) [_{MOT}'B'_{MOT}]-[gata]
A ou•bien B -type
/type saignin A ou B/

Avec ce test, on constate qu'on peut faire l'expansion du syntagme 'QP_{CLF}' à l'aide du coordinateur 'naishi'/ou bien/. Comme tous les constituants directs d'une structure de coordination doivent avoir le même statut, on doit donner celui de 'mot' aux numéraux et aux 'CLF'.

⁵ : Entre le début de l'histoire de la civilisation écrite jusqu'au 9e siècle. Selon Tsukishima (1965), un des premiers usages de numéraux sino-japonais attestés se trouve dans des inscriptions sur pierre qui date du début du quatrième siècle.

⁶ : Estimé vers 4-5e siècle A.C., sinon quelques siècles avant.

ex.10 (série sino-japonaise)
 [roku (naishi) nana]-[dai] (Kagayama)
 6 ou 7 -CLF
 [nijū (naishi) sanjū]-[nin]
 20 ou 30 -CLF

Cependant, les numéraux de la série indigène étant des racines, cette expansion n'est possible que lorsque le 'CLF' se combine avec un numéral de la série sino-japonaise :

ex.11 (série indigène)
 * [hito- (naishi) futa]-[ri] [hito-ri] (naishi) [futa-ri]
 1 ou 2 -CLF 1-CLF ou 2-CLF
 * [mi- (naishi) yot]-[tsu] [mit-tsu] (naishi) [yot-tsu]
 3 ou 4 -CLF 3-CLF ou 4-CLF

Ainsi, le statut morphologique des 'Q_{CLF}' diffère selon la série à laquelle appartient le numéral. En japonais, les mots sino-japonais ont, en règle générale, plus d'autonomie lexicale que les mots japonais indigènes, en montrant leur intégration tardive dans le système de la langue (voir Ikegami 1940; Watanabe 1952). Par ailleurs, cette situation correspond à une autre généralisation typologique : plus la quantité dénotée par le numéral est grande, plus la taille du morphème s'allonge, et par conséquent, il est plus aisé de lui attribuer le statut de 'mot'. Entre les trois constructions de coordination (A), (B) et (C) ci-dessous, (B) est préféré à (A), et (C) à (B). Or étant donné que les numéraux indigènes ne couvrent que de '1' jusqu'à '10', ceux-ci sont moins aptes à recevoir le statut morphologique de 'mot'.

ex.12
 (A) : [ni (naishi) san]-dai
 2 ou 3 -CLF
 (B) : [roku (naishi) nana]-[dai] (Kagayama)
 6 ou 7 -CLF
 (C) : [ni•hyaku (naishi) san•byaku]-dai
 200 ou 300 -CLF

Quant aux 'CLF' eux-mêmes, ils se divisent en trois types dérivationnels : 1/'CLF' dérivés de mots indigènes, 2/'CLF' dérivés de mots sino-japonais, et 3/'CLF' dérivés de mots empruntés à une langue étrangère autre que le chinois (principalement l'anglais). Le tableau-1.1 ci-dessous de Kenbô (1965) indique la fréquence approximative des différentes combinatoires entre les séries numérales et les types de classificateur à l'intérieur de l'unité 'Q_{CLF}' :

< Tableau-1.1 >

	CLF-indigènes	CLF-sino	CLF-emprunts
Nb indigène	○	•	•
Nb-sino	•	⊙	○
Nb-anglais	-	-	•

[⊙]=très nombreux, [○]=nombreux, [•]=rare, [-]=nul

La série indigène se combine pratiquement exclusivement avec les 'CLF' dérivés de mots japonais à l'exception de quelques termes qui désignent une unité de temps ou d'activité. La combinaison la plus fréquente est celle entre les numéraux sino-japonais et les 'CLF' sino-japonais. Par ailleurs, les 'CLF' dérivés de mots empruntés à des langues autres que le chinois tels que les unités de mesure conventionnelles ("setto"/ensemble/, "kilo"/kg, km/ etc.) se combinent généralement avec la série sino-japonaise.

Parmi les 'CLF' indigènes, certains d'entre eux auraient existé avant l'arrivée du système de quantification chinois. Ikegami (1940) en suggère très prudemment quelques-uns : "-hashira", "-mahe" pour les dieux, "-tokoro", "-ri" pour les humains, "-moto" pour les plantes, "-tsu" générique, et "-(f)e" pour les vêtements, couvertures, "-ka" pour les jours etc. En effet, il est difficile de déterminer si un 'CLF' est proprement indigène ou non pour les raisons suivantes. Premièrement, les civilisations chinoise et coréenne ont été importées au Japon par le biais notamment de

l'écriture, et de ce fait, les Japonais de l'époque lisaient souvent les idéogrammes chinois avec des mots indigènes qui étaient sémantiquement équivalents. Les 'CLF' issus de ce procédé de substitution ne sont que des calques sémantiques basés sur l'écriture commune, même s'ils sont exprimés oralement par des mots étymologiquement indigènes. Bien que la liste des 'CLF' utilisés à la période "archaïque" soit longue, beaucoup d'entre eux pourraient faire partie de cette catégorie. Par ailleurs, il existe aussi des créations indigènes après l'arrivée de 'CLF' chinois sous le modèle chinois. Il peut y avoir ainsi trois types de 'CLF' : 1/emprunts directs au chinois ou calques sémantiques, 2/créations sous le modèle chinois et 3/'CLF' qui auraient existé avant l'introduction du système chinois. Le nombre des 'CLF' de cette dernière catégorie, même s'il en existe, devrait être extrêmement réduit.

Il faut aussi noter qu'à l'exception de "-tsu"/générique/ et de "-ka"/pour les dates, jours/, les 'CLF' ne se combinent que rarement avec la série numérale indigène au-delà du nombre '4'. Les 'CLF', qu'ils soient indigènes ou sino-japonais, sont en général associés à un numéral de la série sino-japonaise à partir de '5'. Le 'CLF' "-ri"/pour les humains/, considéré comme autochtone, est remplacé par le terme sino-japonais "nin" à partir du nombre '3'. De plus, les numéraux peuvent ne pas être accompagnés par un 'CLF' au-delà d'une certaine quantité importante (voir Greenberg 1972; Adams 1982). Aussi, on peut rencontrer un énoncé tel que ci-dessous :

ex.13 isu-o soko-ni nijû(-hodo) narabe-ta
 chaise-Acc là-Loc 20 (-à•peu•près) ranger -Acp
 /on a rangé (à peu près) vingt(aine de) chaises là-bas./

Ce type d'omission de 'CLF' pourrait aussi être favorisé par l'absence du 'CLF' *spécifique* pour les objets quantifiés. Quant aux numéraux empruntés à la langue anglaise, ils ne vont pratiquement jamais au-delà du chiffre '3' : "wan"/un/, "tsû"/2/ et "surî"/3/.

§1.1-2 : D'AUTRES CONSTRUCTIONS QUANTIFIANTES

Dans les études comparatives sur les 'CLF', les auteurs sont souvent contraints de ne mentionner que quelques constructions typiques des systèmes étudiés sans véritablement avoir d'espace pour décrire des variations subtiles qui existent entre diverses constructions quantifiantes de chaque langue particulière. La présentation sommaire des 'QP_{CLF}' japonais que nous avons donnée ci-dessus favorise l'impression que la position naturelle des 'QP_{CLF}' japonais est celle de modificateur pré-nominal. Par ailleurs, cette fausse impression est d'autant plus accentuée que la construction quantifiante pré-nominale est celle qu'on connaît en langues européennes pour la quantification de masses. Or les positions syntaxiques qu'un 'CLF' pourrait occuper en japonais sont nombreuses et variées, nécessitant une observation attentive pour décrire leur spécificité. Ce travail sera l'objet du chapitre-2, mais nous présentons rapidement ci-dessous les types de construction quantifiante principaux en japonais pour faciliter la lecture de la suite de cette thèse.

En effet, par rapport à la position du 'N' quantifié, les 'QP_{CLF}' japonais bénéficient d'une liberté syntaxique beaucoup plus importante que les adjectifs numéraux ou les unités de masse en langues sans 'CLF'. Par exemple, Kim (1995) donne la classification des expressions quantifiantes en japonais telle que le tableau-1.2.

Cette classification de Kim est construite à partir des analyses de Martin (1975), de Downing (1984) ainsi que celle de ses propres corpus écrits et oraux. Il faut noter que cette classification selon l'ordre syntagmatique des constituants (ou moules syntaxiques) ne tient pas compte des polysémies de construction syntaxique. Nous montrons ultérieurement qu'un seul

(Type)	(Position of Q)		(Pattern)
NP-internal	Prenominal Q	(CS-1)	QP_{CLF}-GEN-N
		(CS-2)	QP_{CLF}•N
	Postnominal Q	(CS-3)	NP-GEN-QP_{CLF}
		(CS-4)	NP QP_{CLF}
Locally NP-external	Postnominal Q	(CS-5)	NP...X...QP_{CLF}
	Prenominal Q	(CS-6)	QP_{CLF}...X...NP
S-external	Q endogenously external to a main clause		
		(CS-7)	[^{RC} ...QP _{CLF} ... ^{RC}] NP'
	Q external to a main clause		
		(CS-8)	[^S ...NP... ^S], [^S ...QP _{CLF} ... ^S]

Q = Numeral quantifier ; NP' = Head noun for a relative clause ; no = Attributive marker ;
X = Any arbitrary intervening constituents ; RC = Relative clause ; S = Sentential boundary

ordre apparent peut correspondre à plusieurs types de constructions syntaxiquement différentes (chapitre-2). Mais pour le moment, nous utilisons le tableau de Kim comme point de repère.

« **QP_{CLF} : NP-INTERNES** »

Comme on le voit dans ce tableau, il est habituel de diviser les diverses formes de phrase quantifiante en deux grandes sous-classes : NP-interne et NP-externe. Kim identifie quatre types de constructions NP-internes, que nous passons d'abord en revue très brièvement.

CS-1 : [QP_{CLF}-Gen-N]

Jusqu'à présent, ce premier type de construction pré-nominale [QP_{CLF}-GEN-N] (CS-1 de Kim) est la seule construction que nous avons mentionnée. En syntaxe transformationnelle, celle-ci a été souvent considérée comme source de dérivation pour les autres formes. Cette idée rassemble actuellement de moins en moins de partisans, mais les diverses hypothèses qui ont été proposées par les "transformationnalistes" pendant les années 60~70 ont permis de remarquer des propriétés importantes des 'QP_{CLF}' japonais. Aussi, nous réexaminerons plus tard ces hypothèses et les propriétés identifiées.

CS-2 : [QP_{CLF}•N] & [QP_{CLF}•V]

Le deuxième type de construction correspond aux cas de composition lexicale ou d'incorporation. Quoique peu de travaux le mentionne (Kim 1995 n'est pas une exception à ce

sujet), un ‘QP_{CLF}’ peut s’intégrer aussi bien dans un substantif que dans un verbe. Comme cette construction ne sera pas revue ultérieurement, nous en donnons ici quelques explications.

[QP_{CLF}•N]

ex.14 futa-ri-musume
2 -CLF -fille
/deux filles/

ex.15 hito-ri -goto
1 -CLF -chose/parole
/monologue intérieur/

[QP_{CLF}•NV]

ex.16 kôen-o san-shû-suru
parc-Acc 3 -CLF -faire
/faire 3 tours du parc/

ex.17 hito-furo# abiru
1 -bain# s'asperger
/prendre un bain/

Les deux premiers exemples ci-dessus (ex.14-15) sont des composés nominaux, les deux suivants (ex.16-17) des composés verbaux. Dans les deux cas, il y a des expressions productives (ex.14 & ex.16) où la quantité ‘Q’ peut varier, et non-productives (ex.15 & ex.17) où la valeur de ‘Q’ est fixe (très généralement ‘1’). Cette différence de productivité correspond, bien entendu, à celle de degré de figement. Certains ‘QP_{CLF}’ n'apparaissent que dans des compositions, et ne fonctionnent pas comme quantificateurs dans les autres positions syntaxiques (ex.17). C'est sans doute la raison pour laquelle ces constructions ont attiré peu d'attention concernant les ‘CLF’ japonais.

Le procédé de composition est une source importante du développement de certains ‘CLF’ nominaux (“nouns classifiers”) comme en “yidiny” (Dixon 1982) ou en “jacaltec” (Craig 1986). Wilkins (à paraître) examine les langues australiennes de la famille pama-nyunganes (notamment l'arrernte) et montre que les termes génériques se grammaticalisent en ‘CLF’ nominaux à partir de compositions qui ont la forme : [(TERME GÉNÉRIQUE)+(TERME SPÉCIFIQUE)].

Contrairement à ce type de composé, ceux que nous avons vus en exemples 14 et 15 ci-dessus ne sont pas des sources de développement de ‘CLF’, mais ils se construisent à partir de ‘CLF’ qui existent déjà dans la langue. Par ailleurs, le ‘QP_{CLF}’ dans ces composés n'a pas de valeur quantitative ordinaire dans la mesure où la quantité doit être la qualité intrinsèque de l'objet référé. Par exemple, le composé : “futa-ri-musume”/2-CLF-fille/ (ex.14) renvoie aux deux uniques filles d'un tel ou tel, mais ne peut jamais être employé pour désigner deux filles prises au hasard, ni deux filles parmi trois de la même famille. L'expression consacrée “ip-pon-matsu”/1-CLF-sapin/ ne signifie pas non plus “un sapin parmi d'autres”, mais c'est le nom d'un sapin particulier, reconnu comme repère géographique par tous les habitants d'un village. Le composé “go-nin-bayashi”/5-CLF-musicien/ réfère à un groupe de 5 poupées avec lequel on décore actuellement la maison à la fête des filles au Japon. L'expression symbolise les musiciens qui égayaient les fêtes traditionnelles dont la représentation en figurines en comporte toujours cinq. Si l'on s'inspire du modèle de description de Wilkins (à paraître), le sens de la composition [QP_{CLF}•N] en japonais sera quelque chose comme “I (speaker) want you (hearer) to think of X (=the referent of the NP) from the point of view of having the property of the N and an intrinsic numerical quality denoted by the QP_{CLF}”. Dans la plupart des cas, ce type d'usage concerne les composés non-productifs comme celui de l'exemple 15.

De point de vue morphologique, les verbes en japonais se répartissent en deux groupes (Kageyama 1993). Alors que les verbes du premier groupe sont des verbes ordinaires, ceux du deuxième groupe ont une structure particulière : [VN+faire]. Les ‘VN’ sont des noms composés de

morphèmes sino-japonais⁷ qui dénotent un procès et se combinent avec le verbe générique “suru”/faire/. La composition verbale de l'exemple 16 (reprise ci-dessous) est un sous-type de cette deuxième catégorie des verbes, qui incorporent un ‘QP_{CLF}’⁸ à la place d'un ‘VN’ :

ex.16 kôen-o san-shû-suru
 parc-Acc 3 -CLF -faire
 /faire 3 tours du parc/

ex.17 hito-furo#abiru
 1 -bain#s'asperger
 /prendre un bain/

L'exemple 17 n'est pas tout à fait un composé dans la mesure où un complément peut intervenir entre le ‘QP_{CLF}’ “hito-furo”/un-CLF(bains)/ et le ‘V’ “abiru”/s'asperger/. Cependant, par rapport à la construction “furo-o abiru”/bain-Acc prendre/ = [prendre un bain] où le verbe a un complément accusatif, l'usage du ‘CLF’ réduit la valence argumentale du verbe: ??“furo-o hito-furo abiru”/bain-Acc un-CLF prendre/. L'occurrence simultanée d'un complément direct et d'un ‘QP_{CLF}’ est ici redondante. Cette réduction des valences du verbe indique le début d'une incorporation.

Il existe aussi des constructions [Nb+CLF+V] où le ‘CLF’ est un nom déverbal (ex.18). Étant donné que le ‘CLF’ déverbal se combine avec la série numérale indigène, le nombre qui apparaît dans ce type de construction ne va pas généralement au-delà de ‘2’ ou ‘3’. Le nombre n'a pas ici de véritable rôle quantifiant, mais il donne un sens métaphorique de “rapidité” ou de “légèreté”, voire de “complétude”.

ex.18 hito-haki-suru” (Le CLF “haki” dérive du verbe “haku”/balayer/)
 1 -balaygae-faire
 /donner (juste) un coup de balai/

Les compositions verbales que nous venons de voir ressemblent au procédé d'incorporation verbale attesté surtout parmi les langues méso-américaines, sud-américaines, et australiennes.⁹ Mithun (1986) décrit le scénario selon lequel à partir de l'incorporation verbale se développe le système de verbes classificatoires :

- 1- la création de concepts verbaux nouveaux (= composition par incorporation)
 : à ce stade d'évolution, l'élément incorporé est le plus typiquement une partie du corps (voir Velázquez-Castillo 1995; Weir 1990) ; sinon un objet culturellement saillant, un objet de manipulation.
- 2- la position syntaxique qui est devenue vacante par incorporation absorbe l'argument oblique et assigne le cas absolutif (sujet).
 : l'argument promu en sujet est généralement le possesseur de la partie du corps incorporée.
- 3- l'extension des types de sujet. (possesseurs autres types de sujet)
- 4- le branchissement et le changement du sens du terme incorporé.
 : sens spécifique sens générique quality/shape
- 5- “ever diminishing pool of increasingly opaque relic compounds”

Au premier stade de ce processus, l'incorporation verbale a la même fonction que la composition nominale : l'argument est incorporé dans un terme générique (soit un ‘N’ ou un ‘V’) et restreint l'extension de ce dernier. En japonais, le terme générique est très largement le verbe “faire” dont l'extension sera réduite par l'incorporation d'un ‘QP_{CLF}’. Selon certaines études comparatives (Croft 1994, voir aussi Seiler 1986), les prédicats qui incorporent un argument syntaxique sont typiquement des verbes de position, de mouvement, de manipulation¹⁰, de transport. Bien que nous n'ayons pas fait d'étude exhaustive à ce sujet, dans la liste des

⁷ : Ce sont des morphèmes empruntés à la langue chinoise et n'apparaissent que dans des compositions : les équivalents en français seront, par exemple, des morphèmes d'origine étrangère tels que “hémô-”, “quasi-”, “télé-” etc.).

⁸ : En fait, ce ‘QP_{CLF}’ est ce que nous appellerons plus tard ‘QP_{ADV}’ qui quantifie seulement des procès (voir CS-5/6 ci-dessous).

⁹ : Sur les “classificatory verbe”, voir Imonda (Seiler, W. 1986). Cayuga. Mundukukuru, Ngandi (Mithun 1986), Tariana (Aikhenvald 1994), Tarascan (Freidrich 1970), Chayahuita, Waurani, Amarakaeri, Panoan (Payne 1987), Terena, Piraha (Derbyshire & Payne 1990) Yurok, Hupa (Haas 1967) Muskogee (Haas 1948), Chipewyna (Carter 1976) Chiricahua Apache (Hojjer 1945) Cree, Ojibway (Denny 1979b), Western Apache (Basso 1968; Hojjer 1945), Tzeltal (Berlin 1967), Navaho (Berlin 1967; Lander 1964), Tewa (Speirs 1974) entre autres.

¹⁰ : Nous supposons ici que selon Croft, les verbes de manipulation incluent ceux d'alimentation, fréquemment attestés.

compositions verbales que nous avons pu solliciter de deux informateurs natifs de japonais, les [QP_{CLF}•V] productifs dénotent souvent soit un mouvement soit une manipulation (ex.16 ci-dessous, voir aussi la liste de la note-11¹¹), confortant la thèse de Croft. Bien que la construction [QP_{CLF}'•V] ne soit pas un type d'incorporation tout à fait ordinaire, cette coïncidence peut ne pas être fortuite.

Par ailleurs, Greenberg (1972) affirme que :

“The logical possibility exists, then, that a language might have a system of verbal classifiers each of which would be used with a particular class of verbs and an accompanying numeral. However, this possibility never seems to be realized in the systematic way in which it so often is for nouns. ... a verbal form meaning ‘to perform X three times’ which does not seem to occur anywhere.”

Ce passage est partiellement faux dans la mesure où les [QP_{CLF}•V] japonais correspondent à la forme verbale dont il parle : “to perform X three times”. La description sommaire du chontal mayan (Keller 1955, p.274) suggère aussi l'existence d'un procédé similaire. Mais l'affirmation de Greenberg est aussi partiellement vraie dans la mesure où les verbes [QP_{CLF}•V] en japonais sont limités à la fois en nombre et en types de procès. Même en japonais archaïque où ce procédé aurait été plus productif, les exemples qu'on rencontre dans la littérature sont seulement des verbes de mouvement ou de position : “futa-watarasu”/2-passer-honorifique/, “nana-yuku”/7-aller/, “futa-narabu”/2-s'aligner/ (Watanabe 1952; Yasuda 1978). Ce procédé n'est donc pas réalisé de “façon systématique”, ce qui confirme l'observation de Greenberg.

CS-3 & CS-4 : [NP-GEN-QP_{CLF}] ET [NP_∞QP_{CLF}]

Les deux constructions suivantes dans le tableau de Kim [NP-GEN-QP_{CLF}] et [NP QP_{CLF}] (=apposition) sont des “partitive” (ex.19) et “appositive” (ex.20) respectivement :

[NP-GEN-QP_{CLF}]

ex.19 *gakusei-no-hito-ri-ga tachiagat-ta*
 étudiant -Gen -1 -CLF-Acc se•lever-Acp
 /un des étudiants s'est levé./

[NP QP_{CLF}]

ex.20 *gakusei futa-ri-wa ôsutoralia-jin -dat-ta*
 étudiant -2 -CLF-Th Australie-Personne-Ass-Acp
 /les deux étudiants étaient des Australiens./

Si ces étiquettes décrivent adéquatement l'emploi le plus représentatif des deux constructions, il existe néanmoins des phrases qui sont formellement calquées sur celles-ci sans qu'on puisse les interpréter ni comme partitives ni comme appositives. Nous en donnerons des exemples au chapitre-2.

« QP_{CLF} NP-EXTERNES »

Quant aux constructions NP-externes, nous laissons de côté pour le moment la dernière (CS-8) : [[^S...NP...^S][...QP_{CLF}...]]. Les 'QP_{CLF}' dans celle-ci sont des pronoms anaphoriques que nous traiterons séparément dans la section §§1.3.

Les types CS-5 : [NP...X...QP_{CLF}] et CS-6 : [QP_{CLF}...X...NP] chez Kim (X représentant ici un constituant intercalaire quelconque) peuvent être regroupés sous une même rubrique, car ils sont en effet des variantes discursives du même schéma syntaxique : “construction flottante [FQ]”. Cependant, la manière d'ordonner des arguments {'NP', 'X', 'QP_{CLF}'} n'est pas totalement libre, mais celle-ci est contrainte par un certain nombre de principes syntaxiques et discursifs. On discutera ultérieurement de cette manipulation de l'ordre de constituants, appelée

¹¹ : La liste des [QP_{CLF}•V] productifs : “Nb+kaiten-suru”/rotation/, “Nb+mawari-suru”/tour/, “Nb+shû+suru”/tour/, “Nb+hane+suru”/saut/, “Nb+haku+suru”/séjour/, “Nb+shô+suru”/victoire/, “Nb+hai+suru”/défaite/, “Nb+shiai+suru”/match/, “Nb+oshi+suru”/poussée/, “Nb+tsuki+suru”/pique/, “Nb+furi+suru”/secousse/, “Nb+kaki+suru”/brassée/ etc.

“quantifier scrambling”. C'est un phénomène très instructif pour observer des rapports entre le discours et la syntaxe. Par convention, nous désignerons dans cette thèse l'*unité quantifiante flottante* par la notation 'FQ' (=Floating QP_{CLF}), et la *construction* comprenant cette unité par l'abréviation [FQ].

Quatre types de construction NP-externe chez Kim étant ainsi réduits en deux : [FQ] (CS-5/6) et [^{RC}...QP_{CLF}...^{RC}]-NP] (CS-7), nous présentons ci-dessous ces deux derniers successivement.

CS-5/6 : [FQ] “FLOATING QUANTIFIER”

Comparons d'abord les exemples suivants :

ex.21 [gakusei zen-in]-ga ki-ta
 étudiant tout-CLF-Nom venir-Acp
 /‘Tous les étudiants sont venus./

ex.22 gakusei-ga [zen-in] ki-ta
 étudiant -Nom tout-CLF venir-Acp
 /Les étudiants sont tous venus./

ex.23 [futa-ri-no-gakusei]-ga ki-ta
 2 -CLF-Gen-étudiant -Nom venir-Acp
 /Deux étudiants sont venus./

ex.24 gakusei-ga [futa-ri] ki-ta
 étudiant -Nom 2 -CLF venir-Acp
 /‘Des étudiants sont, *deux, venus./ /Des étudiants, il y en a deux qui sont venus./

La construction flottante [FQ] en français est illustrée par les deux premiers exemples (ex.21-22). Dans l'exemple 22, le quantificateur universel “tous” se trouve en position dite “flottante” par rapport à la position pré-nominale de ce dernier dans l'exemple 21. Quant à la quantification non-universelle, alors que les adjectifs numéraux français sont confinés à l'intérieur de la projection maximale du ‘NP’ (ex.23), les ‘QP_{CLF}’ non-universels en japonais peuvent en revanche “flotter” de la même façon que les quantificateurs universels (ex.24). Le ‘FQ’ dans l'exemple 24 n'est pas équivalent au syntagme prépositionnel ‘à deux’ (cf. : /les étudiant sont venus à deux./), lequel se traduirait en japonais par un complément post-positionnel ‘NP+**de**’ :

ex.25 gakusei-ga [futa-ri]-de ki-ta
 étudiant-Nom 2 -CLF -à venir-Acp
 /Les étudiants sont venus à deux./

En effet, l'événement /la venue de deux étudiants/ n'est pas représenté de la même façon dans les deux exemples 24 et 25. Le sens de la construction [FQ] en exemple 24 correspond plus à /Deux étudiants sont venus./ qu'à /Les étudiants sont venus à deux./, car l'usage du syntagme adpositionnel “futa-ri-de”/à deux/ implique dans les deux langues qu'on connaît préalablement un groupe d'étudiants spécifique dont deux sont venus comme une sorte de représentants.

La construction flottante est possible à la fois en français et en japonais dans le contexte d'énumération exhaustive tel que ci-dessous (ex.26) :

ex.26 gakusei-ga [futa-ri]-**tomo** ki-ta
 étudiant-Nom 2 -CLF-tous voir-Acp
 /Les étudiants sont venus tous les deux./

Le quantificateur “futa-ri-tomo” /tous les deux/ énumère le groupe d'étudiants contextuellement prédéterminé auquel réfère le ‘NP’ en position de sujet syntaxique. En effet, la construction [FQ] en français est conditionnée par le critère sémantique de spécificité, car c'est un prédicat secondaire (‘PS’) que Jackendoff (1990) appelle suivant Rothstein (1983) “depictive predication”. Or, les prédicats secondaires ne sont pas *syntactiquement* attachés aux ‘NP’ dont il

décrivent l'attribut. Ce sont les contraintes de co-référence et de spécificité qui garantissent l'interprétabilité de leur relation avec les 'NP' :

ex.27 **Ce livre**, je l'ai acheté **neuf**.

ex.28 Ils sont partis **tous contents**.

Selon ce critère, la construction quantifiante en japonais (ex.24 ci-dessus) est apparemment un autre type de construction, car les 'FQ' ne décrivent pas la quantité numérique d'un référent spécifique, mais ils extraient un groupe à partir d'une classe non-prédéterminée. Autrement dit, le 'NP' dans la construction [FQ] en japonais désigne seulement une classe générique.

Pour cette raison, les 'FQ' ont été souvent analysés comme adverbes. Or, tandis que nous n'avons aucune raison de considérer les autres types d'adverbes comme modificateurs d'un 'NP', l'interprétation des 'FQ' serait, en revanche, impossible si on ne tenait pas compte de la relation sémantique évidente entre le 'FQ' et le 'NP'. Cela suggère clairement que les 'FQ' ne doivent pas être traités comme des adverbes ordinaires même si leur position syntaxique est extra-nominale.

Quant aux quantificateurs flottants en français tels que "tous", ou "chacun", la grammaire traditionnelle les traite comme des pronoms (par exemple, Petit Robert). L'exemple ci-dessous illustre l'analyse des prédicats secondaires 'PS' par Chomsky (1981, 1982, 1988), une des approches pronominales les plus représentatives :

ex.29 Bill_i ate the meat_j [PRO_j raw] [PRO_i nude]

Chomsky postule l'existence d'un PRO en position de noyau ("head") des "small clause" (= 'PS'), et co-indexe ce PRO au 'NP' antécédent. Jackendoff (1990, p.201) trouve cette analyse logiquement incohérente dans la mesure où le prédicat lui-même réfère à la propriété "raw"/"nude" et non pas au référent du nom. Mais cet argument ne nous apparaît pas valable dans la mesure où la relation de co-référence entre le 'PS' et le 'NP' est maintenue non seulement grâce au 'PRO' mais aussi par la co-présence de celui-ci avec le 'PS' à l'intérieur de la même projection syntaxique (marquée par les parenthèses crochets). La faiblesse de l'approche pronominale consiste plutôt en ce qu'elle n'explique pas en termes clairs les contraintes sémantiques qui délimitent sévèrement les types de 'PS' possibles dans cette position. En effet, en dehors des rapports positionnels entre le 'PS' et le 'NP', l'analyse de Chomsky ne donne aucune explication explicite sur les contraintes sémantiques qui existent entre ces deux unités.

Quoi qu'il en soit, cette analyse pronominale n'est tenable que si le quantificateur flottant 'FQ' est co-référentiel avec son antécédent 'NP', puisque par définition, le pronom et son antécédent doivent co-référencer à un même objet. Or nous venons de voir que dans la construction [FQ] en japonais, le 'NP' qui dénote une classe générique n'est pas co-référentiel avec le 'FQ' qui réfère à un groupe (ex.24). L'analyse qui assimile les 'FQ' aux pronoms sera donc clairement inadéquate.

Il existe en somme trois points de vue différents sur le statut syntaxique des 'FQ' : 1/prédicat secondaire 'PS', 2/adverbe, et 3/pronom, entre lesquels nous ne voulons pas trancher ici. Nous reprendrons cette question ultérieurement avec plus d'arguments syntaxiques. En attendant, nous traitons, par commodité, le 'FQ' comme un type de 'QP_{CLF}' adverbial, étant donné que c'est le point de vue le plus largement accepté dans la littérature.

* * * * *

Une autre question importante à propos des [FQ] est de déterminer la nature exacte des entités quantifiées par ceux-ci. Du point de vue syntaxique, on peut répartir les 'QP_{CLF}' extra-

nominaux en trois types. Les deux premiers exemples ci-dessous correspondent respectivement à ce qu'on appelle "subject-oriented FQ" (ex.30/'FQ_{SBJ}') et "object-oriented FQ" (ex.31/'FQ_{OBJ}'), le dernier étant un "QP_{CLF} adverbial" proprement dit (ex.32/'QP_{ADV}'). Le 'FQ_{SBJ}' porte sur le référent du sujet syntaxique, le 'FQ_{OBJ}' sur celui de l'objet syntaxique, et le 'QP_{ADV}' sur le procès¹² dénoté par le prédicat principal.

(FQ _{SBJ})					
ex.30	gakusei-ga	futa-ri	hon-o	kat-ta.	
	étudiant-Nom	2 -CLF	livre-Acc	acheter-Acp	
	/2 étudiants ont acheté 1 livre/				
(FQ _{OBJ})					
ex.31	gakusei-ga	ni-satsu	hon-o	kat-ta.	
	étudiant-Nom	2 -CLF	livre-Acc	acheter-Acp	
	/1 étudiant a acheté 2 livres/				
(QP _{ADV})					
ex.32	gakusei-ga	ni-do	hon-o	kat-ta.	
	étudiant-Nom	2 -CLF	livre-Acc	acheter-Acp	
	/1 étudiant a acheté 1 livre 2 fois./				

Or la situation extralinguistique à laquelle renvoient les constructions ci-dessus (ex.30 & ex.31) peut être exprimée en employant aussi un 'QP_{CLF}' pré-nominal (respectivement, ex.30' & ex.31' ci-dessous). On peut alors se demander pourquoi le locuteur préfère utiliser une construction plutôt qu'une autre selon les contextes.

(QP _{CLF} pré-nominal)	(FQ _{SBJ})				
ex.30'	futa-ri-no-gakusei-ga	hon-o	kat-ta.		
	2 -CLF-Gen-étudiant-Nom	livre-Acc	acheter-Acp		
	/2 étudiants ont acheté 1 livre/				
(QP _{CLF} pré-nominal)	(FQ _{OBJ})				
ex.31'	gakusei-ga ni-satsu-no-hon-o	kat-ta.			
	étudiant-Nom 2 -CLF -Gen-livre-Acc	acheter-Acp			
	/1 étudiant a acheté 2 livres/				

En effet, la quantification d'un événement peut s'effectuer à plusieurs niveaux. Par exemple, la situation [ACHAT D'UN LIVRE PAR DEUX ÉTUDIANTS] peut être quantifiée de diverses façons selon la portée du quantificateur 'QP_{CLF}'.

[ACHAT D'1 LIVRE PAR 2 ÉTUDIANTS]

- (1) Le nombre d'étudiants est 2 & ils ont acheté 1 livre.
- (2) Le nombre d'étudiants qui ont acheté X est 2 & X est un livre.
- (3) Le nombre d'étudiants qui ont acheté 1 livre est 2.
- (4) L'achat d'1 livre par 2 étudiants s'est produit 1 fois.

Grosso modo, la différence entre ces diverses interprétations (1)-(4) se transpose au niveau syntaxique de la manière suivante :

A/ (QP _{CLF} pré-nominal)	(FQ _{SBJ})				
(1)	<u>Le nombre d'étudiants est 2 & ils ont acheté un livre.</u>				
	futa-ri -no-gakusei-ga	hon-o	kat-ta.		
	2 -CLF-Gen-étudiant-Nom	livre-Acc	acheter-Acp		
	/2 étudiants ont acheté 1 livre/				
B/ (FQ _{SBJ})					
(1)	<u>Le nombre d'étudiants est 2 & ils ont acheté un livre.</u>				
(2)	<u>Le nombre d'étudiants qui ont acheté X est 2 & X est un livre.</u>				
(3)	<u>Le nombre d'étudiants qui ont acheté un livre est 2.</u>				
	gakusei-ga futa-ri	hon-o	kat-ta.		
	étudiant-Nom 2 -CLF	livre-Acc	acheter-Acp		
	/2 étudiants ont acheté 1 livre/				
B1/ (FQ _{SBJ}) scrambled-1					
(2)	<u>Le nombre d'étudiants qui ont acheté X est 2 & X est un livre.</u>				
	hon-o gakusei-ga	futa-ri	kat-ta.		
	livre-Acc étudiant-Nom	2 -CLF	acheter-Acp		
	/2 étudiants ont acheté un livre/				

¹² : Le terme 'procès' est employé comme terme générique couvrant les trois sous-catégories : "état", "activité" et "événement", voir à ce sujet Vendler (1967), Pustejovsky (1991), Kageyama (1998) par exemple.

B2/ (FQ_{SBJ}) scrambled-2

(3) Le nombre d'étudiants qui ont acheté un livre est 2.

futa-ri gakusei-ga hon-o kat-ta.
2-CLF étudiant-Nom livre-Acc acheter-Acp
/2 étudiants ont acheté un livre/

C1/(Q_{PADV})

(4) L'achat d'un livre par un étudiant s'est produit 2 fois.

gakusei-ga **ni-do** hon-o kat-ta.
étudiant-Nom 2-CLF livre-Acc acheter-Acp
/1 étudiant a acheté 1 livre 2 fois./

C2/ (Q_{PADV}) + (Q_{PCLF} pré-nominal)

(4) L'achat d'un livre par 2 étudiants s'est produit 1 fois.

futa-ri-no-gakusei-ga **ichi-do** hon-o kat-ta.
2-CLF-Gen-étudiant-Nom 1-CLF livre-Acc acheter-Acp
/2 étudiants ont acheté un livre 1 fois./

La construction pré-nominale (A) exprime typiquement l'interprétation (1). La construction flottante [FQ_{SBJ}] peut avoir plusieurs interprétations (1) ou (2) ou (3). Cette ambiguïté interprétative reflète celle de sa position syntaxique qui est intermédiaire entre NP-interne (adnominal) et NP-externe (adverbial). Le procédé de "scrambling" (réarrangement de l'ordre des arguments du verbe) permet d'explicitier le sens : B1=(2) et B2=(3). L'interprétation (4) ne peut pas être exprimée en quantifiant le procès par un 'Q_{PADV}' "ni-do"/2 fois/ comme en (C1). La phrase en (C1) signifiera qu'un étudiant a acheté un livre deux fois. Pour exprimer le sens (4), il faut combiner un 'Q_{PADV}' avec un 'Q_{PCLF}' pré-nominal (C2). Cela veut dire que la quantification du procès par un 'Q_{PADV}' ne permet pas de quantifier le sujet syntaxique, alors que l'objet du prédicat verbal est indirectement quantifiable par un 'Q_{PADV}'. Cette impossibilité de quantifier le sujet par un 'Q_{PADV}' reflète le principe fondamental pour notre conceptualisation des procès : "le patient/thème est plus solidaire du procès que l'agent". La même asymétrie entre 'sujet' et 'objet' est attestée dans divers phénomènes syntaxiques en différentes langues (voir Dowty 1991, Tenny 1994, par exemple).

Sans ajouter de commentaire supplémentaire, nous donnons ci-dessus les exemples de la quantification du procès [ACHAT DE DEUX LIVRES PAR UN ÉTUDIANT] par un 'FQ_{OBJ}' :

[ACHAT DE 2 LIVRES PAR 1 ÉTUDIANT]

- (1) Il y a 2 livres & 1 étudiant les a achetés.
- (2) Il y a 2 livres qui ont été achetés & l'acheteur est 1 étudiant.
- (3) Il y a 2 livres qui ont été achetés par 1 étudiant.
- (4) L'achat d'1 livre par 1 (même) étudiant s'est produit 2 fois.
- (4) L'achat de 2 livres par 1 étudiant s'est produit 1 fois.

A/ (Q_{PCLF} pré-nominal) (FQ_{OBJ})

(1) Il y a 2 livres & un étudiant les a achetés.

gakusei-ga ni-satsu-no-hon-o kat-ta.
étudiant-Nom 2-CLF -Gen-livre-Acc acheter-Acp
/Un étudiant a acheté 2 livres/

B/ (FQ_{OBJ})

- (1) Il y a 2 livres & un étudiant les a achetés.
- (2) Il y a 2 livres qui ont été achetés & l'acheteur est un étudiant.
- (3) Il y a 2 livres qui ont été achetés par un étudiant.

gakusei-ga ni-satsu hon-o kat-ta.
étudiant-Nom 2-CLF livre-Acc acheter-Acp
/Un étudiant a acheté 2 livres/

B1/ (FQ_{OBJ}) scrambled-1

(2) Il y a 2 livres qui ont été achetés & l'acheteur est un étudiant.

hon-o ni-satsu **gakusei-ga** kat-ta.
livre-Acc 2-CLF **étudiant-Nom** acheter-Acp
/Un étudiant a acheté 2 livres/

B2/ (FQ_{OBJ}) scrambled-2

(3) Il y a 2 livres qui ont été achetés par 1 étudiant.

ni-satsu gakusei-ga hon-o kat-ta.
2-CLF étudiant-Nom livre-Acc acheter-Acp
/Un étudiant a acheté 2 livres/

- ex.38(QP_{ADV}) kiaki-ga ni-jikan koshô-shi -ta.
 machine-Nom 2 -CLF tomber-en-panne-Acp
 /la machine est tombée en panne (pendant) 2 heures./
- ex.39(QP_{ADV}) *kiaki-ga ni-do koshô-shi-tsuzukete -iru.
 machine-Nom 2 -CLF tomber-en-panne-continuer-Etat
 /la machine est toujours en panne 2 fois./
- ex.40(QP_{ADV}) kiaki-ga ni-jikan koshô-shi-tsuzukete -iru.
 machine-Nom 2 -CLF tomber-en-panne-continuer-Etat
 /la machine est en panne (depuis) 2 heures./

Cette symétrie entre le domaine des *choses* et celui des *procès* indique que tous les 'CLF' ont un certain degré d'uniformité sur le plan conceptuel : les propriétés spécifiques aux domaines d'application (*choses vs procès*)¹⁴ ne doivent pas nous faire perdre de vue qu'il s'agit d'un même processus cognitif d'unitisation. De point de vue linguistique, il est aussi erroné de penser que les 'QP_{ADV}' et les 'QP_{CLF}' appartiennent à deux classes mutuellement exclusives. Il est clair que non seulement les 'QP_{CLF}' sont tolérés à la fois en positions pré-nominale et adverbiale (ex.41-42), mais les 'QP_{ADV}' peuvent aussi occuper la position pré-nominale lorsque le procès est nominalisé (ex.43-46) :

- ex.41(FQ)
 kiaki-ga ni-dai koshô-shi -ta.
 machine-Nom 2-CLF tomber-en-panne-Acp
 /deux machines sont tombées en panne./
- ex.42(QP_{CLF} PRÉ-NOMINAL)
 ni-dai-no-kiaki-ga koshô-shi -ta.
 2-CLF-Gen-machine-Nom tomber-en-panne-Acp
 /deux machines sont tombées en panne./
- ex.43(QP_{ADV})
 kiaki-ga ni-do koshô-shi -ta.
 machine-Nom 2-CLF tomber-en-panne-Acp
 /la machine est tombée en panne 2 fois./
- ex.44(QP_{ADV} PRÉ-NOMINAL)
 ni-do-no(-kiaki-no)-koshô-ga at-ta.
 2-CLF-Gen (-de-machine)-panne-Nom il'y-a-Acp
 /Il y a eu 2 [fois de] pannes (de la machine)./
- ex.45(QP_{ADV})
 kiaki-ga ni-jikan koshô-shi -ta.
 machine-Nom 2 -CLF tomber-en-panne-Acp
 /la machine est tombée en panne (pendant) 2 heures./
- ex.46(QP_{ADV} PRÉ-NOMINAL)
 ni-jikan-no(-kiaki-no)-koshô-ga at-ta.
 2-CLF-Gen (-de-machine) -panne-Nom il'y-a-Acp
 /Il y a eu une panne (de machine) de 2 heures./

Les exemples ci-dessus montrent bien la superficialité de la distinction entre 'QP_{CLF}' et 'QP_{ADV}' du point de vue à la fois syntaxique et conceptuel. Certes, ces deux catégories de quantificateur ont chacune leurs spécificités, mais elles forment une seule catégorie fonctionnelle d'"appréhension" (cf. Seiler 1986), que l'axe ontologique simple [*choses vs procès*] divise en deux sous-classes notionnelles. Les comportements syntaxiques contrastés des deux types de quantificateur découlent seulement de la spécificité des domaines auxquels s'applique le même principe de base.

CS-7 : 'QP_{CLF}' ET CONSTRUCTION PSEUDO-RELATIVE

Le dernier type de construction quantifiante que nous présentons ici (CS-7 :

¹⁴ : Sur la notion de "domaine spécificité", voir entre autres Atran (1987, 1989) Barton et al. (1989), Boyer (1994, 1995, 1999), Carey (1978, 1982, 1983, 1987, 1993), Carey et al. (1994), Gelman, R (1990); Gelman et al. (1993), Gelman S.A. (1988), Keil (1981, 1987), Wellman et al. (1986).

[^{RC}...QP_{CLF}...^{RC}]+NP) concerne la proposition “pseudo-relative”, terme utilisé, faute de mieux, pour recouvrir tous les types de modificateur phrastique qui déterminent un nominal en japonais¹⁵ (Matsumoto 1997, Mihara 1994). Traditionnellement, les constructions relatives sont traitées par le “gap” syntaxique. Le “gap” est exprimé par une “trace” en théorie de “GB” (Chomsky 1981, 1982, 1986), par la notion de “open predicate” en grammaire fonctionnelle de Dik (1979, 1989) et par une variable non-saturée en grammaires catégorielles. Quelle que soit la théorie choisie, la fonction déterminante du modificateur phrastique est expliquée par la saturation/co-indexation du “gap” par un support nominal modifié. Pour le traitement des modificateurs “pseudo-relatifs” en japonais, cette notion de “gap” *syntaxique* est problématique tant qu'elle doit s'appuyer sur la théorie de sub-catégorisation lexicale qui distingue les arguments verbaux (essentiels) et les ajuncts (compléments non-essentiels). Car un satellite lexicalement non-sub-catégorisé (=“ajuncts” ou “circonstantiels”) peut être le support nominal de pseudo-relatives en japonais (voir les exemples donnés dans la note-15). Nous présentons d'abord ci-dessous des exemples de ‘QP_{CLF}’ pseudo-relatifs en utilisant l'outil descriptif développé en grammaire générative, et ensuite montrer des problèmes que la théorie de ‘gap’ comporte pour l'analyse des ‘QP_{CLF}’ pseudo-relatifs.

D'abord, il est tout à fait normal qu'un ‘QP_{CLF}’ puisse se trouver en position de modifié, lorsqu'il reste à l'intérieur de la projection maximale du ‘NP’ quantifié (ex.47-50).

[QP_{CLF}-GEN-NP] (pré-nominal)

ex.47 kinô [^{NP} san-satsu-no-hon]-o kat-ta
 hier [3 -CLF -Gen -livre]-Acc acheter-Acp
 /j'ai acheté trois livres./

ex.48 {kinô [e]_i kat-ta} - [^{NP} san-satsu-no-hon]_i
 { hier (e)_i acheter-Acp } - [3 -CLF -Gen-livre]_i
 /les 3 livres que j'ai achetés /

[NP QP_{CLF}] (appositif)

ex.49 kinô [^{NP} hon san-satsu]-o kat-ta
 hier [livre 3 -CLF]-Acc acheter-Acp
 /j'ai acheté trois livres./

ex.50 {kinô [e]_i kat-ta} - [^{NP} hon san-satsu]_i
 [hier (e)_i acheter-Acp] - [livre 3 -CLF]_i
 /les 3 livres que j'ai achetés /

Dans le cas de la construction [FQ] (ex.51), le ‘NP’ quantifié peut être le support de modification (ex.52), alors que le ‘QP_{CLF}’ ne peut pas remplir cette fonction (ex.53) (Okutsu 1969).

[FQ]

ex.51 kinô [^{NP} hon]-o [^{QP} san-satsu] kat-ta
 hier [livre]-Acc [3 -CLF] acheter-Acp
 /j'ai acheté trois livres./

¹⁵ : La nécessité de démarquer les déterminants nominaux japonais des relatifs ordinaires par la notation “pseudo-” est due à l'existence des constructions telles que les suivantes :

- (1) { piano-O hiku }-oto-Ga kikoeru
 /{ piano-Acc jouer }-son-Nom audible/
 = on entend le son { qu'on joue du piano }
- (2) { kippu-O kat-ta } -otsuri-Wa nijû-en-Da
 /{ billet-Acc acheter-Acp } -monnaie-Th 20-yen-Ass/
 = la monnaie { (que) j'ai acheté les billets } est 20 yens.
- (3) { watashi-Ga [sono-hito]-Ni otsuri-O kaeshi-wasure-ta } -okyakui
 /{moi-Nom ce-personne-Dat monnaie-Acc rendre-oublier-Acp } -client/
 = le client { (à qui) je [lui]_i ai oublié de rendre la monnaie }.
- (4) { kanojo-Ga kurushinde-Iru } -hyôjô
 /{ elle-Nom souffrir-Etat } -expression/
 = l'expression { (qu') elle souffre }

Dans les deux premiers exemples (1/2), les déterminés (“son”/“otsuri”) correspondent aux résultats de l'action décrite dans le déterminant. Le troisième (3) est un cas de pronom résomptif. En (4), le rapport entre le déterminant et le déterminé est celui de contenant-contenu.

- ex.52 {kinô [e]_i [^{GP} san-satsu ^{GP}] kat-ta} -[^{NP} hon ^{NP}]_i
 { hier (e)_i [3 -CLF] acheter-Acp} -[livre]_i
 /les livres que j'ai (en) achetés trois/
- ex.53 *{kinô [e]_i [^{NP} hon ^{NP}]-o kat-ta} -[^{GP} san-satsu ^{GP}]_i
 { hier (e)_i [livre] -Acc acheter-Acp} -[3 -CLF]_i
 /trois que j'ai achetés des livres/

En théorie générative de gouvernement et de liage (GB), on fait recours habituellement à la notion de “c-command”¹⁶ pour expliquer l'agrammaticalité de l'exemple 53. Par exemple, Sportiche (1988) stipule qu'un ‘FQ’ doit être localement c-commandé par son ‘NQ’ antécédent (cf. pour d'autres propositions, Miyagawa 1989, Terada 1990, Fujita 1994 entre autres). Bien que ce type d'explication nous semble en définitive inadéquate (voir §§2.1-C4), elle capte une idée essentielle : si les ‘FQ’ ne peuvent pas être séparés des ‘NP’ par une barrière syntaxique quelconque, c'est parce qu'ils prédisent la quantité du référent dénoté par les ‘NP’. Le comportement des ‘FQ’ dans une construction pseudo-relative apporte un argument de poids en faveur de la thèse selon laquelle le ‘FQ’ est un prédicat secondaire ‘PS’ du nom ‘NP’ quantifié.

Par ailleurs, puisque la construction pseudo-relative en japonais permet aux adverbes de servir de support de modification phrastique (note-15), les ‘QP_{ADV}’ peut occuper la même position du déterminé (ex.54-55). Aussi, l'inacceptabilité du ‘FQ’ dans l'exemple 53 n'est pas due à son statut adverbial :

- ex.54 kare-ga nihon-o san-shû•kan ryokô•si-ta
 lui -Nom Japon-Acc 3 -CLF(semaine) voyager-Acp
 /il a voyagé (au) Japon (pendant) 3 semaines./
- ex.55 [kare-ga nihon-o ryokô•si-ta]_i -[san -shû•kan]_i
 [lui-Nom Japon-Acc voyager-Acp]_i -[3 -CLF(semaine)]_i
 / 3 semaines (pendant lesquelles) il a voyagé au Japon./

Les ‘FQ’ peuvent servir de support de modification, seulement si le ‘NP’ quantifié ne figure pas dans la proposition déterminante (ex.56). Si c'est le cas, la construction doit comporter un pronom elliptique “pro” (“small pro” en GB), forme pronominale la plus courante en japonais. Cette forme pourrait dériver soit d'une construction pré-nominale, soit d'une structure appositive (ex.56' et ex.56") :

[‘NP’ elliptique]

- ex.56 {kinô kat-ta} - [san-satsu]
 { hier acheter-Acp} - [3 -CLF]
 /les trois que j'ai achetés /
- ex.56' {kinô (e)_i kat-ta} - [san-satsu(-no-pro)_i] (prénominal)
 { hier (e)_i acheter-Acp} - [3 -CLF (-Gen-pro)_i]
- ex.56" {kinô (e)_i kat-ta} - [(pro)_i san-satsu]_i (appositif)
 { hier (e)_i acheter-Acp} - [(pro)_i 3 -CLF]_i

La description sera encore simplifiée si le ‘QP_{CLF}’ lui-même assume le rôle de pronom. Le développement de fonctions référentielles des ‘QP_{CLF}’ est ainsi lié avec cette construction pseudo-relative, Nous reviendrons à ce thème dans la section §§1.3.

Nous finissons cette section par une discussion brève sur quelques problèmes que les théories de “gap” syntaxique (dérivationale ou non) comportent pour l'analyse des ‘QP_{CLF}’ pseudo-relatifs. Bien que la théorie de “gap” puisse convenir au traitement des pseudo-relatifs que nous avons vus jusqu'ici, il existe cependant (1) des modificateurs phrastiques dans lesquels il est difficile de trouver un “gap” syntaxique et (2) ceux dans lesquels, même si on peut imaginer un “gap” syntaxique, le recours au principe de “c-command” n'est pas possible. Nous donnons ci-dessous des exemples pour illustrer ces deux points.

¹⁶ : Chomsky (1986) “ c-commands iff does not dominate and every that dominates dominates .”

ex.57 {kippu-o -kat -ta} -[otsuri] 200-en]]
 {billet-Acc -acheter-Acp} -[monnaie 200-yen]
 /la monnaie de 200 yens (que) j'ai acheté le billet./
 = la monnaie de 200 yens que j'ai reçue en achetant le billet.

ex.57' {kippu-o -kat -ta} -[otsuri]
 { billet-Acc -acheter-Acp} -[monnaie]
 /la monnaie (que) j'ai acheté le billet./
 =La monnaie que j'ai reçue en achetant le billet.

ex.57" ??{kippu-o -kat -ta} -[(pro) [200-en]]
 { billet-Acc -acheter-Acp} -[[pro] [200-yen]]
 = */200 yens (que) j'ai acheté le billet/=(200 yens que j'ai reçus en achetant le billet)
 = ok/200 yens (que) j'ai acheté le billet/=(200 yens avec lesquels j'ai acheté le billet)

Les exemples 57 et 57' illustrent le cas où le 'N' en position de déterminé "otsuri" /monnaie/ n'a pas de place dans le procès /achat de billets/ que décrit la proposition déterminante. Les théories de "gap" sont totalement démunies face à de tels exemples, car la proposition déterminante est une phrase complète qui ne comporte pas de "gap". Pour interpréter cet exemple, il faut recourir au modèle causal d'événements, théorisé en linguistique en termes de réseau de schémas conceptuels associés (Schank & Abelson 1977; Fillmore 1971, 1975, 1976, 1985; Fivush 1987; Sperber & Wilson 1986; Matsumoto 1997; Wilkins à paraître). En occurrence, le script de l'événement /achetant le billet/ enclenche l'activation d'un autre schème qui est celui de /paiement et réception de la monnaie/ grâce à la présence du mot "otsuri"/monnaie/.

En ce qui concerne le fonctionnement du 'QP_{CLF}' dans l'exemple 57", le recours à un "pro" ne permet pas d'arriver au sens visé ici : /200 yen que j'ai reçus en achetant le billet/. À moins que le schéma conceptuel de /paiement et réception de la monnaie/ soit introduit explicitement par le 'N' "otsuri"/monnaie/, le pronom va plutôt être interprété comme instrument d'achat /200 yen avec lequel j'ai acheté le billet/, et non pas comme monnaie de l'achat. En effet, lorsque le locuteur et/ou l'auditeur doivent recourir implicitement aux schémas associés au procès principal, l'usage de pronoms doit obéir à la logique monotone ("raisonnement par défaut"). Le fonctionnement des 'QP_{CLF}' pseudo-relatifs permet de vérifier ce type de logique non-syntaxique, prouvant ainsi la pertinence des approches qui font référence aux représentations conceptuelles ("scripts", "frames" etc.).

Les trois exemples suivants (ex.58-60) concernent le deuxième point que nous avons soulevé plus haut, à savoir que la nature des contraintes qui pèsent sur 'QP_{CLF}' pseudo-relatifs ne peut pas être expliquée par la notion de "c-command" :

ex.58 [{}^{CP}(e) nomu-to^{CP} genki-ga deru] - (pro)_i [ip-**pon**]_i
 [{} (e)_i boire -quand } énergie-Nom sortir] - (pro)_i [1-CLF]_i
 /une bouteille qui nous donne la pêche, quand on la boit./

ex.59 <[{}^{CP} kare-kara (e)_i [san-**bu**] uket-ta^{CP}] -koto]-o oboete-iru> -[shorui]_i
 <[{} lui -de (e)_i 3 -CLF recevoir-Acp] -le•fait•que]-Acc se•souvenir-Etat> -[dossier]_i
 /le dossier (à propos duquel) je me souviens que j'en ai reçu 3 exemplaires/

ex.60 ?<[{}^{CP} kare-kara [shorui_i-o (e)_i] uket-ta^{CP}] -koto]-o oboete -iru> -(pro)_i [san-**bu**]_i
 <[{} lui -de dossier,-Acc (e)_i recevoir-Acp]-le•fait•que]-Acc se•souvenir-Etat> -(pro)_i [3 -CLF]_i
 /les 3 exemplaires (le dossier desquels) je me souviens que j'ai reçus /

Dans les deux premiers exemples (ex.58 et ex.59), le principe des catégories vides (ECP) n'est pas respecté entre le 'pro'/'N' antécédant et leur "trace" (e), car cette dernière se trouve dans un îlot syntaxique créé par l'enchâssement du 'CP' dans un 'NP' complexe. Et pourtant, les deux phrases sont parfaitement acceptables.

Par ailleurs, il y a des exceptions au principe général que nous avons constaté plus haut en ex.53 : à savoir que le 'QP_{CLF}' ne peut pas être le support de la modification phrastique à l'intérieur de laquelle figure le 'NP' quantifié. C'est le cas de la phrase 60. Les phrases telles que celle-ci ne nous semblent pas être très courantes, mais elles ne sont pas à exclure comme

agrammaticales (Kuno 1973, et note-15). La description de ce type de 'QP_{CLF}' pseudo-relatif serait extrêmement complexe si l'on s'appuyait sur une théorie de "gap", car (1) étant donné que le 'QP_{CLF}' et un support nominal doivent se trouver dans la même projection syntaxique nominale ("X-bar Theory"), il faudrait d'abord postuler l'existence d'un "pro" en position de déterminé ; (2) celui-ci devrait être par ailleurs un pronom "résomptif" qui serait co-indexé au 'NP' dans la phrase modificatrice ; (3) on doit aussi remarquer qu'il n'y a pas de rapport de c-command entre le "pro" et la trace (e_j).

On peut contourner de telles difficultés, si l'on raisonne en termes de schéma conceptuel, en abandonnant le principe de "gap" syntaxique. En effet, le 'QP_{CLF}' dans l'exemple 60 est interprétable non-pas grâce à la présence de "pro", mais par l'activation du schéma conceptuel adéquat /réception de 3 exemplaires d'un dossier/. La présence du 'NP' "shorui"/dossier/ à l'intérieur du modificateur phrastique s'explique par le fait que le schéma en question est d'abord présenté non pas comme modificateur nominal, mais en tant qu'argument du deuxième schéma /je me souviens de cela/. Selon cette hypothèse, d'un côté, l'interprétation du 'QP_{CLF}' n'est pas problématique car celui-ci est directement associé au schéma principal qui est bien activé par le modificateur phrastique, et de l'autre côté, la présence du 'N' à l'intérieur de la phrase déterminante est justifiée par le deuxième schéma "je me souviens que X" qui exige comme argument une représentation complète de l'événement. Ainsi, l'observation attentive des 'QP_{CLF}' pseudo-relatifs soutient l'idée que l'analyse des modificateurs phrastiques en japonais ne se situe pas au niveau syntaxique, mais au niveau conceptuel.

Les modificateurs phrastiques en japonais ont été d'abord étudiés avec des modèles conçus pour l'analyse des "relatives en anglais". Mais certains linguistes se sont vite rendu compte que ces modèles étaient clairement inadéquats (cf. Kuno 1973). Les travaux récents à ce sujet montrent la prise de conscience de cet évidence (Matsumoto 1997, voir aussi Mihara 1994 chap-7), mais la théorisation du phénomène semble encore se faire attendre. Ce thème ne fait pas partie des intérêts principaux de cette thèse, mais nous voulions montrer que l'analyse des 'QP_{CLF}' pseudo-relatifs pouvait aussi nous amener aux questions qui concernent le mécanisme fondamental des modifications phrastiques en japonais.

§§1.2 (F2) : Fonction Classificatoire.

Dans un système de classificateurs numériques, le 'CLF' est avant tout un outil morphologique pour former des unités quantifiantes 'QP_{CLF}'. Mais comme son nom l'indique, le 'CLF' sert aussi à classifier des objets selon divers critères sémantiques. En japonais, on peut compter jusqu'à plus de 100 'CLF' différents, bien que le nombre des 'CLF' les plus fréquemment rencontrés dans les discours oraux se limite à une vingtaine (Downing 1996)¹. C'est un trait typologique bien connu des langues à CLF en Asie de l'Est, dont certains linguistes supposent l'origine thaïe (Jones 1970 cité par Adams 1982; Erbaugh 1986). Nous reportons la discussion sur l'organisation taxinomique des 'CLF' au chapitre-3 pour centrer notre remarque ici sur le fonctionnement classificatoire général des 'CLF' par rapport à l'entité quantifiée par ces derniers.

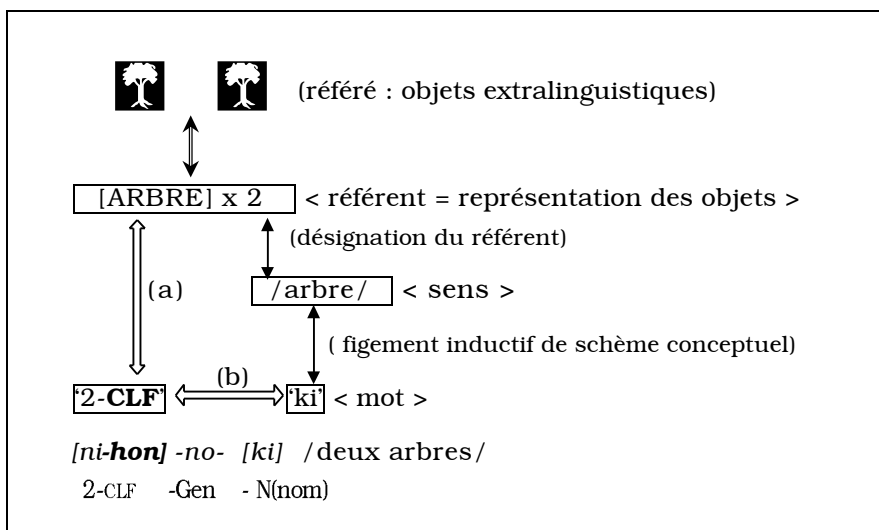
§1.2-1 : ASPECT CLASSIFICATOIRE DES 'CLF'

Pour observer le fonctionnement classificatoire des 'CLF', revenons à la construction pré-nominale que nous avons observée au début de la section précédente :

ex.1 **ni-hon-no-ki**
 2 -CLF -Gen- arbre
 /deux arbre/

Dans cet exemple, le 'CLF' "-hon"/objets inanimés longs/ classe le référent [ARBRE] (=représentation de l'arbre) qui est dénoté par le lexème 'ki'/arbre/. Le schéma ci-dessus illustre cette relation :

< Schéma-1.1 >



'ki' = lexème 'arbre' ; /arbre/= sens sanctionné par convention linguistique; [ARBRE] = représentation d'un arbre ; CLF= '-hon' (pour les objets longs)

Les deux flèches ' ' dans le schéma symbolisent la bivalence du statut des 'CLF'. La première (a) indique la relation classificatoire entre le 'CLF' et le référent du 'N'. La deuxième flèche (b) renvoie à la relation syntagmatique entre le 'CLF' et le 'N' lui-même. Précisons d'abord le rapport entre ces deux facettes de la fonction classificatoire des 'CLF'.

La flèche (b) indique le lien de co-occurrence syntagmatique entre le 'CLF' et le 'N'. Dans la mesure où la sélection de noms contraint indirectement le choix de 'CLF', il n'est pas totalement erroné de dire que la fonction classificatoire des 'CLF' s'exerce sur les noms. Cependant, les 'CLF'

¹ : Voir aussi Erbaugh1986 sur la différence entre les pratiques orales et écrites en chinois.

numéraux en japonais ne sont pas des outils d'accord qui signalent la co-référentialité de deux matériaux linguistiques dans un énoncé (comme, par exemple, les classes nominales en langues bantoues). En occurrence, le 'CLF' "-hon" dans le Schéma-1 n'est pas un affixe d'accord entre le numéral "ni"/2/ et le nom "ki"/arbre/. Autrement dit, les 'CLF' ne catégorisent pas les lexèmes. Comme nous le verrons ci-dessous, le choix de 'CLF' n'est pas automatique mais variable selon le contexte (critère de "variability" selon Serzisko 1981, "semanticity" selon Seiler 1986 p.114). Par ailleurs, le système des 'CLF' japonais satisfait des critères typologiques incompatibles avec ceux des classes nominales : la taille du paradigme est importante (critère de "size" de Dixon 1986, Lehmann 1982) ; le paradigme évolue dans un espace de temps relativement court (critère de "realization" de Dixon 1986) ; leur sens est plus ou moins transparent (critère de "semanticity" Serzisko *ibid.*) ; ils ne sont jamais affixés aux noms quantifiés mais seulement aux nombres (Seiler 1986) ; ils ont des valeurs prédicative et référentielle (Seiler 1986). Ces propriétés typologiques sont plus comparables à celles des lexèmes qu'à celles des classes grammaticales, indiquant l'orientation des 'CLF' vers le référent (flèche a) plutôt que vers le nom (flèche b).

Or, à la différence des lexèmes, les 'CLF' n'introduisent pas directement de référent dans le discours (à l'exception des emplois pronominaux, *infra* §§1.3). Ce manque de fonction désignative des 'CLF' a conduit les linguistes à la thèse selon laquelle les 'CLF' classifient les *noms* en fonction de leur structure sémantique². Toutefois, cette thèse n'est pas tenable principalement pour deux raisons. Premièrement, si la co-occurrence d'un lexème et d'un 'CLF' numéral dans une construction quantifiante est au moins en partie justifiée par la conformité entre leur structure sémantique respective, ils *ne co-référent* pourtant *pas* au même référent. Ce point est central pour la description adéquate des constructions syntaxiques quantifiantes en japonais que nous développerons dans les sections ultérieures. Deuxièmement, il n'y a pas de bijection simple entre la classe des objets catégorisés par un 'CLF' et celle des entités désignées par un item lexical. Blin (1997) relève des exemples intéressants à cet égard au cours de ses travaux sur le traitement automatique de textes japonais :

ex.2 'kaisha-no-kuruma ni-dai'
 entreprise-Gen -voiture 2-CLF (artefacts massifs)
 /2 voitures de l'entreprise/

ex.3 'omocha-no-kuruma ni-ko'
 jouet -Gen -voiture 2-CLF (objets inanimés d'une taille maniable)
 /2 voitures en miniature/

Si l'on considérait que les 'CLF' s'accordaient avec les lexèmes en fonction de la structure sémantique de ces derniers, il est difficile d'expliquer pourquoi le même item lexical "kuruma" /voiture/ peut être classé par deux 'CLF' différents. Cet exemple montre que la relation classificatoire entre les 'CLF' et leurs référents peut être médiatisée non seulement par un lexème mais aussi par un syntagme nominal. Le fonctionnement classificatoire des 'CLF' n'est donc fondé ni sur le système d'accord sémantique, ni sur le sens lexical. En effet, les 'CLF' classifient directement leur référent, ce qu'indique la flèche (a) du schéma ci-dessus.

Bien que cet aspect référentiel de la fonction classificatoire soit bien reconnu par des

² : La structure sémantique est symbolisée par la notation /arbre/ dans le schéma-1.1. Elle est définie comme représentation catégorielle linguistiquement stable d'une classe d'entités, issue d'expériences individuelles et sociales du locuteur, y compris langagières, (cf. Langacker 1987, 1991a; Lakoff 1987a). Quant aux méthodes descriptives, on ne s'occupera pas ici de savoir quel est le meilleur outil pour représenter les schémas conceptuels associés aux catégories linguistiques. L'analyse en traits sémantiques est une pratique courante des linguistes (cf. Bierwisch 1971; Coseriu & Geckler 1974; Coseriu 1975, 1976; Hjelmslev 1966; Katz & Fodor 1963, par exemple), mais aussi le "Frame Semantics" (Fillmore 1968, 1971, 1975, 1976, 1985), la représentation en "net work" en intelligence artificielle etc. Ce qui importe ici, c'est que 1/les schémas conceptuels dont il s'agit sont filtrés par nos pratiques langagières et culturelles ; 2/ceux-ci ne peuvent être assimilés aux représentations en général dans la mesure où tous les éléments de représentations ne sont pas exploitables par le biais de lexicalisation.

linguistes qui ont travaillé intensivement sur les systèmes de classification nominale³, de nombreuses analyses de 'CLF', notamment par des syntacticiens, pèchent par la volonté d'imposer un "accord" entre le nom (du référent) quantifié et le 'CLF'. Les approches formelles font appel aux traits sémantiques componentiels afin de décrire les conditions de "licencement" sous lesquelles un 'CLF' et un *nom* quantifié peuvent être co-occurrents (Lehman 1979, 1990; Killingley 1980; Lehrer 1986; Fujita 1994; entre autres). Nous examinons ci-dessous des problèmes que pose ce type de théorie d'accord sémantique, pour montrer que c'est le niveau de référent et non pas celui de sens lexical qui compte en définitive pour la classification d'objets par un 'CLF'.

- ex.4 (honmono-no-)kuma-o it-tô okut-ta
authentique-Gen -ours -Acc 1-CLF offrir -Acp
 /j'ai offert un vrai ours comme cadeau./
- ex.5 (nuigurumi-no-)kuma-o purezento-ni hito-tsu okut-ta
peluche -Gen -ours -Acc cadeau-comme 1 -CLF offrir-Acp
 /j'ai offert un ours en peluche comme cadeau./
- ex.6 kuma-o puresento-ni hito-tsu okut-ta
ours -Acc cadeau -comme 1 -CLF offrir-Acp
 /j'ai offert un ours (en peluche) comme cadeau./

Dans les trois phrases ci-dessus, le référent quantifié est désigné par le même nom "kuma"/ours/. Cependant, celui-ci réfère à un ours en peluche dans les deux dernières (ex.5~6), alors qu'il s'agit d'un vrai ours dans la première (ex.4). Pour compter des vrais ours, il est obligatoire d'utiliser un des 'CLF' pour les animaux "-tô"/ animaux de grande taille/ ou "-hiki/ animaux non-spécifiques/". Cependant, comme c'était le cas des voitures en miniature ci-dessus, si le syntagme nominal renvoie à un ours en peluche "nuigurumi-no-kuma", on peut choisir le 'CLF' pour les inanimés "-tsu"/pour les objets inanimés par défaut/ (ex.5). L'exemple 6 montre que, lorsque le contexte permet la mention métaphorique du référent inanimé par le nom animé "kuma"/ours/, ce dernier peut apparaître seul avec le 'CLF' pour les inanimés "-tsu" (ex.6) sans même être accompagné par le modificateur "nuigurumi-no"/en peluche/ qui explicite le caractère inanimé du syntagme. Pour expliquer l'exemple 5 avec la théorie d'accord sémantique entre le 'CLF' et le nom, il faudrait que la relation de concordance s'établisse non pas entre le nom et le 'CLF' "-tsu"/inanimés(génériques)/, mais entre ce dernier et le modificateur nominal "nuigurumi(-no)"/(en) peluche/, ce qui est généralement impossible sur le plan syntaxique.⁴ Ce problème sera résolu en prenant le syntagme entier comme cible d'accord. Toutefois, étant donné que la forme d'un syntagme peut être infiniment variée, cette approche semble extrêmement problématique pour une théorie de syntaxe. De surcroît, à supposer que le mécanisme d'accord entre un syntagme entier et un 'CLF' soit théorisable, cela ne suffit pas à expliquer l'exemple 6 dont l'expression nominale "kuma"/ours/ ne comporte pas elle-même le trait inanimé. Pour résoudre cette difficulté, il est nécessaire de postuler un pronom elliptique "(pro-no)-kuma"/ours (en pluche)/ pour que le 'CLF' puisse s'accorder au syntagme ainsi reconstruit. Tous ces problèmes formels ne se posent pas, si l'on accepte la thèse selon laquelle les 'CLF' catégorisent des référents⁵.

Les exemples ci-dessous (ex.9~11) nous permettent d'illustrer la faiblesse de la théorie d'accord sous un autre angle :

³ : Denny (1976, 1986), Downing (1996), Matsumoto (1986, 1993) : Matsumoto (1993) note : "I will point out that Japanese classifiers provide particularly interesting data that suggest that classifiers are chosen in accordance with real-world referents rather than nouns and that in this respect classifier systems are crucially different from typical noun class system." La position d'Inoue (1993, 1994) diffère de notre point de vue en ce qu'elle amène cette question au niveau de "conceptual structure" et "knowledge of the world", ce qui nous semble impossible pour certains cas d'usage.

⁴ : Sur quelques cas d'exception par rapport à cette règle (voir, chapitre-2).

⁵ : On peut aussi imaginer une solution "interprétative" à la manière de Rastier 1987.

- ex.7 sake-o san-biki tsut-ta
 saumon-Acc 3 -CLF(animal) pêcher-Acp
 /j'ai pêché 3 saumons./
- ex.8 sake-o san-bi kat -ta.
 saumon-Acc 3 -CLF(queue) acheter-Acp
 /j'ai acheté 3 saumons./
- ex.9 sake-o ichi-kilo ni-ta
 saumon-Acc 1 -kg cuire-Acp
 /j'ai cuit dans l'eau 3 saumons./
- ex.10 sake-o hito-kire yai-ta
 saumon-Acc 1 -tranche cuire-Acp
 /j'ai grillé 3 saumons./
- ex.11 sake-o hito-pakku kat-ta
 saumon-Acc 1 -paquet acheter-Acp
 /j'ai acheté 3 paquets de saumon./

Dans aucun de ces exemples, le nom "sake"/saumon/ n'est utilisé au sens métaphorique. Et pourtant, le choix du 'CLF' diffère en fonction de la nature du *réfèrent* auquel ce nom renvoie. En 7 et 8, le nom désignant un groupe de saumons individuels entiers, le 'CLF' approprié est respectivement (ex.7) "-biki"/animaux/, et (ex.8) "-bi"/pour les poissons comme marchandises/. Dans les trois exemples suivants (ex.9~11), le saumon est considéré soit comme matière soit comme collectif. Les 'CLF' dans ces exemples renvoient respectivement à l'unité de mesure conventionnelle (ex.9) "-kilo"/kg/, configurationnelle (ex.10) "-kire"/tranche/ et collective (ex.11) "-pakku"/paquet/. Supposant que les 'CLF' s'accordent au sens lexical, on devrait multiplier des polysémies, utilisant des traits tels que : [±matière], [±collectif] etc⁶. Mais à moins que ces oppositions notionnelles soient lexicalisées : ex. "niwatori"/poule, coq/ vs "toriniku"/poulet/, il nous semble inutile d'appliquer de telles divisions de sens à la description sémantique de ces mots. Ce type d'oppositions semble se situer plutôt au niveau interprétatif des référents en discours (cf. Rastier 1987) qu'au niveau de la sémantique lexicale.

Les exemples du genre que nous venons de voir ont été largement débattus dans la littérature (Liu 1980; Conklin 1981; Lehman 1979; Lehrer 1986; Seiler 1986; T'sou 1976 etc.) à propos de la distinction [unitiseur] vs [unité de mesure] (ou "classifier" vs "measure word"). Comme Conklin le remarque, la question se complique à partir du moment où l'on présuppose à tort que "nouns have the property of being countable or not countable" (1981 p.33) et cherche une corrélation stricte entre l'opposition ontologique notionnelle [entités comptables] vs [masse] d'un côté et la division du lexique en "mots comptables" et "mots non-comptables" de l'autre. Pour éviter ce piège, Conklin (1981) pense que :

"The terms 'count noun' and 'mass noun' would be better replaced by 'count NP' and 'mass NP', for notional difference the expressions capture is a *semantic feature*, not of the noun themselves. (p.9) "I shall, for the time being, regard all markers in the third slot of an NNP (Noun+ Numeral+Classifier) as unitizers of the noun." (ibid., p.34, les parenthèses et l'italique sont de nous)

Mais nous avons dit plus haut qu'étant donné la complexité infinie de la structure sémantique des syntagmes nominaux, il sera difficile de construire une théorie syntaxique permettant de préciser le mécanisme d'accord entre les 'NP' et les 'CLF'. A notre avis, s'il est erroné de supposer que le *trait sémantique* (=semantic feature) de "comptable (countable)" est inhérent aux noms 'N', il est également vain de déplacer le problème au niveau de syntagme nominal. Dans nos exemples ci-dessus (ex.7~11), la possibilité combinatoire du lexème "sake"/saumon/ avec différents 'CLF' ne s'expliquera ni par le sémantisme du mot ni par celui du 'NP', mais par la manière dont nous conceptualisons les référents.

⁶ : Le même type de problème se pose avec les exemples ci-dessous :

ex. : "ichi-dai-no-denwa" (1-CLF-Gen-téléphone) /CLF= artefact massif/
 "it-tsû-no-denwa" (1-CLF-Gen-téléphone) /CLF= objet de communication/.

Les noms abstraits par nominalisation posent un autre type de difficulté pour la théorie d'accord sémantique. Dans les exemples ci-dessous, le 'CLF' renvoie respectivement à la classe des humains "-ri" en 12, à celle des artefacts massifs "-dai" en 13, à celle des incidents/affaires "-ken" en 14 et à celle des événements "-kai"/fois/ en 15. Or, ces différents 'CLF' portent tous syntaxiquement sur le même nom "jiko"/accident/.

- ex.12 hito-**ri**-no-jiko-de minna-ga kurushimu
 1-CLF-Gen-accident-avec tous -Nom souffrir
 /tout le monde souffre à cause de l'accident d'une personne./
- ex.13 ichi-**dai**-no-jiko-de machi-jû-ga jûtai-suru
 1-CLF-Gen-accident-avec ville•tout -Nom encombrer•faire
 /toute la ville est encombrée à cause de l'accident d'une voiture./
- ex.14 ik-**ken**-no-jiko-de jû-nin-ga shin-da
 1-CLF-Gen-accident-avec 10-CLF-Nom mourir-Acp
 /10 personnes sont mortes dans un accident de voiture./
- ex.15 ik-**kai**-no-jiko-de menkyo-o ushinat-ta
 1-CLF-Gen-accident-avec permis -Acc perdre -Acp
 /j'ai perdu mon permis pour un accident de voiture./

Alors que le sens du nom et celui du 'CLF' sont compatibles en 14 et 15, ce n'est pas le cas des deux premiers exemples (ex.12-13). En effet, l'accident de voiture "jiko" est quantifié via l'agent 'conducteur' en 12, et via l'agent métonymique 'voiture' en 13. Selon la théorie d'accord, on doit restituer la phrase virtuelle dans laquelle l'agent de l'événement sera explicité, et rétablir la concordance entre le nom d'agent restitué et le 'CLF'. Bien que nous ne pensions pas que ce type de solution soit à écarter a priori, il nous semble plus simple d'admettre que les noms abstraits sont des outils d'appréhension d'événements (Seiler 1986) et que le locuteur quantifie des entités présentes dans la représentation événementielle (=référent) à l'aide d'un 'CLF' approprié. Cela permettra d'éviter de postuler des phrases et des noms implicites.

Les deux derniers exemples (ex.16 et ex.17) de Matsumoto (c.p.) illustrent probablement le mieux le fonctionnement classificatoire spécifique aux 'CLF' :

- ex.16 ichi-**mai**-no-tenugui-ga tuskue-no-ue-ni hirogete-at-ta
 1 -CLF -Gen-essuie•mains-Nom table -Gen -dessus-à étendu -il•y•a-Acp
 /un essuie-mains était étendu sur la table./
- ex.17 ip-**pon**-no-tenugui-ga tuskue-no-ue-ni oite-at-ta
 1 -CLF-Gen-essuie•mains-Nom table -Gen -dessus-à posé-il•y•a-Acp
 /un essuie-mains était posé sur la table./

Le nom (du référent) quantifié par le 'CLF' est le même dans les deux phrases "tenugui"/essuie-mains/. Le choix du 'CLF' dépend ici de la configuration/forme temporelle du référent. L'usage du 'CLF' "mai"/objets plats/ en 16 signifie que l'essuie-mains est étalé à plat sur la table, alors que l'emploi du 'CLF' "hon"/objets longs/ en 17 résulte de la forme allongée ou en torsade que le même objet peut prendre après avoir été, par exemple, essoré à la main.

Pour résumer, revenons encore une fois au Schéma-1.1 où nous avons défini le sémantisme du mot "arbre" comme "schéma conceptuel" /arbre/: somme inductive des expériences langagières culturellement stable. D'après cette définition, puisque que le schéma conceptuel a un caractère non-contingent (synchroniquement stable), celui-ci ne peut pas être assimilé au "référent" [ARBRE] que nous définissons comme *représentation d'une entité en contexte à travers le discours et/ou la perception* (/arbre/ [ARBRE]). Or, nous avons vu avec les exemples ci-dessus que la classification d'objets par les 'CLF' est sensible non-seulement aux propriétés sémantiques stables /arbre/, mais aussi à celles du référent [ARBRE] qui ont un caractère contingent.

Deuxièmement, Il n'y a pas non plus d'équation directe entre une représentation

symbolique [ARBRE] et un objet représenté (🚗). Si les propriétés extralinguistiques de l'entité catégorisée jouent un rôle important pour le processus de catégorisation par les 'CLF', ce n'est qu'à titre de conditionnements indirects, et non pas comme facteurs déterminants (🌳 [ARBRE]). En effet, la procédure de classification par les 'CLF' dépend largement du point de vue du locuteur/conceptualisateur sur les objets catégorisés. Imaginons, par exemple, une scène où un enfant joue avec une voiture en miniature. Dans cette situation, même si la voiture en question n'est pas un vrai véhicule, elle sera classée avec le 'CLF' "-dai"/artefacts massifs/ par l'enfant pour qui la miniature n'en est pas une dans son monde imaginaire. En revanche, un vendeur de jouets qui range des miniatures dans un carton d'emballage emploiera le 'CLF' "-ko"/objets inanimés d'une taille maniable/, car l'objet n'a pour lui qu'une valeur commerciale. Les exemples que nous avons donnés en ex. 7~11 ci-dessus posaient un problème similaire dans la mesure où le même type d'objet "sake"/saumon/ peut être catégorisé en fonction du point de vue du locuteur et de la finalité d'action soit comme être animé, soit comme matière, soit comme référent collectif, soit comme marchandise. Il faut donc conclure que le niveau d'analyse pertinent pour analyser la fonction classificatoire des 'CLF' japonais est celui de référent et non pas celui de sens lexical.⁷

* * * * *

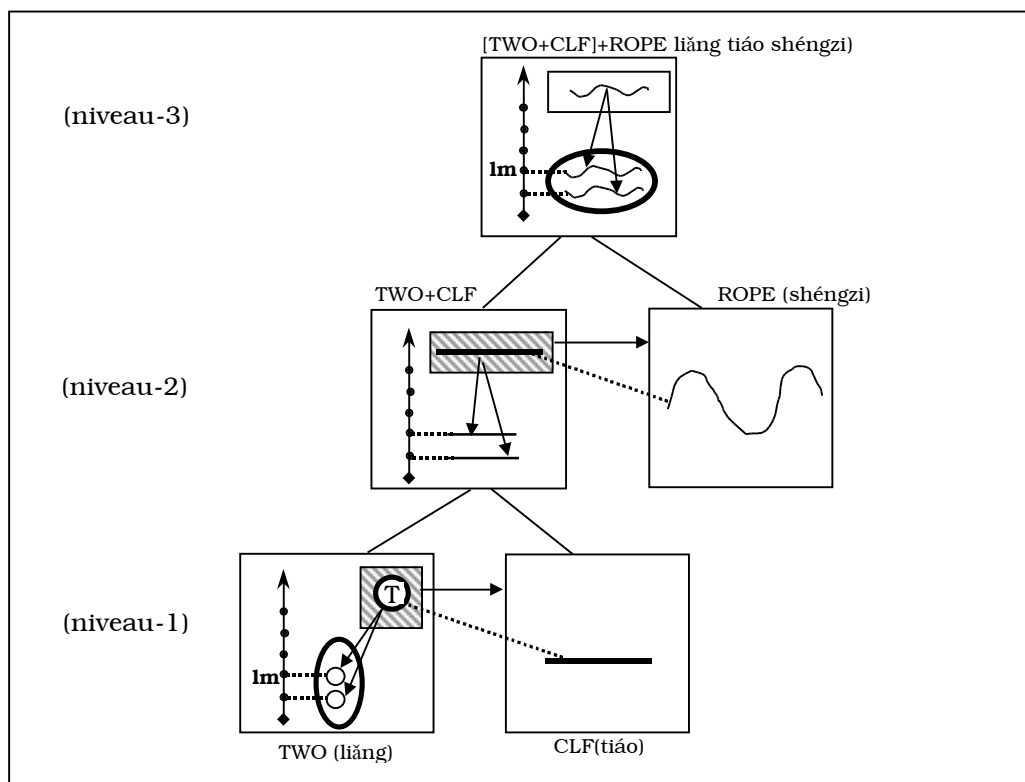
« Analyse du 'CLF' chinois "-tiáo" par Langacker »

Pour montrer à quel point on est tenté d'ignorer l'importance du référent en cette matière, nous reproduisons ci-dessous le schéma d'analyse des constructions quantifiantes en chinois, en occurrence "liǎng tiáo shéngzi"/deux-CLF-rope/, proposé par Langacker (1991a). Il est à noter que pour Langacker, les noms sont des prédications autonomes/catégorématiques (opposées aux relationnelles (syncatégorématiques) dont la fonction désignative s'établit par ce qu'il appelle "profiling". L'opération de "profiling" met en relief certaines sub-structures de ce qu'il appelle "base", c'est-à-dire la partie d'un ensemble du réseau conceptuel ("network") qui est pertinente pour la "prédication nominale"⁸. Le réseau conceptuel est, à son tour, constitué des sous-domaines tels que espace, forme, fonction, couleur etc. Autrement dit, la fonction désignative résulte d'un mécanisme qui met en "profile" une partie (des sub-structures) de la "base", laquelle est composée de certains sous-domaines du réseau conceptuel associés au nom. Sa conception de la sémantique lexicale est clairement encyclopédique, et refuse "any reductionist description of lexical meaning" (Langacker 1987, 1991b). Il nous semble que la seule contrainte linguistique qu'il impose sur le sens d'une expression linguistique se résume chez lui par le terme de "conventionality" dont il insiste sur le caractère socioculturel et gradué. Son approche diffère donc radicalement de l'analyse componentielle et formelle telle que celle de Lehman (1979, 1990).

⁷ : L'exemple le plus célèbre sera sans doute celui de Becker en Birman (1975, p113). Benton (1968) insiste aussi le sens spécifique en situation que les 'CLF' ajoutent à celui des lexèmes : "The numeral classificatory bases generally seem to be concerned with the actual state of the item enumerated.". Quoique c'est un phénomène différent, les 'CLF' peuvent aussi avoir une fonction de "reclassification" ou "classifying morpheme" qui dépend des propriétés du référent en situation : voir Aikhenvald (1994) tariana, Payne (1990) yagua etc. Le Guern (c.p.) signale que même dans un système de genre tel que celui de français, le même type d'incertitude classificatoire surgit par rapport au sexe du référent : "Madame le ministre", "femme écrivain", etc.

⁸ : On peut rapprocher sa conception de "base" avec le concept de "signifié de puissance" chez Picoche (1986).

< Schéma-1.2 : Langacker 1991a, p164-167 >



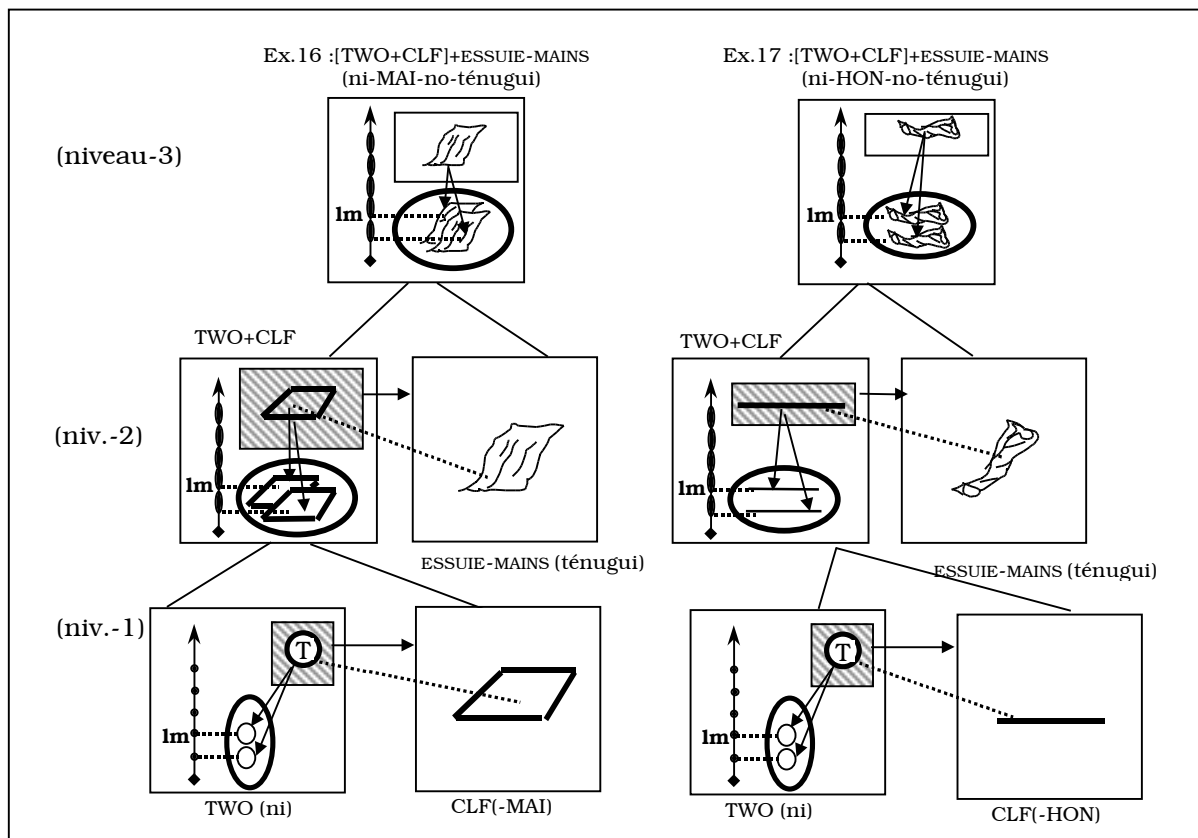
Aussi est-il intéressant de voir comment Langacker analyse le fonctionnement des 'CLF' avec sa conception encyclopédique de la sémantique. Selon lui (voir Schéma-1.2), le 'CLF' "tiáo"/objets longs/ assume le rôle de "profile déterminant" au niveau-1 et élabore le schéma du numéral "liǎng"/deux/ par son instantiation au type d'objet ("T" : type d'objet), zone "profilée" qu'indique la partie grasse. Cette élaboration du schéma du numéral donne le nouveau schéma du niveau-2 "liǎng tiáo"/deux objets longs/. Celui-ci est de nouveau élaboré par un deuxième "profile déterminant" qu'est le lexème "shéngzi"/corde/. L'ensemble du syntagme nominal aboutit ainsi au schéma du niveau-3 "liǎng tiáo shéngzi"/deux cordes/.

La question que nous nous posons maintenant est de savoir si la conception encyclopédique du lexique peut apporter une meilleure solution comparée à l'approche componentielle. Dans l'analyse ci-dessus, le sémantisme du nom 'N' "shéngzi"/corde/ est représenté par une ligne sinueuse au niveau-2. Celle-ci symbolise de manière très laconique la partie d'un réseau conceptuel ("base") qui recouvre tous les sous-domaines conceptuels pertinents pour le lexème en question, tels spatial, fonctionnel, matériel etc. La relation entre le 'QP_{CLF}' "liǎng tiáo"/deux objets longs/ et le 'N' "shéngzi"/corde/ est établie grâce au sens du nom "shéngzi"/corde/ qui comporte l'idée de longueur. Le problème pourtant se pose lorsque le schéma conceptuel du 'QP_{CLF}' ne peut être élaboré par aucune propriété stable (ou "conventionnelle") du sens du nom commun 'N'. On peut comparer l'analyse du 'CLF' chinois "tiáo"/objets longs/ par Langacker (Schéma-1.2) avec celle des exemples 16~17 repris ci-dessous (Schéma-1.3) :

ex.16 ichi-mai-no-tenugui -ga tuskue-no-ue-ni shiite -at -ta
 1 -CLF-Gen-essuie•mains-Nom table -Gen-dessus-à étendu-il•y•a-Acp
 /un essuie-mains était étendu sur la table./

ex.17 ip-pon-no-tenugui -ga tuskue-no-ue-ni oite -at -ta
 1 -CLF-Gen-essuie•mains-Nom table -Gen-dessus-à posé-il•y•a-Acp
 /un essuie-mains était posé sur la table./

<Schéma-1.3>



La méthode d'analyse fonctionne apparemment bien pour décrire les exemples 16 et 17, excepté le fait que la configuration spatiale de l'objet [ESSUIE-MAINS], que nous avons donnée sous forme de dessin au niveau-2, ne semble pas faire partie du concept conventionnel du terme "ténugui"/essuie-mains/. En effet, dans le système de Langacker, le schéma conceptuel d'une prédication nominale doit être "sanctionné" par l'usage de la communauté linguistique⁹. Sans aucun doute, certaines configurations spatiales liées à la forme et à la fonction des essuie-mains sont plus ou moins conventionnalisées dans notre schéma culturel, ce qui se prouve par le fait que les dessins en traits tout simples comme dans le Schéma-1.3 sont suffisants pour que les lecteurs puissent identifier les types d'objet auxquels nous voulons référer. Ce type de connaissances configurationnelles fait partie du réseau des connaissances que nous avons à propos des essuies-mains, mais il est difficile de le considérer comme faisant partie de ce que Langacker appelle le "scope of predication"¹⁰ du lexème "ténugui"/essuie-mains/, car les configurations d'objet telles que "étalé plat", "ramassé en tas", "torqué en torsade", "pendu droit" etc. sont des qualités temporelles et contingentes qui peuvent ne pas être conventionnalisées par une prédication nominale. Or, le schéma conceptuel associé à un certain nombre de 'CLF', appelés "shape CLF" (Allan 1977), peut être instantié par une qualité contingente qui ne fait pas partie du sémantisme conventionnel du nom donné au référent. On sait par ailleurs que ce type de 'CLF' configurationnel se retrouve de façon récurrente à travers les langues à CLF dans le monde. Pour

⁹ : Langacker 1987 : "The symbolic resources furnished by the grammar are of two basic kinds: (1) specified symbolic units (...); (2) established patterns, represented as schematic symbolic units, for assembling complex symbolic structures out of simpler ones. To the extent that a target structure accords with the conventional units in the grammar, these units are said to **sanction** this usage." (soulignement en gras par l'auteur)

¹⁰ : Langacker 1991b : "The "base" of a predication is its domain (or each domain in a complex matrix). Its "profile" is a substructure elevated to a special level of prominence within the base, namely that substructure which the expression designates. ... The scope of a predication is the extent of its coverage in relevant domains".

nous, les dessins au niveau-2 du schéma-3 correspondraient non pas au sémantisme associé au lexème japonais "taoru"/serviette/ mais aux propriétés formelles du référent en contexte, alors que dans le schéma de Langacker, le dessin au niveau-2 du schéma-1.2 ci-dessus représente un élément qui est dans le "scope of predication" du lexème "shéngzi". Aussi, nous devons dire que son analyse des 'CLF' pêche sur le même point que Lehman : prendre le sens lexical comme cible de la catégorisation par un 'CLF' en oubliant la pertinence des propriétés référentielles non-conventionnelles de l'entité catégorisée.

D'après cette observation, force est de constater que si les lexèmes catégorisent les référents en fonction de leur "structure sémantique", un des rôles sémantiques principaux des 'CLF' est de "profilier" une partie de la représentation référentielle d'objets. Dans notre exemple d'"essuie-mains", les 'CLF' "-mai"/objets plats/ et "-hon"/objets longs inanimés/ mettent en "profil" un des aspects figuratifs de l'essuie-mains en situation [ESSUIE-MAINS] et classifient ce dernier comme une instance de la classe respective.

* * * * *

Nous espérons avoir donné suffisamment d'exemples et de raisons pour étayer notre thèse selon laquelle, pour étudier la catégorisation par les 'CLF', il faut se tourner vers le référent, et non pas vers le sens lexical. Cependant, en insistant sur notre position contre les analyses qui négligent la place du référent dans la fonction classificatoire des 'CLF', nous n'avons pas mentionné l'aspect diachronique des 'CLF'. En effet, la plupart des linguistes qui travaillent à ce sujet reconnaissent la complexité du rapport historique entre les 'CLF' et les lexèmes qui désignent le référent. Le niveau de "dé-référentialisation" et de "grammaticalisation" des 'CLF' diffère en fait en fonction de divers facteurs historiques et cognitifs, tels la fréquence d'occurrence, la typicalité de l'objet au sein de la catégorie, le degré plus ou moins avancé de métaphorisation, le degré de conventionnalité etc. Nous verrons dans la suite de cette thèse que, si le rôle des propriétés référentielles d'objets joue un rôle important pour la fonction classificatoire des 'CLF', celle-ci doit être aussi mesurée par rapport au processus historique de grammaticalisation.

§1.2-2 : FONCTION DISTINCTIVE DES 'CLF'

Une des interrogations récurrentes à propos des systèmes de classificateurs est de savoir pourquoi les langues à CLF développent une répartition proprement linguistique des objets du monde parallèlement aux taxinomies naturelles matérialisées dans le lexique. Il est bien entendu que toute classification repose sur la distinctivité structurale entre les classes. Lorsqu'on parle de la fonction distinctive, il faudrait alors chercher des contextes où l'usage de 'CLF' a un rôle discursif supplémentaire par rapport à la même fonction qu'assument les lexèmes. De ce point de vue, l'importance de la fonction distinctive des 'CLF' japonais doit être relativisée. Le sens des 'CLF' étant pour une partie redondant avec celui des lexèmes, l'éventail des contextes où ils peuvent avoir une fonction distinctive propre semble être relativement limité. Cela étant, nous avons repéré au moins trois cas où l'aspect classificatoire des 'CLF' prend une valeur distinctive.

« JEUX LUDIQUES »

Dans certains contextes, le sémantisme véhiculé par les classificateurs permet au locuteur d'ajouter une évaluation axiologique au sens du lexème. Cette exploitation métaphorique, voire ludique, est un des procédés rhétoriques les plus courants, attesté parmi les systèmes de classification les plus variés (Leach 1964, Freidrich 1970, Allan 1977, Breitborde 1975,

Carpenter 1986, Craig 1986, Aikhenvald 1994, Wilkins à paraître), et on sait par ailleurs que la re-classification pragmatique est un des moteurs du changement sémantique lexical (cf. Meillet 1926/1948). Nous donnons ci-dessous un exemple en japonais :

ex.18 : uchi-wa gaki-ga san-biki-mo iru -kara.
 chez-nous-Th gosse-Nom 3-CLF-même se•trouver-comme
 /Comme il y a (même) 3 gamins chez nous./

L'emploi du classificateur en 18 est ludique dans la mesure où le référent du syntagme "uchi-no-gaki"/nos gosses/ est classé par le 'CLF' "-biki" (allomorphe du 'CLF' "-hiki"/pour les animaux/) et non pas par le 'CLF' pour les humains. C'est un des procédés de déférence (=rabaissement de soi par rapport à l'interlocuteur) très nombreux en japonais. L'exemple ci-dessous est similaire au précédent à ceci près que le 'CLF' "-kai" ('CLF' apparenté à l'actuel classificateur générique chinois "-ge") est une forme désuète en japonais qui n'apparaît que dans les expressions de déférence :

ex.19 : watashi-wa ik-kai-no-kyoushi desu -kara ...
 moi -Th 1-CLF-Gen-enseignant Ass -comme ...
 /Comme je suis un simple enseignant.../

Notons que ce type d'usage déviant est rarissime pour les 'CLF' en japonais. La fonction sociale des 'CLF' de cette langue est relativement réduite, ce qui est aussi visible quand on compare le nombre des 'CLF' animés/humains en japonais (voir §§3.2) à celui en birman (Hla Pe 1965, Becker 1975), en vietnamien (Hoa 1988), en nùng (Saul 1965), en langues thaï (Conklin 1981, Hundius & Kölver 1983), en divers langues austro-asiatiques (Adams 1982), en langues Kanjobales de la famille maya (Craig 1986, 1990) etc, qui ont une hiérarchisation complexe des humains en classes sociales.

« SITUATION ANAPHORIQUE »

Les études approfondies de Downing (1996) sur le fonctionnement des 'QP_{CLF}' anaphoriques (= [Nb+CLF]_{ANA}) a montré que ceux-ci ont des similitudes frappantes avec les reprises lexicales. Puisque nous discuterons de ses résultats dans la section §1.3, nous nous contentons ici de dire que la fonction distinctive des 'CLF' ressort de façon la plus nette dans les contextes anaphoriques. L'exemple ci-dessous illustre ce type de 'QP_{CLF}' anaphorique :

ex.20 : brunô-to-sophie-wa san-ji-ni-naru-to kaette-it-ta. ...
 Bruno -et -Sophie -Th 3-heures-à-devenir-quand rentrer-aller-Acp...
 ... watashi-wa **futa-ri-ga** oite-it-ta zasshi-ni me-o tôshi-hajime-ta.
 moi -Th 2-CLF-Nom poser-aller-Acp magazine-à oeil-Acc passer-commencer-Acp
 /Bruno et Sophie sont partis à 3 heures. ...
 ... J'ai commencé à feuilleter le magazine qu'ils (les **2 êtres humains**) ont laissé./

« INDICE SYNTAXIQUE »

Nous mentionnons aussi le rôle désambiguïsant qu'un 'CLF' peut jouer dans certains contextes syntaxiques :

ex-21 : keikan-ga san-nin gakusei-o nagut-ta
 policier-Nom 3-CLF étudiant-Acc frapper-Acp
 /3 policiers ont frappé l'étudiant./
 ou /Les policiers ont frappé 3 étudiants./

ex-21a : san-nin-no-keikan-ga gakusei-o nagut-ta
 3-CLF-Gen-policier-Nom étudiant-Acc frapper-Acp
 /3 policiers ont frappé l'étudiant./

ex-22b : keikan-ga san-nin-no-gakusei-o nagut-ta
 policier-Nom 3-CLF-Genétudiant-Acc frapper-Acp
 /Les policiers ont frappé 3 étudiants./

ex-23 : gakusei-ga san-nin hon-o kat -ta
 étudiants-Nom 3-CLF ivre-Acc acheter-Acp
 /3 étudiants ont acheté le livre./

ex-24 : gakusei-ga san-satsu hon-o kat -ta
 étudiants-Nom 3-CLF livre-Acc acheter-Acp
 /Un étudiant a acheté 3 livres./

La phrase 21 ci-dessus comprend un 'QP_{CLF}' flottant "san-nin"/3-CLF des êtres humains/. Cette phrase est syntaxiquement ambiguë, car les 'QP_{CLF}' en position flottante peuvent modifier soit le 'NP' au nominatif "policier" soit le 'NP' à l'accusatif "étudiant" (infra §1.1-2, aussi Chapitre-2). Or, comme le référent respectif des deux 'NP' ("policier" et "étudiant") appartient à la même catégorie de 'CLF' (classe des humains), il est formellement impossible de décider entre deux interprétations éventuelles, si les informations contextuelles ne suffisent pas à en enlever l'ambiguïté. Ces deux sens correspondent à deux phrases avec un 'QP_{CLF}' pré-nominal (ex.21a) et (ex.21b). En revanche, lorsque les deux 'NP' nominatif et accusatif renvoient aux référents qui appartiennent à deux classes de 'CLF' différentes, le choix du 'CLF' dans les constructions adverbiales pourrait être syntaxiquement distinctif. Le 'CLF' de la phrase 23 porte clairement sur les étudiants, tandis que celui de la phrase 24 indique que ce sont des livres qui sont quantifiés.

* * * * *

Le système de classification nominale comporte par définition deux facettes grammaticale et classificatoire (cf. Peyraube & Wiebusch 1993). L'importance de la fonction classificatoire des classes nominales est variée selon les types de système : les systèmes des genres qui classent les noms de façon plus ou moins arbitraire¹¹, les classes nominales sémantiquement plus complexes telles que celles de langues bantoues¹², certains systèmes de classificateurs numériques, notamment ceux en Asie de l'Est, dont le paradigme est ouvert et productif. Le système japonais fait clairement partie de cette dernière catégorie, qui a vu naître de nombreux classificateurs récents depuis l'introduction massive de la culture occidentale au dix-neuvième siècle. Le choix de classificateurs en japonais dépend ainsi largement des propriétés du référent en contexte. Cet aspect pragmatique/conceptuel de la fonction classificatoire des 'CLF' japonais s'oppose à celui du système d'accord sémantique qu'on trouve dans les classes nominales dont le paradigme est fermé. Nous avons montré ci-dessus, avec des exemples concrets, la limite des modèles descriptifs fondés sur la notion de concordance sémantique pour décrire le fonctionnement classificatoire des 'CLF' japonais.

Par ailleurs, les classificateurs peuvent avoir une fonction distinctive autre que celle des lexèmes. Ce rôle distinctif supplémentaire est important surtout pour le fonctionnement anaphorique des classificateurs (cf. Denny 1986, Downing 1996), mais aussi pour certaines expressions ludiques. Nous avons aussi montré que le sens des classificateurs permet aussi d'enlever l'ambiguïté syntaxique d'un 'FQ', lorsque la position de ce dernier n'est pas informative pour déterminer sa fonction ('FQ_{SBJ}' ou 'FQ_{OBJ}').

¹¹ : Bien que cette classification de forme ne soit pas toujours sémantiquement aléatoire selon l'étude de Zubin & Köpcke (1986) sur les genres en allemand.

¹² : Voir par exemple l'organisation sémantique des classes nominales en proto-bantoue par Denny & Creider (1976).

§§1.3 (F3) « Fonction Pronominale »

Dans cette section, nous abordons deux thèmes concernant les 'C LF'/'QP_{CLF}' japonais : 1/leur fonction anaphorique (ou reprise) et 2/leur fonction comme pronom postiche (support de modifications nominales), que nous regroupons sous le terme générique de "fonction pronominale". Ces deux fonctions pronominales peuvent être comptées parmi les fonctions référentielles au sens large, mais nous les séparons de la fonction référentielle proprement dite qui concerne surtout le domaine de définitude/spécificité et qui sera traitée dans la section suivante (§§1.4). En effet, nous verrons qu'il y a une sorte de distribution complémentaire entre la fonction pronominale et la fonction référentielle proprement dite. Les raisons qui nous ont amené à diviser la fonction pronominale en deux sous-classes seront expliquées dans ce qui suit.

§1.3-1 : 'QP_{CLF}' ANAPHORIQUES

La deuxième fonction importante des 'QP_{CLF}' japonais est celle de reprise anaphorique. Dans cette fonction, comme c'était le cas des 'QP_{CLF}' flottants ('FQ') que nous avons vus plus haut, les 'QP_{CLF}' anaphoriques peuvent apparaître détachés du 'NP' quantifié. En tant que 'shifter' anaphoriques, ils héritent de l'identité référentielle ainsi que de tout autre attribut du référent du 'N' antécédent, qui se trouve généralement dans une position extra-propositionnelle :

$$[{}^s \dots N_i(\text{antécédent}) \dots {}^s] \dots [{}^s \dots [{}^{QP} \text{QP}_{CLF} {}^{QP}] \dots {}^s]$$

A côté des pronoms personnels qui s'emploient à la fois anaphoriquement, déictiquement et emphatiquement (ex. 'kare-wa dare.' = Lui, c'est qui ? ; 'kare-nara dekiru-yo' = Lui peut le faire), l'ellipse, la reprise lexicale et l'usage de 'QP_{CLF}' sont les trois autres procédés qui permettent l'anaphorisation en japonais.

Comme nous l'avons fait pour la construction pseudo-relative, nous continuons à donner la description des propriétés syntaxiques des 'QP_{CLF}' anaphoriques en japonais en termes de la théorie de "government & binding" (GB). Ce choix ne découle pas de notre positionnement théorique, voire idéologique, par rapport aux fonctionnements du langage, mais il est choisi principalement pour deux raisons pratiques. Premièrement, la plupart des études syntaxiques sur les 'QP_{CLF}' japonais choisissent la théorie de GB comme cadre d'analyse. Il est donc important de montrer la pertinence de notre analyse des 'QP_{CLF}' anaphoriques par rapport à cette théorie dominante. Deuxièmement, si les autres cadres de description linguistique, qui par ailleurs proposent tous des alternatives attrayantes par rapport à la syntaxe générative : "Case Grammar" Fillemore (1968, 1975, 1976, 1982, 1988), "Conceptual Semantics" Jackendoff (1983, 1990), "Lexical Semantics" Levin et al. (1988, (1991, 1996), "Cognitive Grammar" Langacker (1987, 1991), "Construction Grammar" Goldberg (1994), "Functional Grammar" Dik (1989) ou le courant dit "Categorical/Unificational Grammar" (Abeillé 1993; Fukushima 1991; Jacobson 1996), il est aussi vrai que les principes élaborés en syntaxe générative nous donnent une bonne indication pour se rendre compte des difficultés qu'implique la compréhension d'un phénomène linguistique tel qu'anaphore. Nous voulions profiter ici de cet héritage.

« CARACTÉRISTIQUES DISTRIBUTIONNELLES DES 'QP_{CLF}' ANAPHORIQUES »

Dans le cadre de la GB (Chomsky 1981, 1982, 1986, 1988), on distingue trois types de catégorie nominale¹ :

¹ : pour une raison de simplicité, on ne mentionne ici que les catégories phonétiquement réalisées.

'Anaphore' pronom réfléchi/réciproque²
 (jpn) : 'jibun#jishin'/soi-même/³, 'otagai'/l'un et l'autres/ etc.
 'Pronom',
 (jpn): 'kare'/lui/, 'kanojo'/elle/, 'kanojo-ra'/elles/, 'sore'/ça etc.
 'R' = referring expression.
 (jpn) : noms communs, noms propres

(Anaphore)

ex.1 : [^{IP} [futa-ri-no-gakusei]₂-ga [jibun#jishin]₁-o shashin-ni tot -ta^{IP}]
 2 -CLF-Gen étudiant -Nom soi-même -Acc photo -Res prendre -Acp
 /2 étudiants se sont pris eux-mêmes en photo./

(Pronom)

ex.2 : [^{IP} [futa-ri-no-gakusei]₂-ga [kare-ra]₁-o shashin-ni tot -ta^{IP}]
 2 -CLF-Gen étudiant -Nom eux -pl -Acc photo -Res prendre -Acp
 */2 étudiants se sont pris eux-mêmes en photo./
 /2 étudiants les ont pris en photo./

(R : expression référentielle)

ex.3 : [^{IP} [futa-ri-no-gakusei]₂-ga [gakusei]₁-o shashin-ni tot -ta^{IP}]
 2 -CLF-Gen étudiant -Nom étudiant -Acc photo -Res prendre -Acp
 */2 étudiants se sont pris eux-mêmes en photo./
 /2 étudiants ont pris un étudiant en photo./

(QPCLF)

ex.4 : [^{IP} [futa-ri-no-gakusei]₂-ga [futa-ri]₁-o shashin-ni tot -ta^{IP}]
 2 -CLF-Gen étudiant -Nom 2 -CLF -Acc photo -Res prendre -Acp
 /2 étudiants ont pris les deux personnes en photo./
 */2 étudiants se sont pris eux-mêmes en photo./

La théorie de liage (Binding Theory) stipule que les "anaphores" au sens de la 'GB' doivent être liés par (=c-commandé par' et 'co-référent de') leur antécédent à l'intérieur de la "catégorie gouvernante", définie comme un IP/NP minimal qui comprend (1) l'élément "régé/gouverné" (=anaphore/pronom/R), (2) le "régisseur/ gouvernant" (ici, 'V') qui assigne un cas à l'élément régi, et (3) un "SUBJECT" (=sujet accessible⁴). La "catégorie gouvernante" correspondra à l'IP' dans les exemples ci-dessus. L'anaphore dans l'exemple 1 "jibun#jishin"/eux-mêmes/ satisfait cette condition, et peut donc être co-référentiel avec son antécédent "futa-ri-no-gakusei"/2-CLF-de-étudiant/. Selon la même théorie, les pronoms ne doivent pas être liés à l'intérieur de la catégorie gouvernante 'IP', ce qui se vérifie dans l'exemple 2 par l'impossibilité d'interpréter comme co-référentiels le 'NP' et le 'Pro' : "futa-ri-no-gakusei"/2-CLF-de-étudiant/ et "karera"/eux/. Par conséquent, ces deux éléments renvoient nécessairement à deux référents distincts. De la même manière, les deux expressions référentielles 'R' "gakusei"/étudiant/ dans l'exemple 3 doivent avoir, chacune, un référent distinct, car les 'R' doivent rester toujours libres. L'exemple 4 montre que les 'QPCLF' anaphoriques ne sont pas des 'anaphores' au sens de la GB.

Maintenant, observons les exemples suivants :

ex.5 (anaphore)

[^{IP} so-no-gakusei-ga [^{IP} Hanako-ga jibun#jishin]-o nikunde-iru^{IP}]-to omotte-iru^{IP}]
 ce-Gen-étudiante-nom Hanako -nom elle-même -Acc haïr -Etat -Cit penser-État
 /Cette étudiante pense que Hanako se déteste./
 ??/Cette étudiante pense que Hanako la déteste./

ex.6 (pronom)

[^{IP} so-no-gakusei-ga [^{IP} Hanako-ga kanojo]-o nikunde-iru^{IP}]-to omotte-iru^{IP}]
 ce-Gen-étudiante-nom Hanako -nom elle -Acc haïr -Etat -Cit penser-État
 */Cette étudiante pense que Hanako se (elle-même) déteste./
 /Cette étudiante pense que Hanako la déteste./
 /Cette étudiante pense que Hanako la (=une autre étudiante) déteste./

² : le signe se lit : "qui correspond plus ou moins en français à"

³ : le statut de 'jibun' en tant qu'anaphore est contesté dans le cadre de GB (Mihara 1994), mais nous n'évitons d'entrer dans les détails de la discussion ici.

⁴ : En japonais, la notion de SUBJECT (accessible) est généralement considérée comme relative à l'INFL[TENSE] et non pas à l'INFL[AGR], étant donnée que le NP-sujet ne s'accorde pas avec le verbe.

ex.7 (R)

[^{IP} so-no-gakusei-ga [^{IP} Hanako-ga gakusei_{1/*k}-o nikunde-iru^{IP}]-to omotte-iru^{IP}]
 ce-Gen-étudiante-nom Hanako-nom étudiante-Acc haïr -Etat -Cit penser-État
 */Cette étudiante pense que Hanako se (elle-même) déteste./
 */Cette étudiante pense que Hanako la déteste./
 /Cette étudiante pense que Hanako déteste une étudiante./

ex.8 (Q_{CLF})

[^{IP} so-no-gakusei-ga [^{IP} Hanako-to-Keiko-ga futa-ri_{1/*k}-o nikunde-iru^{IP}]-to omotte-iru^{IP}]
 ce-Gen-étudiante-nom Hanako-et-Keiko-nom 2-CLF-Acc haïr -Etat -Cit penser-État
 */Ces 2 étudiantes pensent que H et K se (elles-mêmes) détestent./
 /Ces 2 étudiantes pensent que H et K les (=les 2 étudiantes) détestent./
 /Ces 2 étudiantes pensent que H et K détestent les 2 autres étudiantes./

D'après ces données, on peut dire que les 'Q_{PCLF}' ne sont pas des expressions 'R', mais ils ont la même distribution syntaxique que les 'pronoms', à savoir que : 1/à la différence des 'anaphores', un 'Q_{PCLF}' ne peut pas être co-référent d'un élément qui se trouve à l'intérieur de la même catégorie gouvernante (ici, 'IP') que lui-même ; 2/à la différence des 'R', un 'Q_{PCLF}' peut être co-référent d'un antécédent à l'intérieur d'une phrase, à condition que 1/son antécédent se trouve à l'extérieur de la catégorie gouvernante (= 'IP' enchassé en 8), et que 2/l'antécédent ne le c-commande⁵ pas. Dans l'exemple 9 ci-dessous, l'antécédent 'NP' "Sophie et Bruno" ne c-commande pas le 'Q_{PCLF}' "futa-ri"/2-CLF/ à cause de la barrière 'CP', d'où la co-référence est possible :

ex.9 [^{IP} watashi-wa [^{NP} CP (pro) [Sophie-to-Bruno]₁-ni kari -ta^{CP}] hon^{NP}]-o
 moi -nom pro(=moi) Sophie-et-Bruno -à emprunter-Acp livre -Acc
 [futa-ri]₁-ni kaeshi -ta.
 2-CLF -à rendre -Acp
 /J'ai rendu, à eux deux, le livre que j'ai emprunté à Sophie et Bruno./
 ("eux deux" = "Sophie & Bruno")

Par ailleurs, comme la théorie de liage stipule seulement que les pronoms ne doivent pas être liés à l'intérieur de la catégorie gouvernante, cela implique que ceux-ci peuvent fonctionner de façon inter-phrastique. Ce principe s'applique aussi aux 'Q_{PCLF}' qui peuvent avoir un antécédent inter-phrastique :

ex.10 [^S [Sophie-to-Bruno]₁-wa uchi-de shokuji-o sumase-ta.^S] [^S sorekara
 Sophie-et-Bruno -Th maison -Loc repas -Acc finir -Acp ensuite
 [futa-ri]₁-wa sukoshi chikaku-no-kôen-de sanpo-o shi-ta.^S]
 2-CLF -Th un-peu proximité-Gen-parc-Loc promenade-Acc faire-Acp
 /Sophie et Bruno ont pris le repas chez eux. Ensuite,
 ils(les deux) ont fait une promenade dans un parc des environs./

Tandis que certains "pronoms" fonctionnent à la fois anaphoriquement et cataphoriquement, les 'Q_{PCLF}' en japonais semblent servir difficilement de cataphore⁶. Par exemple, les 'Q_{PCLF}' dans les exemples suivants requièrent nécessairement une mention préalable des deux personnages "Sophie et Bruno" dans l'espace discursif.

ex.11 *[watashi-wa [futa-ri]₁-ni [^{NP} CP (pro) [Sophie-to-Bruno]₁-ni kari -ta^{CP}]-hon^{NP}]-o
 moi -nom 2-CLF -à (moi) Sophie-et-Bruno -à emprunter-Acp -livre -Acc
 kaeshi-ta.
 rendre-Acp
 */J'ai [leur]₁ rendu, à [eux deux]₁, le livre que j'ai emprunté à [Sophie et Bruno]₁./

ex.12 ? [^{PP} IP [futa-ri]₁-ga uchi-ni yot -ta^{IP}]-toki^{PP}], boku-wa [Sophie-to-Bruno]₁-ni
 2-CLF -Nom maison -Loc passer-par-Acp -quand, moi -Th Sophie-et-Bruno -à

⁵ : c-commande ssi ne domine pas et tous les qui dominent dominant . (Chomsky 1986). Mais pour donner une interprétation adéquate des quantificateurs au niveau LF ('logical form'), différents auteurs proposent une autre notion de "c-command", à savoir "PP-invisible c-command" de Larson(1988). Pour la cohérence théorique interne à la GB, cette notion nous semble nécessaire à la fois dans le domaine de "scope interpretation" en LF (Kuno et al.1999 p.80) et dans le domaine de liage en japonais. Sur ce dernier point, voir la revue critique des travaux de Miyagawa (1989) par Mihara (1994, p.280).

⁶ : = deixis vers un point imminent dans l'espace de discours

so-no-hanashi-o shi -ta.
 ce-Gen-histoire -Acc faire-Acp
 ? /Lorsque [les deux,] sont passés par chez moi,
 j'ai raconté cette histoire à [Sophie et Bruno,]/

Dans l'exemple 11 ci-dessus, le 'QP_{CLF}' "futa-ri"/2-CLF/ renvoie nécessairement à deux personnes qui ont été déjà mentionnées dans le contexte antérieur, et non pas à "Sophie et Bruno". Le jugement sur la phrase en 12 est plus délicat, mais il nous semble que si le 'QP_{CLF}' "futa-ri"/2-CLF/ peut être co-référentiel avec le 'NP' "Sophie et Bruno", c'est seulement quand le référent de celui-ci avait été repéré préalablement au moment de l'énonciation. Le contexte défini semble donc être une contrainte sémantique pour l'usage des 'QP_{CLF}' anaphoriques.

Il faut bien reconnaître que cette présentation est trop sommaire, et que déterminer la nature exacte de l'ensemble des contraintes sur l'usage des 'QP_{CLF}' anaphoriques requière un travail plus sérieux. Par exemple, nous n'avons pas mentionné ci-dessus ce qu'on appelle "pronoun of lazziness" (Geach 1962; Karttunen 1971; Partee 1975) ou "generic pronoun" (Krifka et al. 1995; aussi infra §1.3-2b) :

ex.13 (la traduction en japonais par un 'QP_{CLF}' est **impossible**)
 -The man who gave his pay-check to his wife was wiser than the man who gave **it** to his mistress.

ex.14 (la traduction en japonais par un 'QP_{CLF}' est **possible**)
 - John saw a spider and Mary saw **one** too.

Nous ne pouvons pas non plus traiter ici les 'QP_{ADV}' anaphoriques qui quantifient un procès dénoté soit par un prédicat verbal soit par un prédicat nominalisé :

ex.15 kyonen-wa sukî-ni go-kai-mo it -ta -noni,
 l'an-dernier-Th ski -à 5-CLF-même aller-Acp-Alors•que,
 kotoshi-wa mada ik-kai -dake -da.
 cette-année-Th encore 1-CLF-seulement-Ass
 /Alors que je suis allé au ski (même) 5 fois l'an dernier,
 je ne y suis encore allé qu'une seule fois cette année./

ex.16 kinô ôsaka-de-wa kôtsûjiko -ga nijuk-ken -ijô-mo at -ta -ga,
 hier Ôsaka-à-Th accident•de•route -Nom 20 -CLF-plus•de-même il•y•a-Acp -mais
 kyôto-de-wa wazuka san-gen-dake dat-ta
 Kyôto-Loc-Th peu 3 -CLF-seulement Ass-Acp
 /Hier, il y a eu plus de 20 accidents de route à Ôsaka, mais il n'y en a eu que 3 à Kyôto./

« SPÉCULATION SUR L'ORIGINE DES 'QP_{CLF}' ANAPHORIQUES »

Pour mieux comprendre la nature des 'QP_{CLF}' anaphoriques, il est intéressant de comparer ceux-ci avec une autre classe de 'QP_{CLF}' qui apparaît dans la construction appositive [NP Q] (cf. §1.1-2).

[NP Q]

ex.17 [^{NP} kodomo-tachi^N] [^{QP} san-nin^{QP}]-wa mô uchi-ni kaet-ta
 enfant -pl 3 -CLF -Th déjà maison-Loc rentrer-Acp
 /les trois enfants sont déjà rentrés à la maison/

Kim caractérise cette construction, à notre avis correctement, comme combinaison d'un 'NP'[+spec] (=spécifique) et d'un 'QP_{CLF}'. Quant à la notion de spécificité, nous n'en considérons ici que deux aspects suivants :

- (1) soit, le 'NP' a été introduit dans le discours préalablement [+défini, +spec]
- (2) soit, il n'a pas été mentionné en discours mais le locuteur présuppose une individualité repérée (indéfini spécifique)⁷

⁷ : La notion de 'spécificité' sera précisée dans la section suivante (§§1.4). Les autres variétés de construction qui ont la forme [N QP_{CLF}]

Que l'interprétation d'un 'NP' soit spécifique signifie donc que celui-ci est contextuellement repérable comme individu au moins par le locuteur. Dans notre exemple 17 ci-dessus, étant donné que la construction est une appositive [NP Q_{PCLF}], la prédication de la quantité "san-nin"/3-CLF/ à propos du 'NP' "kodomo-tachi"/enfants/ n'est possible que si ce dernier est spécifique. Dans le cas contraire ('NP' non-spécifique), l'acceptabilité de la construction tombe radicalement, comme le montre l'exemple suivant (ex.18) où les enfants dans le parc ne sont pas considérés par le locuteur comme individus repérés, introduits pour la première fois dans le discours :

ex.18 ??[^{NP,N}[kodomo-tachi^N] [^{OP}san-nin^{OP,NP}]-ga kôen-de asonde-i-ta
 enfant -pl 3 -CLF -Nom parc -Loc jouer-Etat-Acp
 /il y a trois enfants qui jouaient dans le parc./

Dans ce type de contexte non-spécifique, on choisira soit la construction pré-nominale [Q_{PCLF}+GEN+N] (ex.19), soit la construction flottante [FQ] (ex.20) :

[Q_{PCLF}+Gen+NP]
 ex.19 [^{NP,OP}san-nin^{OP}]-no-[^Nkodomo^{N,NP}]-ga tôku-de asonde-i-ta
 3 -CLF -Gen -enfant -Nom loin -Loc jouer-Etat-Acp
 /trois enfants jouaient loin (de moi)./

[FQ]
 ex.20 [^{NP}kodomo^{NP}]-ga [^{OP}san-nin^{OP}] tôku-de asonde-i-ta
 enfant -Nom 3 -CLF loin-Loc jouer-Etat-Acp
 /trois enfants jouaient loin (de moi)./

En effet, dans ces deux constructions pré-nominale et flottante, le 'NP' peut être spécifique ou non-spécifique⁸. Par ailleurs, nous notons que la distribution du morphème "-tachi", considéré soit comme marque de pluriel ou de collection selon les auteurs, est aussi conditionnée par la notion de 'spécificité'⁹ : ce morphème ne peut pas marquer la pluralité d'un nominal non-spécifique. À l'opposé des constructions pré-nominales et flottantes, les 'Q_{PCLF}' appositifs et anaphoriques partagent la même propriété sémantique : le 'NP' co-référentiel doit être au moins spécifique, voir défini. La similitude entre ces deux derniers se manifeste de manière encore plus apparente en comparant les exemples suivants :

< dans le contexte discursif où le locuteur a déjà eu l'occasion de rencontrer trois enfants'...>

Deixis+[NP Q] appositive
 ex.21 [^{NP,N}sono-kodomo-tachi^N] [^{OP}san-nin^{OP,NP}]-wa uchi-no-musume-o shitte-i-ta.
 ce -enfant -pl 3 -CLF -Th chez-soi-Gen -fille -Acc connaître-Etat-Acp
 /ces trois enfants connaissaient ma fille./

[NP Q] appositive
 ex.22 [^{NP,N}kodomo-tachi^N] [^{OP}san-nin^{OP,NP}]-wa uchi-no-musume-o shitte-i-ta.
 enfant -pl 3 -CLF -Th chez-soi-Gen -fille -Acc connaître-Etat-Acp
 /les trois enfants connaissaient ma fille./

Deixis+[Q_{PCLF} anaphorique]
 ex.23. [^{NP,OP}sono-san-nin^{OP,NP}]-wa uchi-no-musume-o shitte-i-ta.
 ce -3 -CLF -Th chez-soi-Gen -fille -Acc connaître-Etat-Acp
 /ces trois (enfants) connaissaient ma fille./

[Q_{PCLF} anaphorique]
 ex.24. [^{NP,OP}san-nin^{OP,NP}]-wa uchi-no-musume-o shitte-i-ta.
 3 -CLF -Th chez-soi-Gen -fille -Acc connaître-Etat-Acp
 /les trois (enfants) connaissaient ma fille./

A partir de cette observation, il est possible de faire une hypothèse selon laquelle la construction anaphorique en 24 résulte de la ré-analyse d'une construction appositive dans laquelle le modificateur et/ou le déictique du 'NP' défini ont été sous-entendus (ex.21~23)¹⁰.

seront discutées au Chapitre-2.

⁸ : Mais il y a d'autres types de contrainte sémantique sur le 'NP' quantifié dans ces deux types de construction. Voir Chapitre-2.

⁹ : Iljik (1994) observe la particularité similaire pour la marque de pluriel chinois "-men".

¹⁰ : Sur la notion de ré-analyse, voir par exemple, Lemann:1982; Heine:1991; Hopper & Traugott:1993.

Cette analyse permet de nous expliquer pourquoi les deux constructions [NP Q_{PCLF}] et [Q_{PCLF(ANA)}] (=anaphorique) partagent la contrainte sémantique de spécificité. Nous schématisons ce parcours de ré-analyse comme suit :

< parcours de ré-analyse-1 >
 [NP Q_{PCLF}] ['pro' Q_{PCLF}] 'Q_{PCLF(ANA)}'

Or, la construction pré-nominale [Q_{PCLF+Gen+N}] (opposée à l'appositive) peut aussi être la source éventuelle des 'Q_{PCLF(ANA)}', quand elle satisfait la condition sémantique de spécificité. On peut donc imaginer une autre scénario de grammaticalisation allant de 25 à 26. Remarquez que le suffixe de pluriel "-tachi" indique que le 'NP' en 25 est spécifique :

[Q_{PCLF+Gen+N}]

ex25. [^{NP}(sono-)] [^{GP}san-nin^{GP}]-no-kodomo-tachi^{NP}]-wa uchi-no-musume-o shitte -i -ta.
(ce) -3 -CLF -Gen-enfant -pl) -Th chez-soi-Gen -fille -Acc connaître-Etat-Acp
 /(Ces) trois enfants connaissaient ma fille./

ex26. [^{NP}[^{GP}san-nin^{GP}]^{NP}]-wa uchi-no-musume-o shitte -i -ta.
3 -CLF -Th chez-soi-Gen -fille -Acc connaître-Etat-Acp
 /Les trois connaissaient ma fille./

Le schéma suivant illustre ce deuxième type de ré-analyse éventuelle :

< parcours de réanalyse-2 >
 [Q_{PCLF+GEN+N}] [Q_{PCLF}'+pro'] 'Q_{PCLF(ANA)}'

Cependant, il y a deux raisons qui nous empêchent de penser que ce deuxième parcours est probable. Premièrement, même si la construction pré-nominale [Q_{PCLF+Gen+N}] peut être sémantiquement spécifique dans certains contextes, cette spécificité n'est pas structurelle, mais seulement contextuelle. En revanche, la spécificité du 'NP' dans une construction appositive est inhérente et systématique, et se manifeste explicitement par l'ordre des constituants "marqué" qui est "head-first" (opposé à "head-final"). Alors que ces facteurs structurel et sémantique auraient favorisé la ré-analyse du 'Q_{PCLF}' comme anaphore dans la structure appositive, nous n'avons pas d'argument pour soutenir l'idée que la fonction anaphorique du 'pro' a "déteint" métonymiquement sur le 'Q_{PCLF}' dans le cas de la construction pré-nominale (Heine 1991, Hopper & Traugott 1993).

Deuxièmement, la construction pré-nominale [Q_{PCLF+GEN+N}] comporte un génitif "-no" entre le 'Q_{PCLF}' et le 'N'. Lorsqu'on implice les informations portées par le nominal 'N' par pronominalisation, ce serait donc non pas le 'Q_{PCLF}' mais plutôt la marque génitive "-no" qui serait le premier candidat pour relayer la fonction référentielle qu'assumait le 'N'. En effet, la grammaticalisation du génitif en pronom s'est produite en japonais suivant le parcours suivant :

< parcours de pronominalisation du génitif >
 'Modificateur+N' 'Q_{PCLF+GEN+pro}' 'Modificateur'+Pro(POSTICHE)

Comme ce pronom dérivé du génitif n'a hérité du 'pro' que la fonction référentielle, il ne peut apparaître en discours qu'à l'aide d'un modificateur qui lui donne une valeur distinctive. On peut qualifier ce type de pronom de "postiche" (infra 1.3-2b). L'analyse précise du fonctionnement de ce pronom n'est pas simple, mais on admet généralement que son usage est contraint de la manière suivante :

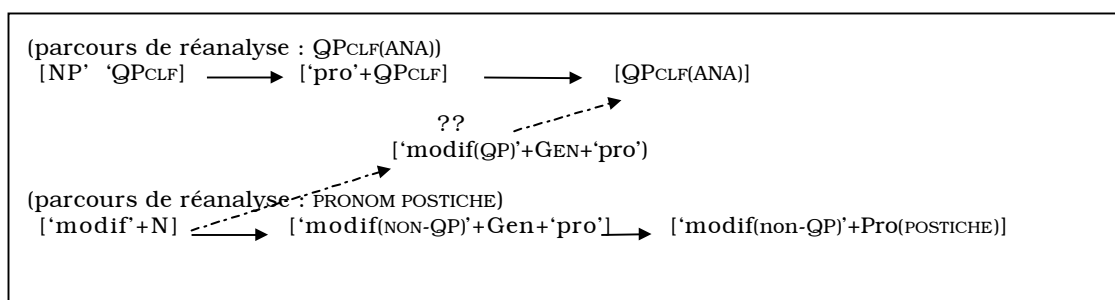
- 1/ il ne se substitut pas à un nom abstrait
- 2/ il ne peut pas avoir le déictique comme son modificateur

Et curieusement, les quantificateurs ne peuvent pas non plus apparaître devant ce pronom comme modificateurs. Comme l'exemple 23 ci-dessous l'illustre, le 'QP_{CLF}' ne peut être en position déterminante du pronom postiche que lorsqu'il est lui-même un anaphore. Par conséquent, le 'QP_{CLF}' "futa-ri"/2+CLF(personnes)/ en 23 ne quantifie pas le référent du pronom postiche "kuruma"/voiture/, mais seulement les possesseurs implicites de la voiture. En revanche, dans l'exemple 24 où le 'QP_{CLF}' "ni-dai"/2+CLF(artefacts massifs)/ est censé quantifier le référent du pronom, la construction devient inacceptable¹¹.

- ex.22 [omochâ]-no-[kurma] [omochâ]-**no**
 jouet -Gen -voiture jouet -**Pro(POSTICHE)**
 /voitures en miniature celles en miniature/
- ex.23 [futa-ri]-no-[kurma] [fura-ri]-**no**
 2 -CLF-Gen -voiture 2 -CLF- **Pro(POSTICHE)**
 /la voitures des deux personnes celle des deux/
- ex.24 [ni-dai]-no-[kuruma] ?*[ni-dai]-**no**
 2 -CLF -Gen -voiture 2 -CLF- **Pro(POSTICHE)**
 /les voitures des deux personnes *celles au nombre de deux/

Nous pouvons résumer la situation dans le schéma suivant :

< Schéma-1.4 >



§1.3-2 : ÉTUDES DISCURSIFS DES 'QP_{CLF}' JAPONAIS

Si le nombre des études portant sur les 'CLF' japonais est important à la fois en syntaxe et en sémantique, malheureusement peu d'efforts ont été consacrés à l'étude de leurs propriétés discursives. A ce propos, les travaux de Downing sont exceptionnels. A partir d'une série d'analyses sur un corpus à la fois écrit et oral, elle soulève de nombreuses questions importantes à propos des 'QP_{CLF}' anaphoriques.

Par exemple, elle s'étonne de la distance considérable qui pourrait y avoir entre un 'QP_{CLF}(ANA)' et son antécédent, qu'elle mesure, en suivant la méthode de Chafe (1980) et de Clancy (1980), à la fois en nombre de syntagmes et de phrases qui s'intercalent entre les deux, ainsi qu'en nombre de référents qui interviennent. Observons d'abord les tableaux ci-dessous qui résument approximativement les résultats qu'elle a obtenus à partir des données de Clancy (1980) et d'elle-même (1984).

En effet, cette capacité d'établir une relation de co-référence avec un antécédent discursif très éloigné est à première vue étonnante pour les 'QP_{CLF}(ANA)' qu'on a identifié comme "pronoms" au sens de la GB. Car si l'on sait que les reprises lexicales fonctionnent à une distance relativement longue, une telle propriété n'est généralement pas reconnue aux 'pronoms' (par exemple, "il/elle" en français). Cette observation demande une explication.

¹¹ : voir Kamio (1983) et Mihara (1994) sur les types de contrainte qui conditionnent l'usage de ce pronom postiche '-NO'.

Distance selon le nombre de frontières propositionnelles ('clause') intercalées

		0	1	2~4	5~10	11~20	21+
Zero anaphores 'pro'	oral	0%	71%	26%	3%	0%	0%
	écrit	*	*	*	*	*	*
Pronoms	oral	3%	41%	32%	18%	6%	0%
	écrit	0%	50%	42%	7%	1.5%	1.5%
QPCLF	oral	0%	30%	54%	8%	8%	0%
	écrit	*	34%	38%	10%	10%	8%
Reprise Lexicale	oral	7%	35%	30%	15%	6%	7%
	écrit	*	*	*	*	*	*

Distance selon le nombre de frontières phrastiques ('sentence') intercalées

		0	1	2~4	5~10	11+
Zero anaphores 'pro'	oral	76%	21%	3%	0%	0%
	écrit	*	*	*	*	*
Pronoms	oral	29%	50%	19%	2%	0%
	écrit	27%	65%	7%	1%	0%
QPCLF	oral	23%	46%	23%	8%	0%
	écrit	17.5%	47%	17.5%	8%	10%
Reprise Lexicale	oral	49%	29%	17%	3%	2%
	écrit	*	*	*	*	*

Distance selon le nombre des référents intervenants

		0	1	2~4	5+
Zero anaphores 'pro'	oral	63%	34%	3%	0%
	écrit	*	*	*	*
Pronoms	oral	39%	43%	18%	0%
	écrit	60.5%	34.5%	5%	0%
QPCLF	oral	47%	31%	22%	0%
	écrit	51%	15%	31%	3%
Reprise Lexicale	oral	37%	45%	16%	2%
	écrit	*	*	*	*

Downing signale aussi une autre particularité des 'QPCLF(ANA)' qui les différencie, cette fois-ci, des 'QPCLF' à fonction quantifiante (infra §§1.1). Le tableau ci-dessus reproduit ses données (1996, pp.168-171) .

(Distribution des 'QPCLF' anaphoriques : sur 55 occurrences)

CLF	nombre d'occurrences
Nb+nin : CLF pour les humains	48
Nb+tsu : CLF pour les inanimés	4
Nb+hiki : CLF pour les animaux	2
Nb+wa : CLF pour les ailés animés	1

Numéral combiné avec CLF	nombre d'occurrences
1	0
2	41
3	12
4	1
5	1

Le nombre des occurrences dans ses données est certes assez restreint, il n'empêche que le tableau nous permet d'illustrer adéquatement deux traits caractéristiques des 'QPCLF' anaphoriques, que nous commentons brièvement par la suite :

- 1/ L'usage anaphorique est quasiment limité aux êtres animés, surtout aux humains.
- 2/ La construction '1CLF' ('1'+CLF) ne peut pas être employée comme 'QPCLF(ANA)'.

1.3-2(A) « INÉGALITÉ DE FONCTIONNEMENT ANAPHORIQUE ENTRE 'animés' ET 'inanimés' »

Généralement, le jugement d'acceptabilité n'est pas égal selon que le 'QPCLF(ANA)' renvoie à un référent animé (ex.1) ou inanimé (ex.2~4). Pour un référent inanimé, l'acceptabilité de l'usage d'un 'QPCLF(ANA)' est mitigé (ex.2), mais elle augmente quand ce dernier est accompagné par un déictique tel que 'so-no'/ce, ces/ (ex.3) :

- ex.1 Sophie-to-Bruno-ga ki-ta. Futa-ri-wa Lyon-no-gakusei-da.
 Sophie-et-Bruno -Nom venir-Acp 2-CLF -Th Lyon-Gen -étudiant -Ass
 /Sophie et Bruno sont venus. Ils(les deux) sont étudiants lyonnais./
- ex.2 ?? Kesa Sophie-to-Bruno-kara sorezore tegami-o uketot-ta.
 ce-matin Sophie-et-Bruno -de chaque lettre-Acc recevoir-Acp
 watashi-wa ni-tsû-o haha-ni mise-ta.
 moi -Th 2-CLF-Acc mère-Dat montrer-Acp
 /J'ai reçu en même temps la lettre de Sophie et celle de Bruno.
 Je les ai montré (les deux) à ma mère./
- ex.3 Kesa Sophie-to-Bruno-kara sorezore tegami-o uketot-ta.
 ce-matin Sophie-et-Bruno -de chaque lettre-Acc recevoir-Acp
 watashi-wa so-no-ni-tsû-o haha-ni mise-ta.
 moi -Th ce-Gen-2-CLF-Acc mère-Dat montrer-Acp
 /J'ai reçu en même temps la lettre de Sophie et celle de Bruno.
 J'ai montré ces deux (lettres) à ma mère./
- ex.4 ? Kesa Sophie-to-Bruno-kara sorezore tegami-o uketot-ta.
 ce-matin Sophie-et-Bruno -de chaque lettre-Acc recevoir-Acp
 watashi-wa uketot-ta-ni-tsû-o haha-ni mise-ta.
 moi -Th recevoir-Acp-2-CLF -Acc mère-Dat montrer-Acp
 /J'ai reçu en même temps la lettre de Sophie et celle de Bruno.
 J'ai montré les deux (lettres) que j'ai reçues à ma mère./

En effet, dans un contexte par défaut, on ne voit, dans les phrases ci-dessus, aucune raison pragmatique qui empêcherait d'interpréter le 'QP_{CLF(ANA)}' comme co-référentiel avec leur antécédent éventuel le plus proche "tegami"/lettre/. Cependant, certains pourront juger 'maladroit' l'usage anaphorique du 'QP_{CLF(ANA)}' "ni-tsû"/2+CLF(lettres)/ dans l'exemple 2, voire dans l'exemple 4.

En revanche, l'exemple 3 est parfaitement naturel, car l'anaphore semble être établi surtout par le déictique défini 'so-no'/ce/, le rôle du 'QP_{CLF(ANA)}' "ni-tsû" étant réduit pratiquement à celui du modificateur attributif du deixis. Dans l'exemple 4, le 'QP_{CLF(ANA)}' est modifié par une proposition déterminante "uketot-ta"/que j'ai reçu/, ce qui, sur le plan pragmatique, devrait renforcer considérablement l'interprétation du 'QP_{CLF(ANA)}' comme co-référentiel avec le 'NP' "tegami"/lettres/. Cependant, malgré cet appui sémantique supplémentaire, l'exemple 4 nous paraît pourtant moins 'naturel' que la phrase 3. Cela montre que les 'QP_{CLF}' fonctionnent mal avec un objet inanimé.

Il est évident que ce contraste entre les 'QP_{CLF}' [+animé] et les 'QP_{CLF}' [-animé] dans leur rôle d'anaphore résulte de la différence en proéminence dans le discours entre les êtres animés et les objets inanimés. Certains objets inanimés, véhicules conduits par un être humain par exemple, gagnent le statut d'animé par métonymie, et peuvent être repris par un 'QP_{CLF(ANA)}' [-animé]. Nul doute que ce type de métonymie jouera un rôle important dans le processus de grammaticalisation des 'QP_{CLF}' [-animé] en pronoms anaphoriques 'QP_{CLF(ANA)}' à long terme. Mais les 'QP_{CLF}' japonais actuels ne forment pas encore une classe homogène en tant qu'outil anaphorique. C'est la raison pour laquelle Downing n'a pas pu relevé de 'QP_{CLF(ANA)}' [-animé] dans son corpus.

1.3-2(B) « EXCLUSION DES '1_{CLF}' DE LA FONCTION ANAPHORIQUE »

Nous cherchons maintenant à comprendre la raison de l'exclusion des '1_{CLF}' (QP_{CLF} dont la quantité Q=1) de la fonction anaphorique.

En français, entre le numéral '1=Nb' et les autres numéraux '1<Nb', il existe une asymétrie de distribution :

- ex.5 (1.1) a/ "Est-ce que tu as de quoi écrire ?"
 b/ "Oui, j'ai un crayon et un stylo. Lequel tu veux ?"
 a/ "Donne-moi les deux."

- (1.2) a/ "Est-ce que tu as de quoi écrire ?"
 b/ "Oui, j'ai un crayon."
 * a/ "Donne-moi l'un."
- (2.1) "Est-ce que tu aimes le café ou le thé ?"
 "J'aime les deux."
- (2.2) "Est-ce que tu aimes le café ?"
 * "Oui, j'aime l'un."
- (3.1) "Ces étudiants, je les connais tous les trois."
 (3.2) * "Cet étudiant, je le connais tout l'un."
- (4) "Trois étudiants sont venus me voir. Parmi les trois, il y en avait un qui portait un chapeau."

Dans un système linguistique qui possède des classes de nombre, on est tenté d'expliquer cette distribution contrastée entre '1=Nb' et '1<Nb' par l'opposition entre [sg. vs pl.]. Mais ce faisant, on tombe, premièrement, dans une circularité, car le fait que cette même asymétrie touche à la fois les classes grammaticales de nombre et le paradigme des pronoms anaphoriques n'explique pas pourquoi cette asymétrie existe dans les deux cas. Deuxièmement, la langue japonaise ne possède pas de classe grammaticale de nombre, et cependant on constate le même phénomène, signalé par Downing.

- ex.6 (Nb=1) *sakki-made gakusei-ga hito-ri soko-ni i-ta -ga,
 tout-à-l'heure-jusqu'à étudiant-Nom 1-CLF là -Loc être-Acp -mais
hito-ri-wa mô kaet-ta
 1 -CLF -Th déjà rentrer-Acp
 (Nb>1) sakki-made gakusei-ga futa-ri soko-ni i-ta -ga
 tout-à-l'heure-jusqu'à étudiant-Nom 1-CLF là -Loc être -Acp -mais
futa-ri-wa mô kaet-ta.
 2 -CLF -Th déjà rentrer-Acp

La même asymétrie existe aussi pour les pronoms en anglais :

- ex.7 (Nb=1) * "There was a student here just few minutes ago. (...)
The one (of them) has already gone."
 * "I saw a dog in the park this afternoon. When I went home, my daughter said that she also noticed the one (of them). (L. Fontaney)
- (Nb>1) "There were three students here just few minutes ago. (...)
The three (of them) have gone already."
 * "I saw two dogs in the park this afternoon. When I went home, my daughter said that she also noticed the two of them. (L. Fontaney)

En effet, il existe au moins deux conditions minimales pour que les pronoms anaphoriques numéraux fonctionnent :

- 1/ condition de définitude : dans le contexte antérieur, une information quantitative sur le référent a été préalablement fournie ;
- 2/ condition de distinctivité : au moment où l'on utilise un anaphore numéral, l'information quantitative est suffisamment distinctive pour identifier le référent en question par rapport aux autres objets de discours.

La première condition étant satisfaite et les autres conditions étant égales, le numéral '1' devrait en principe fonctionner comme les autres 'numéraux' dans une construction anaphorique, mais ce n'est pas le cas. En s'appuyant sur la deuxième condition ci-dessus, Downing avance une tentative d'explication en termes d'information contrastive, et propose vaguement l'idée que le numéral '1' est moins informatif que les autres numéraux. Nous essayons ci-dessous d'explicitement cette idée.

« FAIBLE INFORMATIVITÉ DU NUMÉRAL '1' »

Dans la tradition montagovienne (cf. Montague 1973; Partee 1975; Jacobson 1996), les noms communs 'CN' sont considérés comme prédicat/propriété du type <e,t> : fonction

caractérisant une classe d'individus. Cette définition du 'CN' signifie que l'instantiation d'une entité de type <e> (par exemple, <e>_{i=m} dénoté par *Marie* en fr.) à un 'CN' de type <e,t> (par exemple, <e,t>_i =enfant' dénoté par *enfant* en fr.) retourne une valeur véridiconditionnelle 't' (par exemple, [enfant'(m)] est vrai si m est effectivement un enfant). Autrement dit, un nom commun n'est qu'une propriété qui "dénote" (=avoir comme son extension éventuelle) une classe d'individus, c'est-à-dire un prédicat.

Ce formalisme explicite un des aspects du 'CN' qui est pertinent pour notre discussion : ce dernier ne nous procure par lui-même aucune information sur la nature quantitative de la classe qu'il dénote. En effet, un lexème (tel que *enfant*) n'implique rien d'autre qu'une relation d'appartenance catégorielle. Imaginons par exemple qu'il y ait un groupe d'écoliers, collection d'individus de type <e>. De la même façon que pour un individu unique comme 'Marie', nous pouvons établir par le lexème *écolier* une relation d'appartenance entre le groupe 'écoliers' et la classe [λx .écolier'(x)] à l'aide de la phrase : *les écoliers sont des enfants*, dont le sens dénotatif peut être traduit de la manière suivante :

$$\lambda x [[[\lambda x . \text{écolier}'(x)]] [1 < | \lambda x . \text{écolier}'(x) |]] [\text{enfant}'(x)]]$$

En éliminant de cette traduction formelle l'information donnée par les morphèmes de pluriel (et l'accord), on obtiendra une formule :

$$\lambda x [[[\lambda x . \text{écolier}'(x)]] [\text{enfant}'(x)]]$$

Cette formule traduit toujours la valeur dénotative des deux 'CN' de la phrase ci-dessus : *écolier* et *enfant*, mais elle devient quantitativement ambiguë, et deux lectures sont possibles : "l'écolier est un enfant." et "les écoliers sont des enfants." La traduction en langage formel nous permet donc de nous rendre bien compte que, contrairement aux syntagmes nominaux 'NP' ("*un enfant*", par exemple) qui nous renseignent à la fois sur le type de classe et la quantité numérique du référent instantié à la classe, les 'CN', que l'on traduit habituellement par 'CN'=[λx .CN'(x)]¹², ne nous permettent d'inférer ni sur la quantité ni sur la singularité/pluralité du groupe.

Cette nature a-quantitative des 'CN' est exprimée par l'expression 'generalized quantifier' (Jacobson 1996; Cierchia et al. 1990; Fukushima 1991). Dans ce cadre formel, la propriété quantitative d'une entité <e> n'est formulable qu'à partir du niveau des 'NP' dont le type sémantique correspond à <<e,t>,t>. Il est bien entendu que c'est la classe des déterminants qui nous fournit des outils nécessaires pour former un 'NP' quantifié (voir Keenan 1996, par exemple). Cette conception de 'CN' et de 'NP' est largement acceptée : on la retrouve sous un formalisme différent aussi bien chez Dick (1989) que chez Langacker (1991) par exemple¹³.

Dans cette perspective "logique", les langues à CLF numériques sont plus systématiques que les langues sans CLF numériques. Par exemple en japonais, toute quantification, aussi bien des objets comptables que non-comptables, requiert systématiquement une unité quantifiante que dénote un 'CLF' (voir §1.1). Ce système exprime bien l'idée que les 'CN' n'ont aucune valeur quantitative définie s'ils ne reçoivent pas d'unité de quantification (=unitiseur) exprimée par les 'CLF'.

En revanche, la construction des 'NP' d'une langue telle que le français est à cet égard paradoxale. Alors que les noms de masse, en tant que prédicats nominaux, ne dénotent que les classes dont la quantité est indéterminée et requièrent un unitiseur, les 'CN' qui caractérisent les

¹² : En sémantique formelle moderne, on considère généralement les noms propres comme dénotant directement les individus de type <e>, en utilisant les conventions de type-lifting pour tenir compte des incompatibilités entre le type syntaxique et le type sémantique (voir Jacobson 1996, Cierchia 1995). Comme on le sait, Montague considère les 'CN' comme dénotant le type <<s,e>,t> dans son logique intensionnelle, c'est-à-dire une fonction logique qui instancie un concept d'individu <s,e> et donne une valeur t. Pour une logique extensionnelle, il note par 'CN' (avec une souscription) la fonction du type <e,t> qui instancie une classe d'individus <e> et retourne la valeur t. Nous ne suivons pas ici cette convention de notation, en notant l'extension du 'CN' comme 'CN' ce qui correspond en fait à 'CN' en logique intensionnelle de Montague.

¹³ : Designation (profiling) vs Instantiation+Grounding chez Langacker, Term vs Term operator chez Dick.

classes d'objets comptables peuvent être quantifiés directement par un adjectif numéral. Par exemple, on peut donner la dénotation de l'expression "trois écoliers" par $x[\text{écolier}'(x) \mid \text{écolier}'(x)]=3$. Or, dans le cas des noms de masse, la formule sémantique telle que $x.[\text{lait}'(x) \mid \text{lait}'(x)]=3$ ne peut avoir de sens que si l'on précise l'unité de multiplication, par exemple $x.[\text{lait}'(x) \mid \text{lait}'(x)]=3(\text{verre})$ ¹⁴. Si l'on veut traduire n'importe quel type de 'NP' sans inconsistance formelle, l'opérateur d'énumération $|\dots|$ doit donc être toujours utilisé avec la traduction de l'unitiseur, ce qui donnera comme traduction de "trois écoliers" non pas la formule ci-dessus $x[\text{écolier}'(x) \mid \text{écolier}'(x)]=3$ mais plutôt $x[\text{écolier}'(x) \mid \text{écolier}'(x)]=3(\text{unité})$. Remarquez que sans cette précision sur le type d'unité, la formule $x.\text{écolier}'(x)=3$ peut correspondre à n'importe quel nombre effectif d'écoliers, car comme nous l'avons vu, la variable x sous un opérateur $|x|=3$ peut dénoter en principe aussi bien un individu unique qu'un groupe/collection. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la quantification des noms collectifs requière en français un 'CLF' : "3 groupes d'écoliers" : $|x.\text{écolier}'(x)]=3(\text{groupe})$.

Ce problème conduit Krifka (1995) à proposer une formalisation carlsonienne qui vise un traitement uniforme des noms communs anglais et chinois (voir aussi Déprez 1994, 1999). Nous résumons son idée pour illustrer une des approches formelles possibles pour le traitement des noms quantifiés en langue à 'CLF' numéraux¹⁵ :

opérateur de mesure cardinale OU (= 'Object Unit')

$OU(y)(x)$: cet opérateur retourne la quantité des individus 'x' qui appartient au concept 'y' (y kind).

opérateur d'unitisation (= 'Count Operator')

$\Phi : \lambda y \lambda n \lambda x [R(x,y) \ \& \ OU(y)(x)=n]$

$R(x,y)$: 'x' est une réalisation(=spécimen) de 'y' (concept) dans un univers \mathcal{U}

n : variable pour un nombre cardinal

Exemple : "three bears"

$[\text{bear}^n] : / \text{bear}' /$

↓ {unitisation par Φ }

$[\text{bear}^n] : / (\lambda n (\lambda x [R(x, \text{bear}') \ \& \ OU(\text{bear}') (x)=n]) /$

↓ {composition : $\text{three}'(\text{bear}'(x))$ }

$[\text{three bears}^n] : / (\lambda x [R(x, \text{bear}') \ \& \ OU(\text{bear}') (x)=3]) /$

Dans l'exemple ci-dessus, l'interprétation sémantique du 'NP' "three bears" comporte un opérateur d'unitisation $y \ n \ x [R(x,y) \ \& \ OU(y)(x)=n]$ qui explicite le concept d'unité pour la quantification d'objets comptables "bears". Cet opérateur serait formellement redondant, 1/si les noms en langue étaient catégorisés strictement en deux sous-classes : comptables et non-comptables, et 2/si aucun transfert entre le domaine du comptable et celui du non-comptable n'était admis. Or, on sait que le lexique des langues n'est pas organisé de telle façon (par exemple, "Orange is my favorite color" ; "This is a fine wine", Langacker 1991b), ce qui justifie, du point de vue formel, le genre d'approche illustré ci-dessus.

¹⁴ : On trouvera le même type de formalisation des unitiseurs chez Dick (1989, chap-7), qui considère l'unitiseur comme "term operator".

¹⁵ : Nous omettons ici la relation taxinomique 'T' et l'indexation aux mondes possibles par 'i' chez Krifka pour simplifier la notation.

Pour la traduction sémantique des 'NP' d'une langue telle que le français, on peut simplifier la démarche, en introduisant un postulat de sens dérivé d'un principe ontologique simple :

(Principe-P)

"Toutes les entités comptables présupposent une unité répliquable."

(Postulat-P)

"si un 'CN' (nom commun) est quantifié par un multiplicateur (Nb) et qu'il n'y a pas d'indication explicite d'une unité répliquable, on doit interpréter le 'CN' comme fonction logique qui caractérise une classe d'individus et dénote (retourne comme son extension) l'unité répliquable de cette dernière. Si l'unité répliquable est explicitement indiquée ailleurs, c'est une fonction qui caractérise une classe d'entités individuelles sans dénoter aucune unité répliquable."

Ce postulat nous permet de nous contenter d'utiliser une notation simplifiée pour la description sémantique de "three bears". Dans cette notation, l'unité ontologique implicite des objets comptables est notée par l'opérateur $\text{unit}(x)$:

$[^N \text{three bears}^N] : / x[\text{bear}'(x) \ \& \ 3(\text{bear}'(\text{unit}(x)))]/,$

Ledit postulat implique également que toute modification d'un 'CN' par le numéral '1' est référentiellement redondante. Si un 'CN' est multiplié par '1', il se traduira sémantiquement en $1(\text{CN}'(\text{unit}(x)))$, ce qui est égal à $\text{CN}'(\text{unit}(x))$ du point de vue référentiel. La quantification est une opération qui consiste à multiplier une unité de base. Or, si la logique considère comme pertinente la distinction entre un individu x_i d'un côté et un groupe X_i qui a pour membre un individu unique : $\{x_i\} \quad X$ de l'autre, les langues semblent préférer fonctionner par une logique monotone (cf. Sperber & Wilson 1986; Grice 1975, 1978). En langue naturelle, la formule $1(\text{CN}'(\text{unit}(x)))$ qui est une expression du type $\{\{x_i\} \quad X\}$ sera évitée partout où la réduction implicite $\text{CN}'(\text{unit}(x))$ est possible¹⁶.

L'asymétrie distributionnelle entre '1=Nb' et '1<Nb' qu'on a constatée plus haut dans les exemples (ex.5-7) découle du principe que nous venons de décrire. En effet, le numéral '1' utilisé dans un contexte anaphorique opère l'extraction du membre unique $\{x_i\}$ à partir d'une classe définie $\{x_i\} \quad X$, ce qui est une opération référentiellement redondante. Cette redondance explique pourquoi les '1_{CLF}' échouent dans sa fonction de reprise. En revanche, comme les autres numéraux ont la valeur soit sommative comme dans l'exemple 8, soit une valeur quantitative non-redondante par rapport à l'unité ontologique comme dans l'exemple 9, l'usage anaphorique devient possible.

ex.8 a/ "Est-ce que tu as de quoi écrire ?"
 b/ "Oui, j'ai un crayon et un stylo. Lequel tu veux ?"
 a/ "Donne-moi les deux."

ex.9 * "I saw a dog in the park this afternoon. When I went home, my daughter
 said that she also noticed the one (of them)."

"I saw two dogs in the park this afternoon. When I went home, my daughter
 said that she also noticed the two (of them)."

Par ailleurs, le postulat-P ci-dessus est aussi opératoire dans des langues comme le japonais qui tolère des 'NP' singuliers sans déterminant. En effet, quand le référent est désigné par un 'CN' d'objets comptables non-quantifié, on peut dire que c'est grâce au postulat-P implicite qu'on l'interprète par défaut comme indiquant la quantité '1'.

ex.10 kôen-ni kuma-ga i-ta.
 parc-au ours-Nom être-Acmp
 /il y avait un(par défaut) ours au parc (et non pas un chat)/

¹⁶ : Voir aussi Dik (1989).

Si les langues ont effectivement la tendance de ne pas expliciter la différence entre un individu x_i et un groupe composé d'un seul individu $\{x_i\}$ X_i , cela n'implique pas que le numéral '1' soit systématiquement exclu de toute fonction anaphorique. Celui-ci peut en effet fonctionner comme anaphore dans des contextes appropriés comme c'est le cas des extractions d'un seul membre x_i à partir d'un groupe composé de plusieurs membres $\{x_i\}$ X_j . Sa valeur numérique n'est plus dans ce cas redondante par rapport à l'unité d'objet répliquable. Il s'agit bien sûr des emplois partitifs.

- ex.11 Fr. "L'un (de ces livres) est à moi, les deux autres sont à Ioana."
 "Des enfants, il y en a un qui dort déjà."
 Ang. "Give me just one (of peaches)." (J. Blanchon)
 "Three students were there a moment ago. One of them have gone to the library, two others came home." (L. Fontanay)
 Jpn. "kinô ki-ta gakusei-no-uchi, hito-ri-wa mada kôkôsei dat-ta"
 hier venir-Acp étudiant-Gen-parmi 1 -CLF-Th encore lycée Ass-Acp
 /parmi les étudiants qui sont venus hier, (il y en a) un (qui) était encore lycéen./
- * * * * *

Nous avons essayé ci-dessus d'expliquer la pauvreté informationnelle du numéral '1' dont parle Downing et la raison pour laquelle ce dernier est exclu de certaines fonctions anaphoriques. Pour cela, nous avons examiné des problématiques qui se posent dans l'entreprise de la traduction sémantique des langues naturelles en langage formel. Il va de soi qu'aux spécificités inhérentes du numéral '1' que nous avons observées s'ajoutent d'autres facteurs pragmatiques qui expliquent sa faible informativité en discours. Non seulement, le monde abonde en objets qui ont une clôture naturelle ("bounded entity" selon Langacker), mais même quand la délimitation d'unité n'est pas nette, notre perception est organisée en sorte de faciliter la conceptualisation discrète des objets, comme le montre le paradigme des illusions perceptuelles. Il est aussi indéniable que les facteurs tels qu'"animacy" ou "empathy" interfèrent avec la notion d'unicité dans un discours. Ces effets dérivent d'un certain nombre de principes intuitivement simples, mais qui ne sont pas faciles à expliciter.

« DISTANCE ENTRE 'QP_{CLF}' ANAPHORIQUES ET LEUR ANTÉCÉDENT »

Comme chacun le sait, la reprise d'une entité discursive n'est possible que dans la limite de l'identifiable (infra. "Condition de distinctivité"). En termes gricéens, (Grice 1975, 1978; Sperber & Wilson 1986), cette contrainte s'exprime, d'une part, par la maxime de quantité : (1) fournir autant d'informations que nécessaires pour le propos de l'échange du moment, et (2) éviter de donner des informations inutiles, et d'autre part, par la maxime de relation/pertinence : tenir un discours pertinent. Nous venons de voir un des effets de ces maximes dans le fonctionnement des 'NP' quantifiés par le numéraux '1'. Pour répondre à la deuxième question de Downing, à savoir pourquoi les 'QP_{CLF}' anaphoriques peuvent établir avec leur antécédent une relation de co-référence au delà de certaines distances raisonnables pour les "pronoms" ordinaires, il faut prendre en considération les deux aspects de la maxime de quantité.

Dans une reprise lexicale, le rapport entre le terme anaphorique et son antécédent est généralement conditionné par une hiérarchie taxinomique. De nombreuses études montrent pourquoi le terme de base est préféré au moment de la première mention du référent (par ex. Brown 1958, 1973; Mervis & Rosch 1981; Mervis & Crisafi 1982; Rosch 1977, 1978; Clark 1973, 1983a, entre autres). Le fonctionnement des reprises lexicales par un terme superordonné est habituellement expliqué en termes d'inclusion catégorielle. Dans la phrase ci-dessous (ex.12), le

rapport d'inclusion s'établit entre 'licorne' 'animal imaginaire' 'animal'.

ex.12 La licorne est un animal imaginaire. (...) Cet animal a une corne au front.

En discours, le locuteur ajuste le niveau taxinomique du terme désignateur, en tenant compte des deux aspects de ladite maxime : 1/ les informations fournies sont-elles suffisantes pour l'identification du référent visé ? et 2/ ne sont-elles pas redondantes par rapport à l'état des connaissances hic et nunc de l'auditeur ?¹⁷. Quand le locuteur veut éviter à la fois la redondance d'informations et le risque de confusion dans son acte de désignation, les termes superordonnés lui donnent une solution commode, car le sémantisme de ces derniers est non seulement raréfié par abstraction, mais aussi ancré dans une organisation sémantique qui permet des inférences taxinomiques fiables.

Or, non seulement les 'CLF' dérivent de mots lexicaux, mais le système de 'CLF' de certaines langues d'Asie de l'Est, dont le japonais, est aussi organisé comme une sorte de structure taxinomique. (infra. Chapitre-3). Grâce à ce trait typologique, la valeur sémantique des 'CLF' japonais correspond souvent à celle des termes superordonnés, contrairement aux pronoms ordinaires. Ainsi, leur origine lexicale et la complexité du système permettent aux 'QP_{CLF}' japonais en fonction anaphorique de conserver les avantages des termes superordonnés, tout en ayant certaines caractéristiques syntaxiques de "pronom", que nous avons observées plus haut¹⁸.

De plus, les '1_{CLF}' étant exclus de la fonction anaphorique des 'QP_{CLF}', l'apport informatif des numéraux 'Q' (autres que le '1') n'est pas négligeable pour l'identification du référent visé en discours. Puisque la structure propre des 'QP_{CLF}' est de combiner ces deux informations taxinomique et quantitative, elle nous offre un excellent outil d'anaphore doté d'un potentiel de distinctivité comparable aux reprises lexicales. Par exemple, le 'QP_{CLF}' [^Q[san^{NB}]₊[biki^{CLF}]_Q] /3+CLF(animal)/ cumule à la fois le pouvoir classificatoire du terme générique 'animal' et la fonction distinctive du numéral '3', restreignant ainsi considérablement la classe des candidats pour l'entité référée. Les pronoms ordinaires, organisés généralement sur quelques axes sémantiques tels que [±animé], [±genre], ou [±nombre], ne connaissent ni l'avantage d'une stratification quasi-taxinomique des objets, ni l'appui d'une information quantitative.

« FONCTION DE PRONOM POSTICHE »

Les études comparatives sur l'évolution historique du numéral '1' ont montré que celui-ci est l'origine du développement de divers outils grammaticaux dans des langues les plus variées (Bickerton 1975 cité par Givon, Givón 1976, 1981 ; Heine 1991, 1997). L'indéfini 'un' français en est un exemple, et c'est aussi le cas de l'article indéfini anglais 'a' qui dérive d'une forme réduite d'un numéral '1' (Hopper & Traugott, 1993; Heine 1997). Par ailleurs, le terme anglais 'one' a aussi évolué en pronom humain non-spécifié, l'équivalent de 'on' français (Lehmann 1995).

La raison pour laquelle le numéral '1' subit cette force évolutive dans différentes langues génétiquement non-apparentées semble suffisamment claire d'après notre discussion sur la redondance entre la notion d'unité répliquable et celle de quantité '1'. Cette redondance de nature ontologique motive le branchissement ("bleaching" Givón 1978)¹⁹ du sens quantitatif des '1', créant ainsi un vide sémantique où un autre sens peut se déteindre. Comme le numéral est un modificateur de 'NP', forte est la chance que ce nouveau sens remplisse une fonction référentielle

¹⁷ : Par exemple, le courant des logiques dynamiques essaie de rendre compte des questions qui se posent avec les anaphorisations ou les quantifications au travers des notions telles que "informational state", "updating of informational state", etc (Gawron 1996, Groenendijk et al. 1996, par exemple)

¹⁸ : Voir aussi à ce sujet, l'observation de Denny (1986).

¹⁹ : Comme noté Heine 1991, ce concept est appelé par Guillaume "subduction" (Guillaume 1964, aussi Picoche 1986).

au sens large. Les '1_{CLF}' en japonais actuel ont effectivement développé une fonction proprement référentielle, que nous présenterons dans la section suivante (§§1.4). Une autre fonction vers laquelle le numéral '1' peut dériver, c'est celle que nous avons qualifiée plus haut de "pronom postiche". Illustrons d'abord cette fonction par un exemple en anglais :

- ex.13 -This book is one I needed for my course.
 -These two books are the ones I needed for my course.

Ce type de pronom ('Pro-POSTICHE') s'emploie comme support de modification nominale, que Blanchon appelle "classificateur généralisé" (Blanchon 1973, 1974). Il ne vise sémantiquement que l'unité répliquable d'objet sans renvoyer à la notion quantitative, ce qui explique sa pluralisabilité ("ones"). En français, le 'Pro-POSTICHE' n'apparaît que dans un certain nombre d'expressions telles 'les uns et les autres' ou 'quelques-uns' car les articles dénotent l'unité d'objet dans cette langue (cf. Guillaume 1964).

- ex.14 - Des étudiants, quelques-uns seulement sont allés au cours.
 - *Des couples d'étudiants, quelques-deux seulement sont allés au cours.
 "Quelques-uns des couples"
 - Des étudiants, les trois qui ont présenté un excellent dossier ont été retenus.

En japonais, le 'Pro-POSTICHE' le plus représentatif est un ancien génitif "-no" (ex.15) que nous avons déjà vu en parlant de l'origine des 'Q_{PCLF}' anaphoriques. Mais puisque le contenu sémantique des 'CLF' correspond exactement à la fonctionnalité de ce type de pronom, il n'est pas étonnant de voir que les 'Q_{PCLF}' s'utilisent aussi comme 'Pro-POSTICHE' (ex-16-17) :

- ex.15 tsukue-no -ue-ni aru no-o motte-kite-kure.
 table -Gen-dessus-à être Pro-Acc porter-venir-donner (impératif)
 /Apporte-moi celui qui est sur la table./
- ex.16 tsukue-no-ue-ni aru ichi-mai-o motte-kite-kure.
 table -Gen-dessus-à être 1-CLF-Acc porter-venir-donner (impératif)
 /Apporte-moi celui qui est sur la table./
- ex.17 tsukue-no-ue-ni aru san-mai-o motte-kite-kure.
 table-Gen-dessus-à être 3-CLF-Acc porter-venir-donner (impératif)
 /Apporte-moi ceux (les trois papiers) qui sont sur la table./

Cet usage de 'Q_{PCLF}' a été mentionné sous l'étiquette de "pseudo-relatif" à la première section (§§1.1). Or, la fonction référentielle du pronom elliptique (pro) dans les phrases ci-dessous (ex.18-19) peut facilement se déteindre sur le 'Q_{PCLF}' qui fonctionnera comme 'Pro-POSTICHE'. On notera que, contrairement au cas des modifications génitiales [Mod+Gen+(N/pro)] où c'est le génitif "-no" qui a pris le relais de la fonction référentielle du 'N' pronominalisé, il n'y a ici aucun élément qui intervient entre le modificateur phrastique et le 'Q_{PCLF}'.

- ex.18 [Q-Gen-N] tsukue-no-ue-ni aru [ichi-mai-no-kami]
 table-Gen-dessus-à être 1-CLF-Gen-papier
 /le(un) papier qui est sur la table/
 tsukue-no-ue-ni aru [ichi-mai] (-pro)
 table-Gen-dessus-à être 1-CLF [pro]
 / le(un) papier qui est sur la table/
- ex.19 [N Q] [tsukue-no-ue-ni aru kami] [ichi-mai]
 table-Gen-dessus-à être papier 1-CLF
 /le(un) papier qui est sur la table/
 [tsukue-no-ue-ni aru (pro)] [ichi-mai]
 table -Gen-dessus-à être [pro] 1-CLF
 /le(un) papier qui est sur la table/

Cette dérivation des 'Q_{PCLF}' en 'Pro-POSTICHE' emprunte un parcours semblable à celui que nous avons décrit pour la fonction anaphorique. Il existe tout de même quelques différences importantes entre les 'Q_{PCLF}' pronominaux et 'Q_{PCLF}' anaphoriques. Premièrement, les '1_{CLF}'

peuvent fonctionner comme ‘Pro-POSTICHE’. Deuxièmement, il n’y a pas de contrainte d’“animacy” pour les ‘Pro-POSTICHE’ qui se substituent à n’importe quel ‘NP’ inanimé. Les ‘QP_{CLF}-POSTICHE’ doivent donc être distingués des ‘QP_{CLF}’ anaphoriques qui sont seulement des pronoms de reprise. Troisièmement, les ‘QP_{CLF}-POSTICHE’ sont typiquement utilisés comme “pronouns of laziness” de Geach, appelé aussi “week antecédant” ou “generic pronouns” (cf. Enç 1991; ter Meulen 1995; Krifka et al. 1995). En termes sémantiques, ce sont des pronoms qui ne sont pas [+défini], mais seulement [+D-linked] (Pesetsky 1987), alors que les ‘QP_{CLF}’ en fonction anaphorique sont, de par leur définition, [+défini]. Il est intéressant d’observer dans l’exemple ci-dessous (ex.20) comment le ‘QP_{CLF}-POSTICHE’ “is-satsu”/1-CLF/ peut introduire un nouveau référent “senshû kat-ta is-satsu”/celui(=1-CLF) que j’ai acheté la semaine dernière/ qui est seulement sémantiquement lié à un autre référent précédemment apparu dans le discours “kinô kat-ta is-satsu”/un que j’ai acheté hier/. Ici, non seulement le ‘QP_{CLF}-POSTICHE’ renforce la connexion (D-linking) entre ces deux référents distincts par sa fonction classificatoire “is-satsu”/1-CLF (des objets écrits reliés)/, mais il met en même temps en relief la notion de quantité.

ex.20 : “pronoun of laziness”

(1) contexte intensionnel

: John wants to catch a fish. He plans to eat it. (Roberts)

contexte quantificationnel

: Every man who loves a woman loses her. (Partee)

(2) ‘QP_{CLF}-POSTICHE’

: kinô kat-ta **hon**, omoshirokata-ta-yo.
hier acheter-Acp livre, intéressant -Acp-FP.

senshû kat-ta **is-satsu**-mo yokat-ta kedo.
semaine-dernière acheter-Acp 1 -CLF-aussi pas-mal-Acp quoique

/ Le livre que j’ai acheté hier était intéressant, quoique le CLF (livre) que j’ai
acheté la semaine dernière n’était pas mal non plus./

‘Pro-POSTICHE’ (-no) (d’origine génitive)

: senshû kat-ta **no**-mo yokat-ta kedo.
semaine-dernière acheter-Acp Pro-aussi pas-mal-Acp quoique

/ ...quoique celui que j’ai acheté la semaine dernière n’était pas mal non plus./

* * * * *

En résumé, nous avons reconnu trois fonctions grammaticales dérivées pour les ‘QP_{CLF}’ en japonais :

1/ Fonction Anaphorique

: C’est la reprise d’un antécédent consistant en un groupe d’êtres animés. Les ‘1_{CLF}’ sont exclus de cette fonction.

2/ Fonction Pronominale Postiche

: C’est un support de modification nominale qui dénote l’unité répliquable d’objet. On emploie ce ‘QP_{CLF}-POSTICHE’ typiquement comme “pronoun of laziness”.

3/ Fonction Référentielle (proprement dite)

: Contrairement aux deux fonctions qui réfèrent directement ou indirectement aux objets de discours préalablement construits, la fonction référentielle proprement dite concerne l’acte de référence vis-à-vis des entités extralinguistiques. Il s’agit de la fonction spécifique aux ‘1_{CLF}’ (voir infra. §§1.4).

« DIVISION FONCTIONNELLE DES ‘QP_{CLF}’ »

En examinant les dérivations des quantificateurs japonais, on observe qu’il existe une division fonctionnelle entre les ‘1_{CLF}’ et les autres ‘QP_{CLF}’. Ces derniers se chargent de la fonction

essentiellement anaphorique et servent de 'shifter'/'indice identifiant' sur le plan discursif, alors que les 'I_{CLF}' se spécialisent en fonction proprement référentielle et s'orientent vers l'introduction d'un référent extralinguistique dans le discours. La position des 'Q_{PCLF-POSTICHE}' est intermédiaire entre ces deux pôles du point de vue distributionnel et fonctionnel. Exclue de la fonction anaphorique, les 'I_{CLF}' peuvent tout de même fonctionner comme les autres 'Q_{PCLF}' en tant que 'Q_{PCLF-POSTICHE}'. Mais c'est la proximité notionnelle trop importante des 'I_{CLF}' avec la notion référentielle d'unité répliquable qui a empêché ces derniers d'évoluer vers la fonction proprement discursive d'anaphore, alors que les autres 'Q_{PCLF}' ont pu sortir du domaine *de re* pour atteindre le domaine *de dicto*.²⁰

²⁰ : Cf. "From Spatial to Textual Deixis" en section 7.2 de Heine 1991, 1997 qui cite les travaux de Frajzyngier (1991).

§§1.4 (F4) : Fonction Référentielle

Dans cette section, nous étudions les 'QP_{CLF}' à fonction référentielle proprement dite. Comme nous l'avons vu dans la section précédente, cette fonction ne concerne en réalité que les 'I_{CLF}' qui, par dérivation, sont amenés à jouer le rôle d'introducteur de nouveaux référents dans un espace discursif.

§1.4-1 « GRAMMATICALISATION DU NUMÉRAL '1' »

L'un des travaux les plus cités à ce sujet est celui de Givón (1978, 1981) qui examine le lien entre le numéral '1' et l'article indéfini 'un' par une étude comparative synchronique de différentes langues du monde. Guidé par l'hypothèse de Bickerton (1975), il suggère un parcours de grammaticalisation jalonné par les étapes suivantes (cf. Givón 1981, p.48):

- (étape-0) : '1' est numéral.
- (étape-1) : '1' est utilisé dans certains contextes seulement pour distinguer les référents indéfinis 'référentiels' des référents indéfinis 'non-référentiels'.
(ex. Plantation Creole, Hawaiian, Street Hebrew).
- (étape-2) : '1' s'emploie non seulement pour les référents indéfinis 'référentiels', mais il couvre aussi certains contextes indéfinis non-référentiels.
(ex. Spanish, Italian)
- (étape-3) : '1' est un article indéfini dans tous les contextes indéfinis sans distinguer les contextes 'référentiels' et 'non-référentiels'.
(ex. English, French)

Une autre référence importante sur le même thème est celle de Heine (1997, chapitre-4) qui propose un parcours de grammaticalisation similaire à celui de Givón, une sorte de révision de ce dernier. Son échelle d'évolution comporte cinq étapes :

- (étape-1) : '1' est seulement numéral. (ex. Swahili)
- (étape-2) : '1' s'emploie comme marqueur présentatif. (ex. Russian, Gurage, West Tarahumara)
- (étape-3) : '1' s'emploie comme marque de spécificité . (ex. Street Hebrew)
- (étape-4) : '1' devient un marqueur d'indéfini singulier.
(ex. English, German, most Romance languages, Punjabi etc.)
- (étape-5) : '1' est un article généralisé qui couvre à la fois le singulier, le pluriel et éventuellement le non-comptable. (ex. Spanish, Catalan, Portuguese)

En dépit des différences entre ces deux auteurs dans les détails, on voit qu'un consensus existe sur la façon dont le numéral '1' change de statut à partir de celui de quantificateur vers celui de déterminant d'indéfinitude (A ci-dessous). Comme le note Heine, le schéma de "semantic bleaching" par Givón (B) peut être complété par la transition du domaine *de re* à celui *de dicto* (C) :

A/ numéral indéfini spécifique/référentiel indéfini indéfini généralisé

B/ quantification referentiality/denotation genericity/connotation

C/ *de re* *de dicto* (Frajzyngier 1991)

Quant à la question de savoir "what makes the numeral 'one' the primary candidate for serving as an indefinite article.", Heine (1997) rappelle deux facteurs : 1/fréquence des '1' dans le discours (Dixon 1988) et 2/aspect fonctionnel signalé par Givón (1981), à savoir que "the numeral is an ideal means for the speaker to perform two seemingly conflicting tasks : (a) to introduce a new argument as referential/existing ("There is X"), and (b) to identify it by its generic/type properties ("X is one of the members of Class C"). L'argument de Givón repose ici sur le concept de *spécificité* donnellanienne, que nous commentons à la fin de cette section §1.4-5. Mais ces deux aspects discursif et fonctionnel n'auraient jamais eu leurs effets, si la redondance

conceptuelle entre l'unité ontologique d'objet comptable et la notion arithmétique '1' n'existait pas (infra. §§1.3). C'est ce facteur ontologique qui rend "the numeral 'one' the primary candidate for serving as an indefinite article". En effet, n'importe quel numéral autre que '1' peut avoir les fonctionnalités référentielles que signale Givón : marqueur de spécificité, introducteur d'un nouveau référent, indicateur d'identité catégorielle. Mais un numéral 'non-1' aurait beau avoir de telles fonctions référentielles, n'étant pas redondant avec le concept d'unité, il ne serait pas un candidat pour la fonction d'indéfini. On peut dire la même chose pour la fréquence d'apparition en discours : le déclenchement du "semantic bleaching" du numéral '1' serait inimaginable sans redondance de nature ontologique. Par ailleurs, ces effets dé-sémantisants seraient sans doute d'autant plus grands que la langue possède les classes grammaticales de nombre [sg. vs pl.] (cf. *"this one green car" VS "these two green cars" ; *"cette une voiture verte" VS "ces deux voitures vertes").

§1.4-2 « '1_{CLF}' COMME MARQUE DE SPÉCIFICITÉ »

Nous illustrons maintenant avec des exemples la position des '1_{CLF}' japonais par rapport à l'échelle de Heine ci-dessus. La méthode d'analyse décrite dans Givón (1981) guidera cette étude comparative. Dans cet article, Givón étudie les distributions de '-xad', forme réduite du numéral 1 'exad'¹ en hébreu moderne, par rapport aux contextes suivants :

- 1/ : '1' dans une proposition **factuelle**
- 2/ : '1' sous la portée de la **négation**
- 3/ : '1' dans une **question totale**
- 4/ : '1' dans une proposition **hypothétique**
- 5/ : '1' sous la portée de **verbes intensionnels**
- 6/ : '1' dans une proposition au **futur**
- 7/ : '1' dans une proposition à valeur **générique**

Les emplois de '1_{CLF}' japonais seront comparés dans ces contextes avec ceux du numéral '1_{CLF}' "en hébreu et en anglais. Nous rappelons que le numéral/article de ces deux langues se situent respectivement à l'étape-3 '-xad' et à l'étape-4 'a' dans l'échelle de Heine. Nous devons certains de nos commentaires sur les exemples à des informateurs natifs d'hébreu et d'anglais. Nous y ajoutons aussi la traduction en français de nos exemples, ce qui donnera une illustration supplémentaire de l'indéfini à l'étape-4. Les exemples sont présentés dans l'ordre suivant :

- C/1 : Contexte **intensionnel**
- C/2 : Contexte **factuel/présentationnel**
- C/3 : contexte **futur/hypothétique**
- C/4 : **Question totale**
- C/5 : **Négation**
- C/6 : Contexte **Générique**
- C/7 : Restriction par un **modificateur identifiant**

Dans la discussion suivante, nous traitons provisoirement le terme de '*spécifique*' comme synonyme de "referential" chez Givón, c'est-à-dire que le 'NP' spécifique/référentiel renvoie à une entité indéfinie qui jouera, en tant qu'individu, un rôle important dans la suite du discours. Plus de précisions sur les notions sémantiques telles que 'référentiel', 'spécifique', 'attributif', 'identification' etc. seront données dans la dernière sous-section §1.4-5.

C/1 : CONTEXTE INTENSIONNEL

Commençons par le contexte intensionnel où le contraste entre les références spécifique et non-spécifique est sans doute le plus motivé sur le plan pragmatique. Dans le contexte que

¹ : Nos informateurs d'hébreu affirment qu'il n'y a pas d'érosion phonétique du numéral 'exad' en '-xad', mais puisque leur témoignage confirme les analyses données par Givón à quelques détails près, nous ne modifions pas la notation de celui-ci.

créent des prédicats tels que ‘chercher[x]’, ‘vouloir[x]’, le référent est en général encore non-identifié par le locuteur [-spec]. C’est le type de contexte (C/1-1) que nous appelons “intensionnel”.

C/1-1

Fr	‘Il cherche <u>une femme</u> .’
Ang	‘He is looking for <u>a woman</u> .’
Hbr	‘hu mexapes (lo) <u>isha</u> il cherche (pour•lui) <u>femme</u>
Jpn	‘kare-wa <u>onna</u> -o sagashite-iru’ lui -Th <u>femme</u> -Acc chercher -Etat
Fr	‘Je veux acheter <u>un livre</u> là-bas.’
Ang	‘I want to buy <u>a book</u> there.’
Hbr	‘ani rotse liknot (li) <u>sefer</u> sham.’ je veux acheter (à•moi) <u>livre</u> là-bas.
Jpn	‘soko-de <u>hon</u> -o kai-tai’ là•bas-Loc <u>livre</u> -Acc acheter-vouloir

Cependant, il arrive aussi que l’identification du référent précède l’énoncé avec le même type de prédicats. La référence est alors spécifique [+spec] (C/1-2). L’usage des adjectifs tels que ‘certain’, ‘spécifique’, ‘particulier’ peut expliciter ce contexte “spécifique”, dont on dit en logique que l’indéfini a une portée (=“scope”) plus grande que le prédicat.

C/1-2

Fr	‘Il cherche <u>une femme (particulière)</u> .’
Ang	‘He is looking for <u>a (specific) woman</u> .’
Hbr	‘hu mexapes <u>isha-(a)xad</u> il cherche <u>femme-une</u>
Jpn	‘kare-wa <u>hito-ri-no-onna</u> -o sagashite-iru’ lui -Th <u>1-CLF-Gen-femme</u> -Acc chercher-Etat
Fr	‘Je veux acheter <u>un livre (particulier)</u> .’
Ang	‘I want to buy <u>a (specific) book</u> .’
Hbr	‘ani rotse liknot <u>sefer-(e)xad</u> sham.’ je veux acheter <u>livre-un</u> là-bas.
Jpn	‘soko-de <u>is-satsu-no-hon</u> -o kai-tai’ là•bas-Loc <u>1-CLF-Gen-livre</u> -Acc acheter-vouloir

Les indéfinis en anglais et en français recouvrent les deux contextes [-spec] et [+spec]. Ce contraste sémantique peut être marqué par l’usage du numéral ‘-xad’ en hébreu et par celui du ‘1_{CLF}’ en japonais. L’usage de ‘-xad’/‘1_{CLF}’ indique en principe que l’individu en question est identifié par le locuteur [+spec]. Mais l’inverse n’est pas vrai : leur non-usage ne signifie pas que le référent n’est pas préalablement identifié par le locuteur [-spec], le contexte immédiat ou la prosodie appropriée pouvant être suffisants pour en expliciter la spécificité. Autrement dit, ces marqueurs de spécificité ne sont pas des outils grammaticaux rigides, mais leur emploi obéit plutôt aux principes discursifs. Les études de Sun (1988) montrent que c’est aussi le cas des ‘1_{CLF}’ chinois.

Le test de pronominalisation suivant sert à vérifier la spécificité/référentialité du référent.

(test par pronom)

C/1-3 [-spec]

Fr	‘Il cherche <u>une femme</u> , et quand il l’aura trouvée/ <u>en</u> aura trouvé <u>une</u> , ...’
Ang	‘He is looking for <u>a woman</u> , and when he finds <u>her/one</u> , then ...’
Hbr	‘hu mexapes lo <u>isha</u> , ve-kshe-hu yimtsa <u>ota/mishehi</u> ax ... il cherche pour•lui <u>femme</u> , et-quand-il trouve la/ <u>en... une</u> alors ...
Jpn	‘kare-wa onna -o sagashite-iru-ga, <u>pro/dare-ka</u> mitsukat-ta-ra ...’ lui -Th femme-Acc chercher-Etat-ét <u>pro/quelqu’un</u> trouver-Acp-si ...

C/1-4 [+spec]

Fr	‘Il cherche <u>une femme (spéc)</u> et quand il l’aura trouvée/ <u>*en</u> aura trouvé <u>une</u> , alors..’
Ang	‘He is looking for <u>a certain woman</u> and when he finds <u>her/*one</u> , then ...’
Hbr	‘hu mexapes <u>isha-(a)xad</u> , ve-kshe-hu yimtsa <u>ota/*mishehi</u> ax ...’ il cherche <u>femme-une</u> , et-quand-il trouve la/ <u>*quelqu’un</u> alors ...

Jpn 'kare-wa hitori-no-onna-o sagasite-iru-ga, pro/*dare-ka mitsukat-ta-ra...'
 lui -Th 1-CLF-Gen-femme-Acc chercher-Etat-et pro/*quelqu'un trouver -Acp-si...

Étant donné la redondance ontologique entre l'unité répliquable et la quantité '1', l'utilisation du numéral '1' a pour effet d'insister soit sur la spécificité du référent, soit sur la valeur quantitative. Le japonais distingue ces deux effets par l'usage contrastif de deux constructions : construction adnominale [QP_{CLF}+GEN+N] vs construction adverbiale [FQ] (§1.1-2). L'usage de la première oriente la lecture vers un référent spécifique [+spec] (C/1-5 a ci-dessous), la deuxième met en relief la valeur quantitative, en laissant l'aspect référentiel [±spec] indéterminé (C/1-5 b). La troisième construction possible : [NP QP_{CLF}] (appositive) n'est pas appropriée (C/1-5 c), car le nominal 'NP' de cette construction 'hon'/livre/ est nécessairement "D-linked" (= 'spécifique' au sens large du terme), ce qui rend inutile le marquage de spécificité supplémentaire par un '1_{CLF}'.

C/1-5

- a : [QP_{CLF}+GEN+N]
 'soko-de is-satus-no-hon-o kai-tai'
 là•bas-Loc 1-CLF -Gen-livre-Acc acheter-vouloir
 /Je voudrais acheter un livre là-bas./
- b : [FQ]
 'soko-de hon-o is-satsu kai-tai'
 là•bas-Loc livre-Acc 1-CLF acheter-vouloir
 /Je voudrais en acheter un (de livre) là-bas./
- c : [NP QP_{CLF}]
 * 'soko-de hon-is-satus-o kai-tai'
 là•bas-Loc livre-1-CLF-Acc acheter-vouloir
 */Je voudrais acheter un livre [+spec] là-bas./

C/2 : CONTEXTE FACTUEL/PRÉSENTATIONNEL

C/2-1

Fr 'Un homme est venu ici hier'
 Ang 'A man came here yesterday'
 Hbr 'ba hena ish etmol'
 est-venu ici homme hier
 Jpn 'kinô koko-ni otoko-ga ki-ta'
 hier ici -Loc homme-Nom est-venu

C/2-2 (narratif)

Fr 'Un homme est venu ici hier, et il a commencé à parler et il...'
 Ang 'A man came here yesterday and started talking and he ...'
 Hbr 'ba hena ish-(e)xad etmol (ve-hitxil le-daber ve-hu ...)'
 est-venu ici homme-un hier (et-a-commencé à-parler et-il ...)
 Jpn 'kinô koko-ni hito-ri-no-otoko-ga ki (-te hanashi-o hajimeru-to...)'
 hier ici-Loc 1-CLF-Gen-homme-Nom venir (-et histoire-Acc commencer -et ...)

Les exemples ci-dessus permettent de comparer deux contextes factuels où l'intention de mettre l'individualité du référent au premier plan est, d'un côté, implicite (C/2-1), et de l'autre, explicite (C/2-2). Comme précédemment, l'opposition [±spec] n'apparaît en surface qu'en hébreu et en japonais. D'après Givón, l'usage de '-xad' en hébreu populaire ('Street Hebrew') serait quasi-obligatoire dans le contexte de narration tel que C/2-2, mais nous n'en avons pas eu la confirmation de la part de nos informateurs. En japonais, on peut omettre le '1_{CLF}' dans l'exemple narratif ci-dessus sans que l'expression soit ressentie comme maladroite. En revanche, dans les expressions présentatives consacrées telles "il était une fois...", il est difficile de ne pas utiliser un '1_{CLF}'. Le numéral '-xad' hébreu et le '1_{CLF}' japonais fonctionnent donc, à quelques nuances près, de la même façon dans les contextes factuels.

C/2-3 (contrastif)

Fr 'Un homme, et non pas une femme, est venu hier !'
 Ang 'A man came here yesterday and not a woman !'
 Hbr 'ba hena ish etmol, lo isha !'
 est-venu ici homme hier, non femme
 Jpn 'kinô koko-ni onna -de-(wa)-naku okoto-ga ki-ta'
 hier ici-Loc femme être -(!) -non homme-Nom venir-Acp

En C/2-3, les termes 'homme' et 'femme' sont employés contrastivement. Dans ce type de contexte, même si l'identité du référent est connue, elle est ignorée par le locuteur, car c'est l'appartenance du référent à une catégorie qui est en question et non pas son identité individuelle. C'est donc un cas de "rhétorique référentielle" où, à travers l'occurrence d'un individu *particulier*, le locuteur vise l'espace *générique* (voir §1.4-5d). Dans ce type d'emploi contrastif, l'usage du numéral '1' n'est possible ni en hébreu ni en japonais. Si le contraste porte sur la quantité, on emploiera la construction adverbiale [FQ-1] ci-dessous. La position adverbiale du '1_{CLF}' permet aussi de mettre en relief à la fois l'opposition catégorielle [homme vs femme] et la notion quantitative dans l'exemple [FQ-2].

C/2-4 (contrastif)

[FQ-1]:

Jpn 'kinô koko-ni onna-ga hito-ri-de-(wa)-naku fura-ri ki-ta'
 hier ici-Loc femme-Nom 1-CLF-être-(!)-non, 2-CLF venir-Acp
 /Pas une mais deux femmes sont venues./

[FQ-2]:

Jpn 'kinô koko-ni onna-de-wa-naku okoto-ga hito-ri ki-ta'
 hier ici-Loc femme-être-(!)-non homme-Nom 1-CLF venir-Acp
 /Pas un homme mais une femme est venue./

C/3 : FUTUR

- sujet syntaxique-

C/3-1

Fr 'Une femme viendra te voir demain et ...'
 Ang 'A woman will come to see you tomorrow and ...'
 Hbr 'tavo elexa isha maxar ve- ...'
 viendra pour-toi femme demain et ...
 Jpn 'asu onna-ga kimi-ni ai-ni-kuru ga...'
 demain femme-Nom toi-à voir-pour-venir et...

C/3-2

Fr 'Une certaine femme viendra te voir demain et ...'
 Ang 'A certain woman will come to you tomorrow and ...'
 Hbr 'tavo elexa isha-(alxat) maxar ve- ...'
 viendra pour-toi femme-une demain et ...
 Jpn 'asu hito-ri-no-onna-ga kimi-ni ai-ni-kuru ga...'
 demain 1-CLF-Gen-femme-Nom toi-à voir-pour-venir et... (spécifique)

- objet syntaxique-

C/3-3

Fr 'Tu vas voir un film/au cinema demain.'
 Ang 'You will go to the movies tomorrow.'
 Hbr 'ata tir'e seret maxar'
 tu verras film demain
 Jpn 'asu-wa eiga-o mi-ni iku'
 demain-Th film-Acc voir-pour aller

C/3-4 (contexte narratif)

Fr 'Tu vas voir un film demain, et ...'
 Ang 'You will go to see a movie tomorrow, and ...'
 Hbr 'ata tir'e seret maxar, ve-'
 tu verras film demain, et ...
 Jpn 'asu-wa eiga-o mi-ni it-te...'
 demain-Th film-Acc voir-pour aller-et

C/3-5 (contexte narratif : objet direct)

Fr 'Tu vas voir un (certain) film demain, et ...'
 Ang 'You will go to see a (certain) movie tomorrow, and ...'
 Hbr 'ata tir'e seret-(e)xad maxar, ve-'
 tu verras film-un demain, et ...
 Jpn '?asu-wa ip-pon-no-eiga-o mi-ni it-te...'
 demain-Th 1-CLF-Gen-film-Acc voir-pour aller-et ...

Dans les quatre langues comparées, le fonctionnement des marqueurs référentiels dans une proposition au futur est essentiellement similaire à ce que nous avons observé dans le contexte factuel. Notons tout de même une asymétrie entre les positions syntaxiques de sujet et

d'objet. Dans le contexte narratif (C/3-5), la détermination de l'objet syntaxique par le '1_{CLF}' est peu naturelle en japonais, sans doute parce que l'interprétation quantitative du '1_{CLF}' est favorisée avec un objet syntaxique. Dans ce cas, la construction adverbiale [FQ] sera mieux appropriée, ce qui expliquera la maladresse de l'expression pré-nominale. Le commentaire à propos de la phrase en C/3-5 par nos informateurs d'hébreu allait dans le même sens, c'est-à-dire que le numéral '-(e)xad' indique le sens quantitatif plutôt que la spécificité référentielle. En position syntaxique de sujet, l'interprétation quantitative ne semble pas être privilégiée, le '1_{CLF}' indiquant la spécificité du référent même quand le référent est inanimé (C/3-6). En effet, la position de sujet syntaxique met en avant le statut du référent en tant que "sujet/thème de discours" privilégiés (C/3-2, C/3-7), alors que celle de complément d'objet direct (C/3.5) est plus solidaire du prédicat dont le rôle discursif est prototypiquement rhématique.

C/3-6 (sujet)

Jpn 'ip-pon-no-eiga-ga asu kôkai-ni-naru.'
 1-CLF-Gen-film-Nom demain sortir -à-devenir
 /Un (nouveau) film sort demain./ (spécifique)

C/3-7 (objet indirect)

Jpn boku-wa ashita hito-ri-no-gakusei-to au-koto•ni•natte-iru
 moi-Nom demain 1-CLF-Gen-étudiant-avec voir -être-décidé -Etat
 /demain, je dois rencontrer un étudiant./ (spécifique)

C/4 : INTERROGATIF / HYPOTHÉTIQUE

« interrogatif »

C/4-1

Ang 'Did you see anyone there ?'
 Fr 'Tu as vu quelqu'un là-bas ?'
 Hbr 'raitu mishehu sham ?'
 tu•as•vu quelqu'un là-bas ?
 Jpn 'soko-de dareka mi-mashi-ta-ka'
 là-bas-Loc quelqu'un voir -Poli -Acp -?'

C/4-2

Ang 'Did a man come here yesterday ?'
 Fr 'Tu as vu un homme hier ici ?'
 Hbr 'ba hena ish etmol ?'
 est•venu ici homme hier ?
 Jpn 'kinô koko-ni otoko-ga ki-mashi-ta-ka'
 hier ici-Loc homme-Nom venir -poli -Acp -?'

C/4-3

Ang '(??)'Did some man come here yesterday ?'
 Fr '*Quelque homme/Un certain homme est venu hier ici ?'
 'Y avait-t-il un homme qui était venu hier ici ?'
 Hbr 'ba hena eyze ish etmol ?'
 est•venu ici quel homme hier ?
 Jpn '??'kinô koko-ni aru-otoko-ga ki-mashi-ta-ka'
 hier ici-Loc certain-homme-Nom venir -poli -Acp -?'

C/4-4

Ang 'Did a man come here yesterday ?'
 Fr 'Est-ce qu'un homme est venu ici hier ?'.
 Hbr ?/* 'ba hena ish-xad etmol ?'
 est•venu ici homme-un hier ?
 Jpn ?/*'kinô koko-ni hito-ri-no-otoko-ga ki-mashi-ta-ka'
 hier ici-Loc 1-CLF-Gen-homme-Nom venir -poli -Acp -?'

C/4-5 [FQ], [+spec]

Jpn 'kinô koko-ni otoko-ga hito-ri ki-mashi-ta-ka'
 hier ici-Loc homme-Nom 1-CLF venir -poli -Acp -?'

Comme dans le contexte futur, la modalité d'interrogation totale oblige le locuteur à se projeter mentalement dans un espace de croyance autre que le sien, en l'occurrence celui de l'auditeur. Aussi ce contexte est-il difficilement compatible avec la valeur de spécificité référentielle qui implique l'identification du référent par le locuteur [+spec]. Il existe des outils

linguistiques comme “eyze”/quel/ en hébreu (C/4-3) qui semblent permettre d'imposer une interprétation spécifique même dans ce contexte défavorable à la référence spécifique. Quant à l'usage du numéral '1', nos informateurs d'hébreu affirment qu'on ne peut employer un ‘-(e)xad’ en C/4-4 qu'avec une valeur quantitative. En japonais aussi, il nous semble difficile d'utiliser un '1_{CLF}' dans une phrase d'interrogation totale comme marqueur de spécificité. Un 'NP' non-quantifié (C/4-2) restera par défaut non-spécifique, et la modification par un numéral '1_{CLF}' (C/4-3) sera en japonais plus facilement interprétable comme quantitative que comme spécifique de la même manière qu'en hébreu.

« hypothétique »

C/4'-1 [-spec]

Ang 'If you see anyone there, then ...'
 Fr 'Si tu vois quelqu'un là-bas, alors ...'
 Hbr 'im tire sham mishehu, az ...'
 si tu•vois là-bas quelqu'un, alors ...
 Jpn 'moshi soko-de dareka(-o) mikake-ta-ra ...'
 (si) là•bas-Loc quelqu'un-Acc) apercevoir-Acp-si ...

C/4'-2

Ang 'If you see a man there, then ...'
 Fr 'Si tu vois un homme là-bas, alors ...'
 Hbr ??/* 'im tire sham ish-xad, az ...'
 si tu•vois là•bas homme-un, alors ...

[9P_{CLF}-pré-nominal]

Jpn-1 'moshi soko-de hito-ri-no-otoko-o mikake-ta-ra ...'
 (si) là•bas-Loc 1-CLF-Gen-homme-Acc) apercevoir-Acp-si ...

[FG]

Jpn-2 'moshi soko-de otoko-o hito-ri mikake-ta-ra ...'
 (si) là•bas-Loc homme-Acc 1-CLF apercevoir-Acp-si ...

C/4'-3 [narratif]

Hbr ?* 'im tire sham ish, az ...'
 si tu•vois là•bas homme, alors ...
 Jpn 'moshi soko-de otoko-o mikake-ta-ra ...'
 (si) là•bas-Loc homme-Acc) apercevoir-Acp-si ...

La modalité hypothétique introduit à peu près le même type d'opacité référentielle que celui par interrogation totale dans la mesure où le locuteur doit référer à un objet qui n'existe que dans un univers virtuel. Les quatre langues comparées possèdent toutes un pronom indéfini non-spécifique pour référer à un objet dans un univers hypothétique (C/4'-1). L'usage de l'article indéfini en (C/4'-2) pourrait éventuellement connoter la spécificité du référent dans les langues au stade-4 de Heine (anglais et français). En hébreu, Givón juge qu'en hébreu moderne, l'usage référentiel de l'‘-(e)xad’ dans le contexte narratif est difficile, sinon impossible, et que un ‘NP’ sans déterminant dans le même contexte est maladroit (C/4'-3). Il nous semble que les '1_{CLF}' japonais peuvent avoir une valeur spécifique dans le contexte narratif sous la modalité hypothétique (C/4'-2). Un 'NP' sans déterminant est parfaitement naturel, mais véhicule une nuance contrastive (C/4'-3 : ici un homme opposé, par exemple, à une femme). Le pronom indéfini non-spécifique (C/4'-1 : “dareka”/quelqu'un/) permet d'éviter cette connotation.

Aussi bien nos informateurs d'hébreu que ceux de japonais hésitent à trancher sur la valeur référentielle, voire quantitative, des numéraux dans les exemples C/4'-2 et C/4'-3 ci-dessus. Sans effectuer une enquête qui contrôlerait correctement les contextes discursifs, l'évaluation des valeurs sémantiques du numéral '1' restera spéculative. On peut néanmoins affirmer ici que les contextes hypothétique ou futur ne sont pas ceux qui favorisent la dérivation du numéral '1' vers la fonction référentielle de spécificité.

C/5 : SOUS LA PORTÉE DE LA NÉGATION

C/5-1

Ang 'I didn't buy any book yesterday.'
 Fr 'Je n'ai pas acheté de livre hier.'
 Hbr 'lo kaniti af-sefer etmol.'
 'non ai-acheté aucun/de-livre hier.'

Jpn-1 'kinô-wa hon-o katte -i -nai'
 hier-Th livre-Acc acheter-Etat-Nég
 Jpn-2 'kinô-wa hon-wa (mattaku) katte -i -nai'
 hier-Th livre-Th (du tout) acheter-Etat-Nég
 Jpn-3 'kinô-wa nan-no-hon-mo katte -i -nai'
 hier-Th quoi-gen-livre-même acheter-Etat-Nég

C/5-2

Ang * 'I didn't buy a book yesterday.'
 Fr * 'Je n'ai pas acheté un livre hier.'
 'Hbr * 'lo kaniti sefer-xad etmol.'
 'non ai-acheté livre-un hier
 Jpn * 'kinô-wa is-satsu-no-hon-o katte -i -nai'
 hier-Th 1-CLF-Gen-livre-Acc acheter-Etat-Nég

C/5-3 (emphatique)

Ang 'I didn't buy a single book.'
 Fr 'Je n'ai acheté aucun livre hier.' / 'Je n'ai même pas acheté un livre hier.'
 Hbr 'lo kaniti afilu sefer exad sham !'
 'non ai-acheté même livre '1' là-bas !
 Jpn 'kinô-wa hon-o is-satsu-mo kawa-nakat-ta'
 hier-Th livre-Acc 1-CLF-Gen-même acheter-Nég-Acp

C/5-4 (contrastif)

Ang 'I didn't buy a book yesterday, I bought a paper !'
 Fr 'Je n'ai pas acheté un livre, mais un journal.
 'Hbr 'lo kaniti sefer etmol, kaniti iton !'
 'non ai-acheté livre hier, ai-acheté journal !
 Jpn 'kinô-wa hon-de-wa-naku, shinbun-o kat-ta'
 hier-Th livre-etre-Contr-Nég journal-Acc acheter-Acp

Comme en mode interrogatif, la négation met en évidence l'aspect dialogal des énoncés. La négation présuppose, d'une manière ou une autre, une phrase affirmative attribuée généralement à l'auditeur ou à l'"on-indéfini", dont le locuteur nie la validité. Supposons que la présupposition : "tu as acheté un livre." soit attribuée à l'auditeur, et que le locuteur la nie par la phrase négative : "non, je n'ai pas acheté de/un livre.". Cette phrase aura théoriquement au moins 5 lectures possibles :

1. je n'ai pas fait l'achat de livres.
 = (C/5-1) "Je n'ai pas acheté de livre."
 : $\neg P.\{ x.[livre(x) acheter(moi,x)]\}$
2. Un livre spécifique, je ne l'ai pas acheté.
 = "Il y a un livre que je n'ai pas acheté."
 : $x.livre(x) \neg acheter(moi,x)$
3. Le nombre des livres que je ai achetés n'était pas un.
 =(C/5-2) "Je n'ai pas acheté *un* seul livre (mais deux)."
 : $| x.[livre(x) acheter(moi,x)] | 1$
4. Le nombre des livres que je ai achetés était inférieur à un.
 =(C/5-3) "Je n'ai acheté *même pas* acheter *un* livre / Je n'ai acheté *aucun* livre."
 : $| x.[livre(x) acheter(moi,x)] | < 1$
5. Ce que j'ai acheté n'était pas un livre.
 =(C/5-4) "Je n'ai acheté un *livre* (, mais un *journal*)."
 : $y.livre(y) P.\{ x.[P(x) acheter(moi,x)]\}$

En lecture 5, le 'NP' réfère à un objet qui se trouve dans l'univers de croyance de l'auditeur (=ce que l'auditeur pense que le locuteur a acheté). Pour rectifier le jugement d'appartenance catégorielle de ce dernier (= l'auditeur pense que ce que le locuteur a acheté est un livre), le locuteur vise les classes

génériques sans se soucier de l'identité individuelle du référent qui est en réalité un objet particulier spécifique. Nous avons dit plus haut que ce type d'usage contrastif implique une "rhétorique référentielle" (C/2, voir §1.4-5). Le numéral '1' ne peut pas être utilisé avec le sens *spécifique* dans ce contexte (C/5-4).

Avec les interprétations 3 et 4, la négation a aussi un sens contrastif, mais contrairement au cas précédent, il n'est plus question d'appartenance catégorielle. Le point de litige étant la quantité, le '1_{CLF}' dans ce type de négation a nécessairement une valeur numérique. En japonais, les exemples 3 et 4 se distinguent par des marqueurs discursifs : la particule contrastive '-wa' ('1_{CLF}+'wa') pour l'interprétation 3 ; la particule '-mo'/même/ ('1_{CLF}+'mo') pour l'interprétation 4 (voir C/5-3, aussi infra "Straw Man Negation"). En hébreu, Givón signale que le numéral 'exad' ne peut être phonétiquement réduit en '-xad' dans ce type de contexte où la négation porte directement sur la notion quantitative (C/5-3). En français, le numéral portera un accent tonique avec une lecture contrastive quantitative.

L'interprétation 2 comporte un indéfini *spécifique* qui est à l'extérieur de la portée de la négation. En français et en anglais, il est possible qu'un indéfini reste spécifique sous la négation, mais il faut pour cela que le statut *spécifique* du référent soit explicité par le contexte (C/5-2). Enç (1991) donne l'exemple suivant en anglais :

1/ Sarah didn't see a hanger lying on the floor and she tripped and fell. (Enç)

En français, on aura des exemples similaires comme :

2/ Sarah n'a pas remarqué un cintre qui était sur le sol. Elle a trébuché et elle est tombée.

3/ A l'époque, Jeannette n'avait pas encore lu un livre qui était un des plus grands succès de l'année chez les libraires et qui parlait des expériences paranormales d'un architecte anglais. Or il y a quelques années...

En japonais comme en hébreu, le numéral est exclu de ce contexte, et cela semble aussi le cas en chinois (Sun 1988; Sun & Givón 1995). La valeur spécifique d'un 'NP' sous portée d'une négation ne peut être indiquée en japonais que par une marque non-numérale : "aru"/certain/.

4/ Watashi-wa tôji aru-yûmei-na-sensei-o mada shira-nakat-ta.
moi -Th à l'époque certain-célèbre-maître-Acc encore connaître-Neg-Acp.

5/ ^{??} Watashi-wa tôji hito-ri-no-yûmei-na-sensei-o mada shira-nakat-ta.
moi -Th à l'époque 1-CLF-Gen -célèbre -maître-Acc encore connaître-Neg-Acp.

Avec l'interprétation 1, la négation porte sur l'unité sémantique complexe, composée du verbe et de l'argument : $\mathcal{P}\mathcal{P}\{x.[\text{livre}(x) \text{ acheter}(\text{moi},x)]\} = /l'achat \text{ de livres}/$. Le 'NP' dénote dans ce cas un référent non-spécifique. Lorsque le verbe et l'argument doivent être niés ensemble -[verbe+argument], non-seulement l'usage référentiel du numéral '1' est impossible en japonais et en hébreu, mais la présence d'un article indéfini en anglais et en français risque aussi de briser l'unicité interne du prédicat : *-[verbe+un+argument]. Aussi, certaines langues utilisent le procédé d'incorporation comme l'Uté (Givón 1982), le Guraní (Velásquez-Castillo 1995) ou le Nadëb (Weir 1990), d'autres développent des expressions négativement polarisées telles que 'any' en anglais, 'de' en français, 'af-' en hébreu, ou 'nan-no-(X)-mo' en japonais etc.

C/6 : CONTEXTE GÉNÉRIQUE

- en position de sujet -

C/6-1 (défini)

Ang The lion is the king of the animals.
Fr Le lion est (le) roi des animaux.
Hbr ha-arye hu melex ha-xayot'
le-lion est roi-de les animaux
Jpn raion-wa yajû -no ô-da'
lion-Th animaux*sauvage-Gen roi-être.

C/6-2 (indéfini)

Ang 'A lion is a carnivorous animal that ...'
Fr 'Un lion est un animal carnivore qu ...'
Hbr 'arye zo xaya torefet she'
lion est animal prédateur qu- ...
Jpn 'raion-wa nikushoku-dôbutu -da'
lion-Th canivore -animaux -être.

C/6-3

Ang 'A lion is the king of the animals.'
Fr 'Un lion est (le) roi des animaux.'
Hbr * 'arye-xad hu melex ha-xayot'
lion-un est roi-de le-animal
Jpn * 'ip-piki-no-raion-wa yajû -no ô-da'
1-CLF-Gen -lion -Th animaux*sauvage -Gen roi-être.

C/6-4

Ang 'A lion is a carnivorous animal that ...'
Fr 'Un lion est un animal carnivore qu ...'
Hbr * 'arye-xad zo xaya torefet she'
lion-un est animal prédateur qu- ...
Jpn 'ip-piki-no-raion-wa nikushoku-dôbutu -da'
1 -CLF-Gen -lion -Th canivore -animaux -être.

Le sens générique en japonais est exprimé obligatoirement par un nom sans déterminant, que ce soit en position de sujet thématique ou en position de prédicat rhématique. Contrairement aux trois autres langues, l'opposition entre 'défini' vs 'indéfini' ne pouvant être indiquée par un marqueur morphologique, il n'y a pas non plus de distinction entre une classe générique définie (C/6.1) et un membre indéfini d'une classe avec un sens générique (C/6.2). Le sujet de la phrase définitoire est toujours thématisé par une marque discursive '-wa'², car c'est à la fois le *terme* logique (en opposition au *prédicat*) d'une construction définitoire [x est (un) y] et le thème conversationnel de la phrase³. En hébreu, le sens générique peut être exprimé soit par l'article défini : ex. 'ha-arye'/le lion/, soit par un nom sans déterminant : ex. 'arye'/lion/. Malgré cette différence, le numéral '1' ne peut être utilisé dans l'espace générique ni en hébreu ni en japonais, contrairement à 'un' en français et 'a' en anglais.

- en position prédicative -

C/6-5

Ang * 'this man is teacher.'
Fr 'Cet homme est professeur.'
Hbr 'ha-ish ha-ze hu more'
le-homme le-ce est professeur
Jpn 'sono-otoko-wa sensei-da.'
ce -homme -Th professeur-être

C/6-6

Ang 'this man is a teacher.'
Fr 'Cet homme est un professeur.'
Hbr (?) * 'ha-ish ha-ze hu more-xad'
l'homme le-ce est professeur-un
Jpn * 'sono-okoto-wa hito-ri-no-sensei-da'
ce -homme -Th 1 -CLF-Gen-professeur-être

En position prédicative, le numéral '1' est inacceptable en japonais, et cela semble aussi le cas en hébreu selon nos informateurs natifs qui n'acceptent pas la phrase en (C/6-6), même si Givón donne le jugement '?' pour celle-ci. Le français a deux solutions : 1/l'adjectivation du nom en position attributive et 2/l'usage de l'indéfini 'un'. L'évolution de l'indéfini en anglais est plus avancée qu'en français dans ce contexte. En effet, alors que l'indéfini français "un" garde encore une connotation partitive grâce à l'opposition entre deux constructions : "être un professeur" et "être

² : Ce, à moins que les sujets se trouvent dans une phrase subordonnée, car les phrases subordonnées sont 'protégées' des marqueurs discursifs, à l'exception des marques emphatiques.

³ : Sur le rapport entre thématisation et définitude, voir aussi (Givón 1981a, section 8)

professeur”, le même type de contraste n'existant pas pour l'indéfini en anglais, celui-ci ne semble fonctionner que comme une simple variable.

C/7 : MODIFICATEUR IDENTIFIANT (“REFERENCE-INDUCING MODIFIER”)

C/7-1

Fr 'Un homme est venu ici hier'
 Ang 'A man came here yesterday'
 Hbr 'ba hena ish etmol'
 est•venu ici hier homme hier
 Jpn 'kinô koko-ni otoko-ga ki-ta'
 hier ici -Loc homme-Nom est-venu

C/7-2

Ang 'An old man came here yesterday and ...'
 Fr 'Un vieil homme est venu ici hier et ...'
 Hbr 'ba hena etmol ish zaken-(e)xad ve-...'
 est•venu ici hier homme vieil -un et ...
 Jpn 'kinô koko-ni hito-ri-no toshioita-otoko-ga ki-te ...'
 hier ici-Loc 1-CLF-Gen âgé- homme-Nom venir-et ...

Le contexte narratif incite à utiliser le marqueur de spécificité ‘-(e)xad’ en hébreu, parce que le caractère individuel d'un personnage est nécessairement connu en avance par le narrateur et que celui-ci sait que le personnage va jouer un rôle important dans la suite du discours (C/7-1 et C/7-2). Le modificateur nominal favorise aussi l'emploi de ‘-(e)xad’ quand il introduit des éléments facilitant à identifier le référent comme individu particulier. Aussi, le modificateur nominal en (C/7-3) qui apporte des indices suffisants pour reconnaître le référent comme individu spécifique rend-il l'usage de l'‘-(e)xad’ quasi-obligatoire d'après la description de l'hébreu moderne par Givón. Par ailleurs, même dans des contextes défavorables à une référence *spécifique* tels que le futur, l'hypothétique, ou la négation (C/7-4~C/7-7), les informations qu'apportent un “reference-inducing modifier” permettent d'imposer une lecture *spécifique* du référent, autorisant ainsi l'usage du numéral ‘-(e)xad’ en hébreu. Le fonctionnement des ‘1_{CLF}’ en japonais diffère ici clairement de celui du ‘-(e)xad’ en hébreu, car en japonais, plus l'apport du modificateur rend explicite l'individualité du référent, moins l'emploi d'un ‘1_{CLF}’ est approprié.

C/7-3 (narratif)

Ang 'A man I met many years ago came here yesterday ...'
 Fr 'un homme que j'ai rencontré il y a plusieurs années est venu ici hier ...'
 Hbr 'ba hena etmol ish-(xad) she-pagashti lifney harbe shanim ...'
 est•venu ici hier homme -un que-j'ai•rencontré il-y-a plusieurs années ...
 Jpn 'nan-nen-ka-mae-ni ichi-do at-ta-kotogaaru hito-ri-no-otoko-ga kinô koko-ni ki-te ...'
 quelque-an -? -avant-à une-fois rencontrer-Acp-Exp 1-CLF-Gen-homme-Nom hier ici-Loc venir-et ...

C/7-4 (question totale)

Ang 'Did you (by any chance) see a man who was standing at this corner 5 min ago ... ?'
 Fr 'Tu as vu un homme qui se tenait au coin de la rue il y a 5 minutes par hasard ... ?'
 Hbr 'raitu ish-xad she-amad bapina ha-zot lifney xamesh dakot ...'
 tu•as•vu homme-un qui-se-tenait à-l'angle le-ce il-y-a cinq minutes ...
 Jpn '? go-fun-hodo-mae sono-magarikado-ni tatte-i-ta hito-ri-no-otoko-o mi-nakat-ta-ka...'
 5-min-environ-avant là -angle -Loc se•tenir-Etat-Acp 1-CLF-Gen-homme-Acc apercevoir-ne-pas-Acp-?...

C/7-5 (hypothétique)

Ang 'If you see a man with red hair and wearing glasses ...'
 Fr 'Si tu vois un homme qui a les cheveux rouges et des lunettes ...'
 Hbr 'im tire sham ish-xad im searot adumot umishkafavim ...'
 si tu•vois là-bas homme-un avec cheveux rouge et-lunettes ...
 Jpn '? moshi soko-de hito-ri-no megane-o-kake-ta kami-no-akaj -otoko-o mikake-ta-ra ...'
 (si) là•bas-Loc 1-CLF-Gen lunettes-Acc-porter-Acp cheveu-Gen-rouge -homme-Acc apercevoir-Acp-si ...

C/7-6 (négation)

Ang 'She neglected to read a book which the teacher recommended, and ...'
 Fr 'Elle n'a pas lu un livre que le professeur a recommandé, et ...'
 Hbr 'hi lo kar'a sefer-xad she-ha-more himlits alav, ve- ...'
 elle non a•lu livre -un que-le-professeur a•recommandé le, et ...
 Jpn '?? kanojo-ha sensei-ga susume-ta is-satsu-no-hon-o yonde-i-nai'
 elle-Th professeur-Nom-recommander-Acp 1-CLF-Gen-livre-Acc lire-Etat-Nég

C/7-7 (générique)

Ang 'this man is a teacher that I met yesterday.'
 Fr 'Cet homme est un professeur que j'ai rencontré hier.'
 Hbr 'ha-ish ha-ze hu more-xad she-pagashti etmol'
 l'homme le-ce est professeur-un que-ai-rencontré hier
 Jpn * 'ano-okoto-wa watashi-ga kinô at ta hito-ri-no -sensei -da.
 ce-homme -Th moi -Nom hier rencontrer-Acp 1-CLF-Gen-professeur -être

< RÉCAPITULATION >

Le tableau suivant récapitule la comparaison entre les '1_{CLF}' en japonais et le numéral '1'/'-(e)xad' en hébreu à fonction référentielle dans les contextes examinés ci-dessus.

(contexte)	Hébreu '-xad'	Japonais '1 _{CLF} '
1/ contexte intensionnel	possible	possible
2/ contexte factuel narratif contexte factuel contrastif	possible impossible	possible impossible
3/ Futur (en position syn. de sujet) (en position syn. d'objet)	possible possible	possible difficile, sinon impossible
4/ Question totale Hypothétique	impossible (sauf modificateur) impossible (sauf modificateur)	impossible impossible
5/ Négation Négation contrastive 'Straw Man Negation'	impossible (sauf modificateur) impossible possible	impossible impossible possible
6/ Générique thème Générique Prédicat	impossible (ou article défini) impossible ?	impossible impossible
7/ NP+ modificateur	possible, voire préférable	seulement s'il y a de l'ambiguïté

Cette comparaison illustre bien que l'hébreu moderne et le japonais se situent à un stade similaire sur l'échelle d'évolution que donne Heine (étape-3). Mais si notre description est exacte, les deux langues diffèrent au moins sur les trois points suivants :

1/ En modalité de futur (C/3), contrairement au numéral '-(e)xad' en hébreu, l'usage référentiel à valeur *spécifique* des '1_{CLF}' japonais serait limité au sujet de l'énoncé et ne se généraliserait pas encore à toutes les positions syntaxiques. Cela suggère que la position de sujet/thème est un contexte syntaxique plus favorable à l'usage référentiel du numéral '1' que celle des autres compléments.

2/ L'usage référentiel de '-(e)xad' est de mise non seulement dans des situations où le choix entre les références 'spécifique' et 'non-spécifique' est naturel (tels que C1/contexte intensionnel, C2/contexte factuel, C3/futur), mais il est aussi possible dans d'autres contextes moins favorables à la référence spécifique (tels que 4/interrogation totale et contexte hypothétique, 5/négation), à condition que le modificateur apporte des informations *spécifiantes* sur le référent. En japonais, les contextes d'usage des '1_{CLF}' sont limités seulement aux premiers types de contexte où la référence spécifique aura une valeur contrastive par rapport à la référence non-spécifique.

3/ De plus, lorsque le contexte narratif met en évidence l'importance de l'individualité du personnage, l'usage référentiel du numéral '-(e)xad' semble quasi-obligatoire en hébreu selon la description de Givón. En japonais, il n'est pas nécessaire de signaler la *spécificité* référentielle par un '1_{CLF}', quand le contexte permet clairement de comprendre que la référence vise l'individualité, à l'exception des phrases présentatives consacrées telles que "il était une fois, il y avait ...".

Ce qui ressort de cette comparaison, c'est que le contexte pragmatique est de manière générale plus déterminant pour l'utilisation référentielle des '1_{CLF}' que pour le '-(e)xad'. En japonais, la tendance est d'éviter l'usage référentiel de '1_{CLF}' qui serait redondant avec d'autres indices contextuels de la *spécificité*. En hébreu, les indices tels que les "reference-inducing

modifiants”facilitent au contraire l’utilisation du ‘-(e)xad’. Autrement dit, les ‘1_{CLF}’ *spécifiques* sont utilisés de manière complémentaire par rapport aux autres éléments pragmatiques permettant d’inférer la *spécificité* du référent, tandis que le ‘-(e)xad’ s’emploie de façon redondante par rapport au contexte. On peut y reconnaître un état de “sémanticisation” d’inférences pragmatiques (Hopper & Traugott 1993) qui transforme progressivement un besoin communicationnel en une nécessité/grammaire linguistique. Dans ce sens, l’évolution du numéral ‘1’ en hébreu semble être plus avancée qu’en japonais

Cette observation nous incite à réfléchir sur les facteurs linguistiques qui défavorisent la progression de la grammaticalisation des ‘1_{CLF}’ japonais dans sa fonction référentielle. Nous en suggérons ici quelques-uns :

1- Dans le cas des “reference-inducing modifiers”, l’ordre des constituants [modificateur] [modifié] nous semble pertinent. Bien que l’ordre entre le quantificateur et le modificateur phrastique ne soit pas fixe en japonais (voir §§2.1), plus la modification est importante, plus elle est encline à précéder le ‘1_{CLF}’ pour donner l’ordre [Mod+‘1_{CLF}’+N]. Cet ordre rend, bien entendu, le sens référentiel du quantificateur totalement redondant par rapport aux informations spécifiantes du modificateur. En hébreu, le numéral en revanche précède systématiquement le modificateur phrastique qui est post-nominal [nom+‘(e)xad’ +modificateur].

2- Comme nous l’avons vu à la fin de la section §§1.1, les ‘1_{CLF}’ japonais peuvent apparaître en différentes positions syntaxiques, notamment adverbiale et appositive. Or, parmi celles-ci, seulement la position pré-nominale autorise l’usage référentiel. Si le blanchissement du sens quantitatif des ‘1_{CLF}’ ne progresse ainsi que dans un seul contexte quantifiant parmi d’autres, la grammaticalisation ne pourrait s’imposer que difficilement si celle-ci n’est pas accompagnée par une modification phonétique qui particularise les ‘1_{CLF}’ dans ce nouvel emploi (comme ‘a’/‘one’ en anglaise ou ‘-xad’/‘exad’ en hébreu). Un des éléments majeurs qui empêchent cette évolution, c’est que comme les numéraux japonais doivent s’employer avec un ‘CLF’, il n’y a pas une seule mais plusieurs réalisations phonétiques de la notion de ‘1’ en fonction du ‘CLF’ qui se combine avec le numéral ‘1’. Sous cette condition, la modification phonétique unitaire est impossible. Ce problème serait résolu si le système de ‘CLF’ se réduisait par érosion sémantique à un seul unitiseur généralisé⁴. Mais les ‘CLF’ japonais sont encore chargés d’un sémantisme riche, empêchant l’unification formelle des différents ‘1_{CLF}’.

3- Le japonais ne dispose de distinction morpho-syntaxique ni entre [défini] et [indéfini], ni entre [singulier] et [pluriel]. Or Heine (1997), analysant les données de Moravcsik (1969), montre que le développement de la (des) marque(s) du défini précède très généralement celui de l’indéfini : la présence d’un marqueur pour le défini dans une langue pourrait faciliter la structuration paradigmatique de la dimension de définitude. Par ailleurs, l’existence de l’opposition en nombre ‘singulier’ vs ‘pluriel’ devrait être a priori un facteur favorable pour la grammaticalisation de l’indéfini. En effet, si les deux axes [nombre] et [définitude] organisent le domaine nominal de sorte qu’une position structurale pour la marque de l’indéfini singulier existe déjà dans le système de la langue (voir la table ci-dessous), il suffit pour le numéral ‘1’ d’occuper cette position qui lui est prédestinée et sémantiquement compatible (‘1’ “singulier”). En revanche, à moins que la valeur quantitative des ‘1_{CLF}’ japonais devienne complètement caduque pour couvrir à la fois les domaines de singulier et de pluriel, leur grammaticalisation laissera toujours le domaine du pluriel non-structuré, car les ‘1_{CLF}’ ne s’opposent pas de façon binaire à l’ensemble des quantificateurs non-singuliers dans le domaine du nombre. Aussi la

⁴ : Sur l’appauvrissement de systèmes de CLF, voir chapitre-3.

pression structurale qui pousserait les '1_{CLF}' à assumer la catégorie grammaticale du définitude est-elle relativement faible par rapport à l'hébreu qui possède déjà la classe de défini ainsi que les catégories de nombre.

	(Anglais)		(Français)		(Hébreu)		(Japonais)	
	déf	indéf	déf	indéf	déf	indéf	déf	indéf
singulier	the	a	le	un	ha-	Ø (-xad)	Ø	Ø (1 _{CLF})
pluriel	the...s.	Ø...s.	les...s.	des...s.	ha...pl.	...pl.	Ø	Ø

§1.4-3 « VALEUR SPÉCIFIQUE DES 'QP_{CLF}' AUTRES QUE LES '1_{CLF}' »

La grammaticalisation de l'indéfini que nous venons de décrire se limite aux '1_{CLF}' sans qu'elle se propage aux autres 'QP_{CLF}' non-singuliers. L'explication discursive que Downing (1996) suggère à ce propos est en partie vraie : un groupe constitué de plus de deux entités est moins apte à assumer un rôle important dans un discours qu'un objet singulier. Cependant, la raison principale de non-grammaticalisation des 'QP_{CLF}' non-singuliers est de l'ordre ontologique : les numéraux autres que le '1' impliquent nécessairement, en plus de la notion d'unité répliquable, une grandeur numérique qui n'est pas contextuellement inférable. On ne s'attendra donc pas à ce que le branchissement sémantique puisse se produire.

Cependant, les numéraux supérieurs à '1' pourraient aussi avoir un effet de *spécificité* dans des contextes appropriés :

ex.1 : mukashimukashi aru-mura-ni [^{QP} san-nin-no-otoko^{QP}]-ga i-ta.
 il•était•une•fois certain-village-Loc [^{QP} 3 -CL -Gen-homme^{QP}]-Nom être-Acp
 /il était une fois, 3 hommes vivaient dans un village./

Le 'QP_{CLF}' de la phrase ci-dessus introduit une nouvelle entité indéfinie : "3 hommes" dans le discours. Dans ce contexte narratif, la mention particulière sur la valeur quantitative exacte du référent pourrait suggérer que les trois hommes, sinon l'un d'entre eux, seront traités comme personnages importants dans la suite de la narration. Pour mettre en avant seulement la notion quantitative, on préférerait la construction adverbiale :

ex.2 : mukashimukashi aru-mura-ni [otoko]-ga [^{QP} san-nin^{QP}] i-ta.
 il•était•une•fois certain-village-Loc homme-Nom [3 -CLF] être-Acp
 /il était une fois, 3 hommes vivaient dans un village./

Les nuances entre ces deux constructions sont certes ténues et l'opposition n'est sans doute pas toujours systématique. Toutefois, le choix de la construction pré-nominale aurait une implicature pragmatique : le locuteur ne choisit pas la construction adverbiale propice à la mise en avant de l'information quantitative, parce que le référent est *spécifique*.

Jusqu'à récemment, relativement peu d'attention a été portée sur le fonctionnement référentiel des classificateurs. On peut toutefois trouver quelques réflexions sur ce thème dans A. H. Kim (1995) qui analyse les classificateurs japonais en termes de 'spécificité' et de 'définitude'. L'article d'Alam (1997) aborde le même thème en termes de présupposition.

§1.4-4 « D'AUTRES FONCTIONS DÉRIVÉES DES '1_{CLF}' »

Nous profitons de la discussion sur le fonctionnement référentiel des classificateurs pour mentionner aussi quelques autres fonctions dérivées qu'ont connues les '1_{CLF}' japonais.

« RÉFÉRENCE ARGUMENTATIVE EN TANT QUE MEMBRE LÉGITIME D'UN TYPE »

Les '1_{CLF}' peuvent être utilisés de façon argumentative lorsque deux points de vue opposés s'affrontent à propos de l'appartenance d'un référent à une catégorie :

- ex.3 dare-mo boku-o hito-ri-no-ningen-toshite atsukatte-kure-nai
 personne moi-Acc 1-CLF-Gen-homme-en•tant•que traiter -donner-Neg
 /Personne ne me traite comme un être humain à part entière./
 ex.4 sore-mo rippana-sabetsu•kôï-no hito-tsu-da
 cela-aussi digne•de-acte•discrimination-Gen 1-CLF-Ass
 /C'est aussi un authentique acte de discrimination./

En effet, le locuteur de la phrase 3 s'insurge contre la façon, d'après lui, inhumaine, dont il est traité. En 4, le jugement catégoriel du locuteur qui considère l'acte en question comme discrimination s'oppose à l'opinion selon laquelle ce dernier ne fait pas partie des actes de discrimination proprement dits. Ce fonctionnement est similaire à celui des tautologies argumentatives, dont Rastier donne plusieurs variantes (Rastier 1987) :

- ex.5 Une femme est une femme.
 (réfèrent particulier) (sens générique)
 ex.6 Un tournevis est un tournevis.
 (pour un usage particulier) (fonction générale)
 ex.7 Business is business.
 (transaction particulière) (sens générique)

Les modalisateurs qu'on appelle 'hedges' (cf. Lakoff 1972) sont aussi des rhétoriques du même genre qui visent à légitimer le jugement d'appartenance catégorielle d'un référent atypique. La fonction des '1_{CLF}' dans ce type d'emploi n'est pas quantitative mais référentielle dans la mesure où elle permet de présenter une façon subjective et non-partagée de catégoriser un objet dans une classe.

- ex.8 sore-mo hito-tsu-no-sabetsukôï da
 cela-aussi 1-CLF-Gen-acte•discrimination Ass
 /C'est aussi un acte de discrimination./
 ex.9 seiji-wa is-shu-no-bôryoku da
 politique-Th 1-CLF-Gen-violence Ass
 /La politique est une sorte de violence./

Alors que les "hedges" pré-nominaux [1_{CLF}+GEN+N] en 8 et 9 présentent le référent comme membre marginal d'une classe donnée, celui des constructions partitives [N+GEN+1_{CLF}] en 4 et 10 est présenté comme un membre tout à fait légitime, voire central, de la catégorie en question. De ce fait, les '1_{CLF}' partitifs peuvent introduire la ligne argumentative plus normative selon laquelle la classification du référent telle que le locuteur propose, résulte de la norme socialement partagée mais que son interlocuteur ignore encore.

- ex.10 seiji-wa bôryoku-no-is-shu da
 (politique-Th) (violence-Gen-1-CLF) Ass
 /La politique est une des espèces (de la classe des actes) de violence./

« JUGEMENT DE VALEUR SUR LES CATÉGORIES »

L'emploi argumentatif de '1_{CLF}' que nous avons vu ci-dessus a pour visée de faire admettre la légitimité d'un jugement catégoriel du locuteur à un interlocuteur qui ne l'accepte pas. Dans les exemples ci-dessous, l'usage de '1_{CLF}' a un effet de sens quelque peu différent. Ici, le référent est interprété non seulement en tant que membre ordinaire de sa catégorie, mais surtout comme n'ayant aucun aspect exceptionnel qui le distingue des autres membres. Les expressions françaises telles qu'"un simple (x)" ou "n'est qu'un (x)" véhiculent le même effet dévalorisant.

- ex.11 kare-mo hito-ri-no-kyoushi-ni sugi-nai
 lui-aussi 1-CLF-Gen-enseignant-comme dépasser-Neg
 /Il n'est qu'un simple enseignant.../

- ex.12 hito-wa ip-**pon**-no-ashi-ni sugi-nai
 homme-Th 1 -CLF-Gen-roseau-comme dépasser-Neg
 /Un homme n'est qu'un roseau./
- ex.13 watashi-wa ik-**kai**-no-kyoushi desu-kara ...
 moi -Th 1-CLF -Gen-enseignant Ass-puisque ...
 /Puisque je suis un simple enseignant.../

Cette valeur axiologique des '1_{CLF}' dérive de leur sens distributif : le référent se laisse décrire comme n'importe quel membre de la classe pris au hasard, d'où la connotation de banalité, voire de médiocrité. Par ricochet, non seulement le référent est dévalué, mais aussi la catégorie à laquelle celui-ci appartient est elle-même affectée par cette connotation négative (ex.11). Cet effet sera encore plus accentué, lorsque, par métaphore, le locuteur classe un objet dans un taxon hiérarchiquement "inférieur" à la catégorie légitime. Par exemple, dans l'exemple (ex.12) ci-dessus, les hommes sont non seulement comparés aux roseaux, mais ils sont aussi classés dans la classe nominale des "objets inanimés longs" par le 'CLF' "-pon" (allomorphe du 'CLF' '-hon'). Le 'CLF' "-kai" dans l'exemple 13 est une forme archaïque de "-ko" qui servait à compter des objets inanimés d'un petit volume, mais ce 'CLF' y est appliqué à un professeur qu'on compte normalement par le 'CLF' "-ri"/pour les êtres humains/ (voir ex.11). Ce procédé métaphorique, autrement tout à fait banal, a ici ceci de particulier que la taxonomie de base n'est pas lexicale mais qu'elle provient de l'organisation sémantique des 'CLF'. Nous notons que ce type d'emploi est limité seulement à quelques expressions idiomatiques en japonais.

« "STRAW MAN CATEGORICAL NEGATION" »

Les '1_{CLF}' s'emploient aussi pour ce que Kim (1995) appelle 'Straw Man Categorical Negation' : c'est la négation d'un '1_{CLF}' à valeur distributive (= "un pris au hasard") qui, par implicature, signifiera qu'"il n'y en a aucun". Du point de vue comparatif, il est intéressant de noter qu'en anglais, c'est l'article indéfini 'a' et non pas le numéral 'one' qui apparaît dans ce type de construction : 'not a (x)' ou 'not a single (x)'. En effet, ce qui est nié par cette 'Categorical Negation' n'est pas la quantité '1', mais l'unité ontologique d'objet répliquable à laquelle réfère l'article indéfini anglais. En japonais, la construction pré-nominale semble maladroitement pour ce type de négation (ex.14), sans doute parce que les 'NP' quantifiés ont un présupposé existentiel qui va à l'encontre du sens de l'énoncé. En revanche, les phrases en 15 et 16 n'impliquent pas de telle présupposition. Bien que ces deux phrases renvoient à la même situation référentielle : "il n'y a pas de livre.", le '1_{CLF}' en position adverbiale dans l'exemple 15 permet d'intensifier le sens de la négation qui porte sur la valeur distributive. Le choix de la construction adverbiale est donc une conséquence logique qui découle de la particularité de la négation catégorielle.

- ex.14 ?'koko-ni-wa is-satsu-no-hon-mo nai'
 ici-Loc-Th 1-CLF-Gen-livre-même Neg
 /Il n'y a aucun livre ici./
- ex.15 'koko-ni-wa hon-ga is-satsu-mo nai'
 ici-Loc-Th livre-Nom 1-CLF-même Neg
 /Il n'y a aucun livre ici./
- ex.16 'koko-ni-wa hon-ga nai'
 ici-Loc-Th livre-Nom Neg
 /Il n'y a pas de livre ici./

A côté de ces constructions adverbiales, il existe aussi des expressions idiomatiques où les '1_{CLF}' se trouvent en position appositive plutôt qu'adverbiale :

- ex.17 'kumo-hito-tsu nai'
 nuage-1-CLF Nég
 'il n'y a pas un nuage' 'il n'y a rien d'autre qu'un beau soleil au ciel'
- ex.18 'neko-ip-piki i-nai'
 chat-1-CLF être-Nég
 'il n'y a pas un chat' 'il n'y a personne'

ex.19 'hitokko-hito-ri miatara-nai'
homme•enfant-1-CLF être•visible-Nég
'on ne peut pas voir (même) un homme.' 'le lieu est déserté'

Dans ces expressions figées, ni le 'NP' ni le '1_{CLF}' ne peuvent prendre de marque casuelle, l'unité composite [NP+1_{CLF}] fonctionnant comme un quasi-adverbe.

§1.4-5 « SPÉCIFICITÉ »

Avant de clore cette section, nous voulions consacrer quelques pages à préciser le sens que nous donnons au terme de 'spécificité'. Ce sera certes une digression par rapport aux intérêts principaux de cette thèse. Cependant, non seulement nous avons eu besoin de recourir à cette notion pour l'analyse des 'QP_{CLF}' en fonction pronominale (§§1.3), mais il nous semble aussi important de la définir le plus clairement que possible pour notre étude syntaxique des 'QP_{CLF}' au chapitre suivant (chapitre-2). Par ailleurs, cette discussion terminologique nous aidera à comprendre mieux la démarche de Givón dans ses études sur l'évolution du numéral vers l'article indéfini. Pour ces raisons, nous présentons ci-dessous une sémantique des références que nous avons choisie dans cette thèse. Ce faisant, nous n'avons pas la prétention d'apporter des innovations à ce thème amplement débattu en philosophie et en linguistique, mais plutôt de faire à notre manière une synthèse des idées qu'on trouve dans la littérature.

Avant d'entamer cette digression, nous mentionnons notre attachement aux idées traduites par Givón (1982) dans son "Empirically Viable Epistemology". Les concepts formels dont nous discuterons dans ce qui suit servent certes de repères efficaces dans le domaine du sens qui est graduel et flou, mais nous sommes loin de croire que le *sens* soit réductible à des "valeurs de vérité".

1.4-5(A) « NOTION DE SPÉCIFICITÉ »

Traditionnellement, les philosophes⁵ s'intéressaient à la nature des 'NP' définis et des noms propres, qui permettent de désigner aussi bien un individu *particulier* qu'un référent *non-particulier*. Donnellan (1966) sépare ces deux emplois du défini comme "referential use" (R-use) vs "attributive use" (A-use) :

- ex.1 (R-use)
1/ The president is getting old. He is elected four years ago. (ter Meulen, 1995)
2/ John, Smith's murderer, is insane. (Donnellan 1966)
(A-use)
3/ The president is elected every four years. *He is getting old. (ter Meulen, 1995)
4/ Smith's murderer, whoever he is, is insane. (Donnellan 1966)

Par ailleurs, une distinction similaire existe aussi dans le domaine des indéfinis⁶ :

- ex.2 (R-use) Je connais une Portugaise. Elle a disparu depuis 15 jours.
(A-use) Je cherche une Portugaise. Je ne me marierai que quand j'en trouve une.

La traduction formelle standard de ces deux interprétations se fait en termes de portée/scope de quantificateurs. Dans le cas des "R-use", le quantificateur existentiel qui porte sur le 'NP' [λ Portugaise(x)] est à l'extérieur de la portée du prédicat [λ .cherche(x)] ("wide-scope"), alors que le syntagme indéfini en "A-use" reste à l'intérieur de celle-ci ("narrow-scope"). Nous traduisons approximativement la première phrase des deux exemples ci-dessus suivant la notation de Montague (1973) :

- ex.2' (R-use) : λ .[Portugaise'(x) connaître'(moi, x)]
(A-use) : chercher'(moi, ^ P.[λ .[Portugaise'(x)] P{^x}])
(le type sémantique de x est <e>; le type sémantique des prédicats' est <<e>,t> ou <e,<e>,t>>)

Traditionnellement, les "R-use" sont appelés *spécifiques*, "A-use" *non-spécifiques*. Les premiers réfèrent à un individu (entité du type <e>), tandis que les derniers renvoient à une variable indéfinie, sémantiquement restreinte par le prédicat 'CN' <<e,t>,t>. Par ailleurs, on analyse d'habitude les indéfinis *spécifiques* comme ayant une portée plus grande que les autres

⁵ : Frege (1892/1952) et Russell (1915), Strawson (1950), Donnellan (1966, 1972), Linsky (1967/1971)

⁶ : Cf. voir aussi le traitement de spécificité Martin (1983), Fauconnier (1994).

opérateurs, tels que la négation, les modaux, les verbes intensionnels etc. Puisque l'existence du référent est présupposée dans les emplois *spécifiques* de l'indéfini, il n'y a pas d'interaction entre le quantificateur existentiel qui lie ce dernier et les autres modalisateurs en "R-use" :

ex.3 (Intensionnel)	R-use : Je cherche une Portugaise qui a disparu depuis 15 jours. A-use : Je cherche une Portugaise qui puisse la remplacer.
(Factuel)	R-use : Il était une Portugaise qui habitait dans un village portuaire. A-use : J'ai rencontré une Portugaise, et pas une Chinoise.
(Modal)	R-use : Je dois trouver une Portugaise, qui a disparu depuis 15 jours. A-use : Je dois trouver une Portugaise pour le cours de portugais.
(Futur)	R-use : Tu rencontreras demain soir une très belle Portugaise. A-use : Tu rencontreras une Portugaise si tu vas au Portugal.
(Question)	R-use : Est-ce que tu as vu une belle Portugaise aux yeux bleus ici ? A-use : Est-ce que tu as déjà vu une Portugaise ?
(Hypothétique)	R-use : Si tu rencontres une Portugaise au parc, c'est elle. A-use : Si tu rencontres une Portugaise, épouse-la.
(Négation)	R-use : Je n'ai pas vu une Portugaise qui se tenait là et l'ai faite tomber. A-use : Je n'ai pas vu de Portugaise depuis une éternité.

Les exemples ci-dessus reproduisent les contextes analysés par Givón (1981) sur la grammaticalisation du numéral '1' dans différentes langues. Sa méthode est de tester s'il est possible ou non d'employer le numéral '1' comme déterminant d'un 'NP' dans divers contextes. Il découvre que les emplois du numéral comme indéfini impliquent la possibilité d'usages spécifiques, mais l'inverse n'est pas vrai, ce qui signifie que l'évolution du numéral vers la fonction grammaticale d'indéfini commence toujours par "R-use" (spécifique), et ce, seulement dans certains contextes favorables à la distinction *spécifique* vs *non-spécifique* (contextes intensionnel et factuel). Ensuite, à mesure que progresse la grammaticalisation, l'usage référentiel du '1' se propage dans d'autres contextes plus hostiles aux "R-use" (futur, hypothétique, question etc). L'analyse fine des emplois du numéral '1' dans des contextes variés lui permet d'en évaluer le degré d'évolution sémantique. Cet élargissement de contextes d'usage s'accompagne aussi d'un changement qualitatif qui transforme le numéral '1' d'abord en marque de *spécificité* et ensuite en celle d'*indéfini*.

Si la référence *spécifique* présuppose l'existence d'un individu <e>, il est important de ne pas confondre cette présupposition avec la présupposition existentielle. Comme on le voit dans la traduction sémantique de l'exemple 2 ci-dessus, les quantificateurs présupposent l'existence du référent, en l'occurrence "une Portugaise", même quand le contexte est opaque (*non-spécifique*)⁷. La présupposition existentielle est liée à l'acte d'énonciation : tandis que la composition lexicale "chien de berger" est un simple calcul intensionnel qui n'implique pas l'existence d'un berger, l'assertion "je cherche un berger" présuppose l'existence d'un berger dans un univers quelconque sans que la référence soit nécessairement *spécifique*. En revanche, une référence *spécifique* présuppose non seulement l'existence du référent, mais aussi l'accessibilité à l'identité individuelle de ce dernier⁸. Aussi donnons-nous une définition de *spécificité* comme suit :

[+spec] : Les 'NP' spécifiques réfèrent aux entités, de quel type d'entité qu'elles soient (classe="kind/type" ou membre="member/token"), dont l'identité est censée repérable.

⁷ : Par exemple, Enç (1991) fait l'hypothèse selon laquelle tous les quantificateurs sont spécifiques. Il observe que le quantificateur "every" dans la phrase: "She danced with every man." n'a de sens que par rapport au groupe d'hommes contextuellement pertinent, ce qui revient à dire que la phrase en question signifie "She danced with everyone of the men (there)." Mais selon notre avis, il aurait dû dire plutôt : "tous les quantificateurs impliquent la présupposition existentielle (des individus contextuellement pertinents)". Par exemple, dans une phrase avec le verbe intensionnel telle que "Il cherche deux Portugaises.", on quantifie des entités non-spécifiques dont on présuppose seulement l'existence virtuelle sans qu'on en sache l'identité. Voir §1.4-5c et -5d ci-après.

⁸ : Ce concept correspond à ce que Dik (1989) appelle "implicature of identifiability", à ceci près que nous n'avons pas la même analyse du concept de *particularité* qui est assimilé chez lui à celui de *spécificité*.

1.4-5(B) « SPÉCIFICITÉ ET DÉFINITUDE »

Pour évaluer la définition de *spécificité* ci-dessus, il faut l'articuler avec la notion de *définitude*. Le tableau ci-dessous examine le rapport entre le domaine de définitude et celui de spécificité :

Le Locuteur connaît-il L'identité du référent?	L' Auditeur peut-il identifier le référent ?	(spécificité)	(définitude)
oui	oui	(1) +(L)+(A)spec	(1) défini
oui	non	(2) +(L)-(A)spec	(2) indéfini / +(L)spec
non	oui	(3) -(L)+(A)spec	(3) défini indiciel
non	non	(4) -(L)-(A)spec	(4) indéfini / -(L)spec

D'après ce tableau, la notion de *spécificité* peut être considérée comme primitive par rapport à celle de *définitude*. Ce point de vue découle de certaines prises de position théoriques qui requièrent des explications :

D'abord, on notera que les notions sémantiques qui figurent dans le tableau ne correspondent pas nécessairement à des catégories morpho-syntaxiques pertinentes pour la description d'une langue donnée. Toutefois, même quand certaines langues ne possèdent pas toutes les catégories sémantiques correspondantes (ex. défini/indéfini en japonais), celles-ci sont nécessaires pour la comparaison de différents systèmes linguistiques. Ce sont des notions logico-sémantiques qui devraient servir de base pour les comparaisons trans-linguistiques.

Ensuite, bien que le fonctionnement référentiel de certains nominaux puisse être décrit convenablement par une de nos catégories logico-sémantiques dans les cas les plus évidents, nous ne pensons pas pour autant que tous les actes de référence concrets se laissent classer sans ambiguïté selon nos critères. Étant donné une catégorie analytique définie a priori, il existera nécessairement des occurrences atypiques, comme l'ont montré les études sémantiques sur la typicalité catégorielle. Les catégories logico-sémantiques proposées dans le tableau doivent être comprises comme outils de repérage des instances les plus flous.

Troisièmement, la dimension de *définitude* n'est définissable par le concept de *spécificité* que si l'on tient compte de la dimension dialogale des références : les points de vue du locuteur et de l'auditeur. Aussi la *spécificité* est-elle une fonction à deux arguments : "(x) est *spécifique/identifiable* pour (y)". La dimension [±défini] se définit par rapport à l'état cognitif de l'auditeur [±(A)spec], alors que l'axe de *spécificité* sera fonction du point de vue du locuteur [±(L)spec].

En quatrième lieu, le concept d'*identité*, notion clef pour notre terminologie, est postulé ici comme "primitif" sémantique. Certes, beaucoup de langues distinguent deux types de source d'informations permettant de construire l'identité d'un objet : les expériences directes et les discours/inférences. Parmi ces langues, on peut compter le japonais qui distingue les discours rapportés selon ces deux types de source, ainsi que le kinya rouandais et le sherpa tibétain qui possèdent la modalité "évidentielle" (Givón 1982). On pourrait qualifier de "rigides" les identifications par expérience ("je le reconnais parce que j'ai vu/vécu") et d'"indicielles" celles par le discours ("je le reconnais parce que tu m'en as déjà parlé"). Toutefois, nous ne savons dire ni à partir de quelle quantité exacte d'informations sur un individu, on juge ce dernier comme *identifiable* (=spécifique), ni quelles sont les effets des interactions entre ces deux sources d'informations sur la conceptualisation des référents en discours. Il est donc important de ne pas perdre du vue que la notion de *spécificité* repose sur un primitif qui renvoie à notre intuition naïve d'*identifiable*.

Par exemple, l'usage des articles définis en français est clairement contraint par le principe d'antécédence : "le référent qui a été déjà mentionné une fois au cours d'une même conversation ne peut pas être exprimé par un indéfini (=comme [(A)-spec]). Mais ce principe est de loin insuffisant pour expliquer tous les phénomènes concernant la *définitude* en français. L'exemple simple qui suit : "Est-ce que vous prenez le/ce/un café ?" (à la fin d'un repas) (Creissels 1995) suffit pour montrer qu'un objet qui apparaît pour la première fois en discours peut être considéré aussi bien comme *identifiable* que *non-identifiable* selon le point de vue du locuteur et la circonstance. L'article défini qui s'emploie en cas d'"anaphores associatives" ne s'explique pas non plus par le principe d'antécédence (Corblin 1983; Michel Charolles 1993, 1994; Kleiber 1993). Au contraire, les anaphores associatives reposent à la fois sur certains principes cognitifs (ex. partie du tout : "le nez d'un visage") ou/et sur une représentation culturelle (ex. l'église d'un village). Enfin, le défini est aussi présent dans les références à une classe générique. Or, il est évident que le défini générique ne requiert pas de mention préalable dans la conversation. Dans les trois exemples que nous venons de donner, la source de *définitude* n'est pas discursive mais elle est culturelle : ce sont des cas de référence à un objet socialement partagé. La notion de *définitude* ne correspond donc pas à "ce qui a été dit antérieurement en discours", mais implique seulement la traçabilité d'*identité* du référent par l'auditeur [+ (A)spec] que ce soit par le biais du discours (identification indicielle) ou par les connaissances partagées (identification rigide).

Le troisième type de spécificité (3) [- (L) + (A)spec] correspond en revanche au cas des définis typiquement "indiciels" : le locuteur ne reconnaît l'identité du référent que grâce au discours de son interlocuteur. Il est possible d'assimiler ce troisième type au premier (1) [+ (L) + (A)spec] en considérant que l'objet identifié "indiciellement" est *spécifique* pour le locuteur [+ (L)spec]. Cependant, la distinction entre "constructive reference" (=indiciel) et "identifying reference" (=rigide) serait intéressante pour la description d'un certain nombre de phénomènes référentiels (cf. Dik, 1989). Nous ne connaissons pas de langue qui distingue morpho-syntaxiquement ces deux types de référence *spécifique* : [- (L) + (A)spec] et [+ (L) + (A)spec], mais Krifka et al. (1995, p.69), qui citent Ebert (1971) et Scheutz (1988), rapportent que ce facteur est pertinent en fisisan et en bavarian. Ce serait aussi le cas de l'indonésien d'après Porterfield & Srivastav (1988).

Notre cinquième remarque concerne ce qu'on appelle habituellement "connaissances préalables" des interlocuteurs. Certes, tout acte d'identification fait nécessairement recours aux connaissances préalables, mais il est évident que les locuteurs ne mobilisent pas toutes les connaissances accumulées au cours de leur vie dans une conversation donnée. Aussi, la notion d'*identifiable* ne concerne que les informations jugées par le locuteur comme accessibles pour l'auditeur en situation, et non pas les connaissances préalables sans restriction. Dans ce sens, l'image de l'encyclopédie n'est pas tout à fait adéquate comme métaphore des "connaissances préalables". Par exemple, le choix du type de référence dans les expressions ci-dessous dépend seulement de l'évaluation du locuteur sur l'accessibilité pour son interlocuteur aux connaissances partagées par leur expérience commune :

"Tu te rappelles *le* type qui était dans la salle hier?" (défini)
 "Tu te rappelles *un* type qui était dans la salle hier?" (indéfini)

Enfin, la notion de *spécificité* ne s'applique pas exclusivement aux *membres* (=object/token), mais aussi aux *classes* (=kind/type) (Carlson & Pelletier 1995). De même que "Paul" est le nom propre d'un *membre* [(A)+spec] de la *classe* des humains, "le chat" (au sens générique) est aussi le nom "propre" donné à une *classe* [(A)+spec]. Dans les deux cas, la référence est *spécifique*, mais ils diffèrent seulement en ce qu'ils n'opèrent pas sur le même type d'entité sémantique : "Paul" est du type <e> ; "chat" est du type <<e,t>t>. Parallèlement, des références *non-spécifiques* existent aussi bien pour un *membre* [(A)-spec] (par ex. "un chat" quel qu'il soit) que pour une *classe* [(A)-spec] (par ex.

“un(e sous-classe de) prédateur” quel qu'il soit). Il est donc important de considérer comme distincts les deux axes : [classe vs membre] et [+spec vs -spec]. La référence à une *classe* n'implique pas qu'elle est *non-spécifique*, mais au contraire, elle est généralement *spécifique* [(L)+(A)spec] (“le chat”, une classe d'animaux que nous connaissons tous). En définissant le concept de *définitude*, non pas comme “ce qui a été dit précédemment dans le discours” mais par rapport à la notion de *spécificité/identifiabilité*, on peut mieux se rendre compte pourquoi le défini recouvre aussi bien les références à une *classe* qu'à un *membre* [(A)+spec] dans des langues typologiquement différentes.

1.4-5(c) « SPÉCIFICITÉ ET GÉNÉRICITÉ »

A côté des deux axes que nous avons repérés comme indépendants : [±classe] et [±spec], il importe aussi d'examiner le rapport entre la dimension [générique vs particulier] avec celle de *spécificité*. Il est entendu que les emplois ‘génériques’ s'opposent aux ‘particuliers’ en ce que les premiers sont détachés de tout ancrage spatio-temporel (non-contingent), alors que les derniers sont ancrés dans une situation ‘contingente’ d'un monde possible. Les deux dimensions : [générique vs particulier] et [classe vs membre] sont quelquefois confondues, les références à une classe étant considérées comme nécessairement génériques, celles à un membre comme particulières. Cependant, l'assimilation de ces deux axes n'est pas défendable.

En français, les ‘NP’ *génériques* peuvent être morphologiquement soit indéfinis soit définis. Or, ces deux types de *générique* diffèrent en termes de combinatoire sémantique. Contrairement aux définis, les *génériques* indéfinis ne peuvent pas être le sujet d'un “kind selecting predicate” tel que : “ x.être-une-espèce-menacée-de-disparition(x)” (ex.1~2) ou “ x.inventer(x)” (ex.3~4), même s'ils sont commutables avec les *génériques* définis qui occupent la position de sujet dans un prédicat “caractérisant” : “ x.être-un-mammifère(x)” ou “ x.avoir-deux-cornes(x)” (ex.5~8).

< “Kind Selecting Predicate” >

- ex.1/ La licorne est une espèce menacée de disparition.
- ex.2/ *Une licorne est une espèce menacée de disparition.
- ex.3/ Sony a inventé le baladeur.
- ex.4/ *Sony a inventé un baladeur. (mais, 'ok' si sous-type)

< “Characterizing Predicate” >

- ex.5/ La licorne est un mammifère.
- ex.6/ Une licorne est un mammifère.
- ex.7/ La licorne a une seule corne.
- ex.8/ Une licorne a une seule corne.

Par ailleurs, les indéfinis *génériques* ne peuvent ni supporter une “extraction quantitative” (ex.9~11), ni être le sujet syntaxique d'un prédicat “caractérisant épisodique” (ex.12~13)⁹.

< Quantitative Extraction >

- ex.9/ *Quelques/Des/trois licornes sont des mammifères.
- ex.10/ Un chat est mignon, quand il est petit.
- ex.11/ *Deux chats sont mignons quand ils sont petits.

< “Characterizing Predicate (episodic)” >

- ex.12/ La licorne (en tant qu'espèce) a disparu d'Asie le siècle dernier.
- ex.13/ (*) Une licorne a disparu d'Asie le siècle dernier. ('ok' si *membre*)

Ces particularités des indéfinis *génériques* résultent du fait que ceux-ci ne réfèrent pas à une *classe*, mais à un *membre non-spécifique* [-classe,-spec], tout en ayant un sens générique [+générique]. Ainsi, la notion de *classe* n'implique pas toujours celle de *générique*.

Il est aussi nécessaire de distinguer ces deux axes sémantiques pour interpréter certains *génériques définis* au pluriel. Les ‘NP’ définis dans les deux exemples ci-dessous (ex.14-15) ne

⁹ : Un prédicat “caractérisant épisodique” caractérise une classe générique ou un membre par un épisode concret.

renvoient pas aux *classes* mais aux *membres* exhaustifs d'une classe. Il faut donc admettre que la référence aux *membres* n'est pas incompatible au sens *générique* [-classe,+générique].

< Episodic Predicate >
ex.14/ Les licornes sont menacées de disparition. (génériques)

< Characterizing Predicate >
ex.15/ Les chats sont carnivores. (génériques)

La différence entre les génériques *défini* et *indéfini* apparaît aussi dans ce qu'on appelle "lecture taxinomique". À l'aide d'un *indéfini*, on peut référer aux classes composites qui résultent de la combinaison intensionnelle de plusieurs concepts génériques (ex.16) : "licorne"+"jeune". Appelons "classe ad hoc" (cf. Barsalou 1983, 1985) ce type de *classe générique* qui correspond à la "catégorie nominale" aristotélicienne (cf. Millikan 1998). En revanche, le défini singulier ne permet pas de référer à une *classe ad hoc* (ex.17) (cf. Vender 1967; Carlson 1977).

< (sous-)classe ad-hoc >
ex.16/ Une jeune licorne a une tâche bleue au front.
ex.17/ (*) La jeune licorne a une tâche bleue au front. ('ok' si *membre*)

La combinaison d'un 'NP' *générique* avec un "kind selecting predicate" ex. : " x.inventer(x)" donne une lecture taxinomique qui renvoie aux sous-classes d'une catégorie donnée (ex.18~19). Mais l'interprétation des sujets *génériques* avec un "prédicat caractérisant" n'est pas nécessairement non-taxinomique. Par exemple dans l'exemple 20, étant donné que le 'NP' "danse espagnole" ne dénote pas une entité comptable¹⁰, l'interprétation de l'indéfini sera taxinomique : une sous-classe de danse espagnole. Aussi, si les catégories ne comportent ni de sous-classe bien établie ni de membre comptable, cela bloque leur lecture taxinomique comme en 21 : "un flamenco"¹¹. Notons aussi l'ambiguïté du défini en 22 : on en aura la lecture soit taxinomique : "je déteste toutes sortes/sous-classes de chat", soit non-taxinomique : "je déteste tous les membres de la classe des chats". L'observation des références génériques taxinomiques révèle ainsi des propriétés du "NP" intéressantes à bien des égards, mais nous laissons cette question de côté dans les discussions qui suivent.

< Kind Selecting Predicate >
ex.18/ Sony a inventé les baladeurs.
ex.19/ Sony a inventé un baladeur.

< Characterizing Predicate >
ex.20/ Une danse espagnole, le flamenco, est populaire au Japon.
ex.21/ *Un flamenco est populaire au Japon.
ex.22/ Je déteste les chats.

* * * * *

Si la notion de *membre* est nécessaire pour la description sémantique de certains 'NP' *génériques* [-classe,+générique], il est aussi vrai que la *classe* est un concept pertinent pour les 'NP' *particuliers* [+classe,-générique]. Nous appellerons les *classes* dans un univers *particulier* "D-classes", terme inspiré de l'expression "D-link" de Pesetsky (1987). Comme nous le verrons dans notre analyse syntaxique des 'QP_{CLF}' japonais au chapitre suivant, la distinction entre le "groupe" et la "D-classe" est importante pour expliquer un certain nombre de phénomènes liés à la quantification. En effet, le "groupe" est un *membre collectif* que le locuteur conceptualise en tant qu'*acteur individuel* dans un espace *particulier* [-classe,-générique] (ex.23). Nous l'opposons à la *D-classe* qui se définit comme "classe liée à un univers de discours particulier sans

¹⁰ : Il existe, bien sûr, une interprétation de la danse comme objet comptable : 1/une performance d'une danse espagnole, 2/une œuvre de danse espagnole. Avec la première, le prédicat "être populaire" est pragmatiquement incompatible. Nous écartons ici la deuxième lecture de notre discussion.

¹¹ : Bien qu'il existe toujours l'interprétation de l'indéfini "un flamenco" comme une œuvre de flamenco : c'est aussi le cas de l'exemple suivant : "une chanson française (une œuvre particulière) est populaire au Japon".

caractéristique suffisante pour se constituer en un groupe”. Le critère de distinction entre ces deux types d'objet non-générique : *groupe* vs *D-classe* est premièrement discursif. Par exemple, le même 'NP' : “les dentistes en France” peut être interprété soit comme *D-classe* (ex.24), soit comme *groupe* (ex.25) selon son statut dans le discours. En 24, le prédicat caractérisant favorise par défaut la lecture du 'NP' comme *D-classe*, alors que le prédicat épisodique en 25 lui donne le statut de *groupe*. Le *groupe* est en effet subordonné à des événements qui sont ancrés dans un temps-espace particulier (prédicats épisodiques), alors que la *D-classe* est une classe “syncatégorématique” : concept composite né de la délimitation qualitative d'une classe générique ex. : “dentiste” par un référent *particulier* ex. : “qui sont en France”.

ex.23/ Les fils de Paul sont venus me voir.

ex.24/ Les dentistes en France sont moins compétents qu'en Allemagne.

ex.25/ Les dentistes en France sont (actuellement) en grève.

Le deuxième critère distinctif est un corollaire du premier : les *groupes* comportent une clôture quantitative à l'opposé des *D-classes* qui sont quantitativement ouvertes. On peut observer dans les exemples ci-dessus que le nombre des membres du *groupe* est en réalité fixe, que le locuteur en ait connaissance ou non : “les fils de Paul” ; “les dentistes participant à une grève”. En revanche, la *D-classe* : “dentistes en France” n'est pas un ensemble fermé.

Pour une sémantique de référence capable de rendre compte des phénomènes que nous avons décrits ci-dessus, la distinction entre deux axes : [\pm classe] et [\pm générique] est aussi indispensable que celle des deux dimensions : [\pm classe] et [\pm spec]. En effet, l'opposition entre *générique* vs *particulier* a pour source le type d'*univers de référence* dans lequel on fait l'acte de référence, alors que celle entre *classe* et *membre* dépend du *type d'entité* référée. Aussi employons-nous désormais le terme [\pm UG] (i.e., univers générique) pour ne pas oublier le fait que l'axe d'analyse [\pm générique] concerne les types d'univers de référence et non pas les types d'entité. Par ailleurs, pour éviter le risque de confusions dues à la polysémie des mots “classe” et “membre”, nous introduisons aussi les termes ‘C-référence’ et ‘M-référence’ pour marquer l'opposition entre la *classe* et les *membres*. Rappelons enfin que l'axe d'opposition *spécifique* vs *non-spécifique* dérive du primitif sémantique d'*identité individuelle*.

1.4-5(D) « CADRE D'ANALYSE ET EXEMPLES »

Les trois axes logico-sémantiques que nous avons repérés ci-dessus permettent de construire la matrice d'analyse suivante :

Axes d'analyse

Dimension-1 : **Spécifique** [(+L)Spec] vs **Non-Spécifique** [-(L)Spec]
Défini [(+A)Spec] vs **Indéfini** [-(A)Spec]
 Dimension-2 : **M-référence** [-classe] vs **C-référence** [+classe]
 Dimension-3 : **Générique** [+UG] vs **Particulier** [-UG]

Matrice

	+UG	-UG
C-Référence	A	C
M-Référence	B	D

Exemples

A/ [C-référence, +UG]

1. [(+A)spec] (défini)

- “le chien”

/classe conventionnelle lexicalisée/

- “les (sous-classes de) chien”

/taxinomique/

2. [-(L)-(A)spec] (indéfini -spec)

- “un (type de) chien” quel qu'il soit

/taxinomique/

3. [(+L)-(A)spec] (indéfini +spec)

- “un (type de) chien”, caniche

/taxinomique/

B/ [M-référence, +UG]		
1. [+ (A)spec] (défini)		
- "les chiens"		/les membres d'une classe conventionnelle/
- "les jeunes chiens"		/les membres d'une classe ad hoc/
2. [- (L) - (A)spec] (indéfini -spec)		
- "un chien" quel qu'il soit		/un membre d'une classe conventionnelle/
- "un jeune chat" quel qu'il soit		/un membre d'une classe ad hoc/
3. [+ (L) - (A)spec] (indéfini +spec)		
- *		/pas de membre spécifique dans l'UG/
C/ [C-référence, -UG]		
1. [+ (A)spec] (défini)		
- "les chiens de cette région"		/D-classe définie/
2. [- (L) - (A)spec] (indéfini -spec)		
- "les chiens d'une région de France"		/D-classe non-spécifique/
3. [+ (L) - (A)spec] (indéfini +spec)		
- "les chiens que j'ai élevés jusqu'à aujourd'hui"		/D-classe spécifique/
D/ [M-référence, -UG]		
1. [+spec(A)] (défini)		
- "le(s) chien(s)"		/individu ou groupe défini/
2. [- (L) - (A)spec] (indéfini -spec)		
- "un(des) chien(s)"		/individu ou groupe non-spécifique (contexte opaque)/
3. [+ (L) - (A)spec] (indéfini +spec)		
- un(des) chien(s)		/individu ou groupe spécifique/

Nous relevons les points suivants en guise de commentaire sur le cadre d'analyse sémantique proposé ci-dessus :

Premièrement, les *C-références génériques* en (A) ne sont possibles que pour les *classes* conventionnalisées en langue ex : *"le jeune chien", alors que les *M-références génériques* (B) permettent de référer aux *membres* d'une *classe ad hoc* dans l'espace *générique* : OK "un jeune chien".

Deuxièmement, les *M-références génériques* [+UG] en (B) ne permettent pas d'extraction quantitative : on désigne soit tous les *membres* [+spec] : "(tous) les chiens", soit un membre aléatoire [-spec] : "un chien quelconque". Aussi, seulement quelques quantificateurs s'appliquent-ils aux *membres génériques*, à savoir 'un', 'tout, tous', 'n'importe quel' etc. Cette contrainte s'applique aussi aux *D-classes* en (C), mais pas aux sous-classes taxinomiques (membres) en (A), ni aux *membres* d'une *classe* dans un espace *particulier* en (D).

Troisièmement, les *D-classes* en (C) ne peuvent pas être exprimées par un article défini singulier en français. En effet, liées à un espace-temps particulier, les *D-classes* sont nécessairement non-conventionnelles. Or, les 'NP' définis singuliers ne pouvant référer qu'aux *classes* conventionnelles, ils sont exclus pour les *D-classes*. D'un autre côté, on sait aussi que l'indéfini "un" à valeur distributive tolère mal la contextualisation du référent dans un espace particulier (ex.26~27). Ces deux particularités des *D-classes* découlent du fait que celles-ci sont des pseudo-groupes.

ex.26 Dans la région, les chiens sont poilus.

ex.27 * Dans la région, un chien (quel qu'il soit) est poilu.

Le fonctionnement des références à une *D-classe* ressemble ainsi plus à la *M-référence* qu'à la *C-référence*, car les définis pluriels en (C) réfèrent en effet aux *membres* d'une *D-classe* et non pas à une *classe* elle-même. Toutefois, les *D-classes* ont, comme nous l'avons dit, ceci de particulier que 1/elles n'ont pas de clôture quantitative, contrairement aux *groupes* définis ; 2/elles n'ont pas d'*identité individuelle*, car même si elles dénotent un ensemble d'entités lié à un espace *particulier*, elles sont considérées en tant que *classe* et non pas comme *groupe* d'individus. Pour cette raison, même s'il est quelque peu abusif de considérer la *D-classe* comme un sous-type de *C-référence*, nous la distinguons, faute de mieux, de la notion de *groupe* par l'opposition [C-référence vs M-référence].

* * * * *

Examinons maintenant quelques usages des déterminants en français pour vérifier la validité du cadre d'analyse sémantique que nous avons défini.

- ex.28/ La licorne est une espèce menacée de disparition.
- ex.29/ Sony a inventé le baladeur. (le modèle original pour tous les sous-types)
- ex.30/ * Une licorne est une espèce menacée de disparition.
- ex.31/ * Sony a inventé un baladeur. (ok : sous-classe)
- ex.32/ * Sony a inventé un/les/#?des baladeurs. (ok : sous-classes)

La différence entre les définis (ex.28~29) et les indéfinis (ex.30~32) s'explique par le fait que le sujet d'un prédicat ("kind selecting predicate") est limité aux *C-références*. Lorsqu'un indéfini singulier est un argument de ce type de prédicat, on doit chercher comme référent une(des) sous-classe(s) dans l'univers *générique* [+UG].

- ex.33/ La licorne est un mammifère.
- ex.34/ La licorne a une seule corne.
- ex.35/ Une licorne est un mammifère.
- ex.36/ Une licorne a une seule corne.
- ex.37/ Cet animal-là est un mammifère.
- ex.38/ Cette licorne-là a deux cornes.

Dans l'espace *générique* [+UG], le sujet des prédicats caractérisants : "x.être-un-mammifère(x)" ou "x.avoir-une-corne(x)" peut référer aussi bien à une *classe* [C-référence] (ex.33~34) qu'à un *membre* [M-référence] (ex.35~36). Par ailleurs, ces prédicats peuvent aussi avoir comme sujet un référent *particulier* [-UG] (ex.37~38).

- ex.39/ * Deux/quelques licornes sont des mammifères.
- ex.40/ * Des licornes sont des mammifères.

- ex.41/ Un chat est (souvent) mignon, quand il est petit.
- ex.42/ Un chat est (souvent) mignon, quand il miaule.

- ex.43/ * Deux chats sont (souvent) mignons, *quand ils sont petits/?quand ils miaulent.
- ex.44/ Quelques chats seulement sont mignons quand ils sont petits/quand ils miaulent.
- ex.45/ * Quelques chats seulement sont des mammifères.

Les quantifications délimitent nécessairement la portée d'une généralisation. Or, dans l'espace *générique* [+UG], le statut de tous les *membres* doit être homogène. Aussi la délimitation d'une généralisation par une quantification partielle n'est-elle pas compatible avec les prédicats qui caractérisent une *classe générique* tels que "être-un-mammifère(x)" (ex.39~40) : la généralisation dans l'espace *générique* doit couvrir la totalité des membres. Par exemple, il est contradictoire de dire que quelques licornes sont des mammifères et d'autres ne le sont pas, même si on sait qu'en réalité, il y a des instances non-prototypiques qui peuvent nous induire quelquefois en contradiction logique¹². L'indéfini qui fonctionne comme *générique* n'est donc pas un véritable quantificateur mais il désigne une unité ontologique qui est commune à tous les *membres* d'une *classe* de comptables¹³.

L'adverbial "quand..." en 41 et 42 ci-dessus a une fonction quantifiante qui porte soit sur plusieurs individus, soit sur différentes situations. Dans l'exemple 41, puisque la propriété d'"être petit" n'arrive à un chat qu'une seule fois, nous devons inférer que la quantification porte sur différents individus. En revanche, dans l'exemple 42, nous savons qu'il y a d'innombrables occasions différentes pour un même chat de miauler au cours de sa vie. Cette propriété peut ainsi se généraliser à un ensemble de situations. De même que les prédicats caractérisants *génériques* ne peuvent être associées qu'à l'indéfini non-quantitatif (ex.35~36 & ex.41~42), ce

¹² : Par exemple. : les baleines sont (considérées autrefois comme) des poissons et elles sont (considérées actuellement comme) des mammifères. Voir Kleiber (1990a), Wierzbicka (1985), par exemple, pour ce type d'exemples.

¹³ : Nous ne voulons pas dire qu'aucune quantification sur l'unité d'objet n'est possible : par ex. "quelques-unes" "les uns ..." etc.

type de quantification adverbiale ne peut s'appliquer qu'à l'unité ontologique de "procès" (Davidson 1967, Kratzer 1995). Aussi, l'indéfini singulier ne se laisse pas substituer à un quantificateur non-universel (ex.43). Cependant, notons la différence entre deux prédicats caractérisants "être-un-mammifère(x)" (ex.45, ex.39~40) et "être mignon(x)" (ex.44). La propriété d'"être mignon" n'étant pas une qualité taxinomique, son application n'est pas limitée aux classes préétablies (ex.44).

ex.46/ La licorne (en tant qu'espèce) a disparu d'Asie le siècle dernier.

ex.47/ Les licornes ont disparu d'Asie le siècle dernier.

ex.48/ * Une licorne (en tant qu'espèce) a disparu d'Asie le siècle dernier.

ex.49/ * Une pomme de terre a été introduite en Europe au 17e siècle.

ex.50/ Une seule pomme de terre a été découverte dans le site archéologique.

Les prédicats épisodiques dynamiques (ni statiques ni habituels), qui décrivent un événement concret dans un univers *particulier* [-UG], peuvent caractériser une *classe* (ex.46), à condition que l'épisode soit considéré comme suffisamment "marquant" pour la *classe* en question ("avant-garde interpretation" de Krifka et al. 1995). Or comme les épisodes concernent les entités particulières, le sujet des prédicats épisodiques peut être délimitée spatio-temporellement (ex.46~47). L'emploi d'un défini en 47 peut donc être interprété comme *D-classe* (= "licornes en Asie"). Le défini singulier de l'exemple 46 présente le cas limite où la *classe générique* est interprétable comme une sorte de *D-classe* à cause de la délimitation spatio-temporelle et du prédicat épisodique. Les indéfinis en position de sujet d'un prédicat épisodique ne peuvent pas être interprétés comme *génériques* (ex.48~49) mais seulement comme particuliers (ex.50), ce qui montre que l'introduction d'une délimitation est un élément qui favorise l'interprétation sémantique du 'NP' (sujet) comme *D-classe*.

ex.51/ * La jeune licorne a une tâche bleue au front. (ok si *membre particulier*)

ex.52/ Les jeunes licornes ont une tâche bleue au front.

ex.53/ Une jeune licorne a une tâche bleue au front.

ex.51'/ ? Le lion qui a mal aux dents est particulièrement dangereux. (ok si *membre particulier*)

ex.53'/ Un lion qui a mal aux dents est particulièrement dangereux.

Les exemples ci-dessus concernent la question de conventionalité que nous avons mentionnée plus haut. Pour une communauté francophone standard, la classe des "jeunes licornes" ne peut pas être acceptée comme *classe conventionnelle* (ex.51, voir aussi ex.51'). C'est une sorte de "catégorie nominale" aristotélicienne avec laquelle le sens [+ (A)spec] de l'article défini singulier est incompatible. L'article défini au pluriel peut en revanche référer exhaustivement à tous les *membres* d'une *classe ad hoc* [+M-référence,+UG] (ex.52). L'indéfini permet de viser de façon distributive un *membre non-spécifique* d'une *classe ad hoc* sans opérer une quantification proprement dite [+M-référence,+UG] (ex.53, ex.53').

ex.54/ La princesse cherche une licorne (quelconque) comme animal de compagnie.

ex.55/ Offrez-moi une licorne (quelle qu'elle soit).

ex.56/ Si seulement la princesse avait une licorne !

ex.57/ La princesse trouvera un jour une licorne (quelconque).

Dans le cadre sémantique que nous nous sommes donné, l'indéfini *non-spécifique* doit être interprété comme *M-référence* dans un espace *particulier* [-UG]. A la différence des 'NP' dans un contexte factuel, les contextes intensionnels imposent un univers virtuel (ou un univers de croyance possible). La modélisation en espaces mentaux de Fauconnier (Fauconnier 1994, 1997; voir aussi Banour 1991) nous semble être un excellent outil pour la description de ce type de référence opaque (ex.54~57).

ex.58/ Tous les hommes (ici) ont une sœur.

ex.59/ * Tous les hommes (ici) ont une sœur (individu particulier).

ex.60/ Each husband has forgotten a certain date : his wife's birthday. (Hinttika)

ex.61/ For every committee, the dean must appoint a certain student to represent the students' point of view. (Hinttika)

Dans les exemples ci-dessus, les indéfinis sont tous déterminés par un référent *particulier* qui se trouve dans la même phrase. Enç (1991) discute de ce type d'indéfinis en termes de "spécificité", mais la notion de "D-linking" (Pesetsky 1987), dont on a parlé plus haut, est sans doute plus appropriée pour décrire ce type de phénomène. En effet, la lecture de ces indéfinis est distributionnelle (ex.58-59) ; elle n'est *spécifique* (identifiable) que seulement du point de vue des personnages qui se trouvent dans l'univers particulier décrit par l'énoncé [-UG] : "chaque homme qui sont ici" (ex.58) ; "chaque mari" (ex.60) ; "le doyen de chaque comité" (ex.61), l'identité référentielle restant opaque pour le locuteur [-L]spec]. Pour rendre compte de ces indéfinis, Hinttika (1986) a proposé un "assignment function" :

ex.62/ Every true Englishman adores a certain woman. His mother.
 $f \{ f. \lambda. [\text{true-Englishman}(x) \text{ adores}(x, f(x))] (\text{mother-of}(z))$

La fonction $f(x)$ dans cette formule dénote le deuxième argument du prédicat "adorer (x,y) " (=mère-de (x)), dont la valeur de la variable (x =every Englishman) est [+L]spec en discours. Quant à la question de savoir si l'identification indirecte telle que ci-dessus doit être considérée comme *spécifique* ou non est une décision terminologique, mais étant donné que le cas de ces indéfinis indirectement spécifiques est similaire à celui des *D-classes* que nous avons vu précédemment, nous pouvons proposer le terme de "*D-spécifique*" pour les distinguer des 'NP' proprement *spécifiques*.

ex. 63/ "Nous sommes arrivés à un village au sommet de la colline. Épuisés, nous comptons trouver un abri à l'intérieur de l'église. Or..."

Les anaphores associatives sont similaires aux 'NP' *D-spécifiques* que nous venons de voir, excepté le fait que l'association entre l'anaphore et son antécédent (ex.63 : "un village et son église") est considérée comme culturellement partagée par les locuteurs de la communauté linguistique, autorisant l'emploi d'un défini [+A]spec]. En revanche, la relation que l'"assignment function" d'un 'NP' *D-spécifique* ci-dessous (ex.62) permet d'établir n'est pas nécessairement fondée sur une telle représentation culturellement spécifique.

Les exemples suivants (ex.64~66) ressemblent aux précédents en ce que l'extension d'un 'NP' est délimitée par un autre élément du discours. Kleiber parle d'une relation "syncatégorématique" pour ce type de dépendance entre deux référents (Kleiber 1994). Toutefois, la délimitation syncatégorématique s'effectue par une restriction sémantique dans l'espace *générique* [+UG] sans faire intervenir de relation avec un référent dans un univers *particulier* [-UG]. Ces 'NP' ne sont pas *spécifiques* à notre sens du terme [-L]spec], et l'usage de l'article défini est une simple trace de détermination syntaxique. L'analyse en (ex.64'~66') permet d'explicitier leur *non-spécificité* [-L]spec].

ex.64/ Le nez est au centre du visage. (Kleiber)

ex.65/ Los arquitectos construyen las casas y los decoradores de interiores las arruinan. (Laca)

ex.66/ Le chien qui aboie ne mord pas. (Kleiber)

ex.64'/ un nez quelconque + dans un visage

ex.65'/ una casas (quelconque) + que los arquitectos construyen

ex.66'/ un chien quelconque + qui aboie

Krifka et al. (ibid.) expliquent la définitude des 'NP' dans ces exemples par le fait que ceux-ci se trouvent en position de restricteur d'un *opérateur générique* $\text{Gen}_{[x;y]}(\dots x_i \dots x_j \dots; \dots y_i \dots y_j \dots)$. La variable x de l'opérateur désigne la place des arguments restricteurs (=thème d'une phrase générique), la variable y celle des arguments dans la proposition matrice (=rhème d'une phrase générique)

(ex.64''~66''). Le défini est, d'après eux, une sorte de "theme marker" qui s'exprime par un article défini dans des langues romanes. Ce défini correspond au rôle de la particule thématique 'wa' en japonais (ex.64'''~66''').

(traduction par l'opérateur GEN)

ex.64''/ GEN[**x**; **y**] (**x** = nez ; **y**=visage, **x**-est-au-centre-de-**y**)

ex.65''/ GEN[**x**, **y**; **z**] (**x**=architecte, **y**=maison, **x**-construire-**y** ; **z**=décorateur d'intérieur, **z**-détruire-**y**)

ex.66''/ GEN[**x**, s;] (**x**=chien, **x**-aboie-in-**s** ; ¬ **x**-mord-in-**s**)

(traduction en japonais)

ex.64'''/ hana-wa kao-no mannaka-ni aru.
nez -Th visage-Gen centre -Loc être

ex.65'''/ kenchikuka-ga tateru uchi-wa naisôka-niyotte kowas-areru.
architecte -Nom construire maison-Thdécorateur-intérieur-par détruire-être

ex.66'''/ hoeru inu-wa kama-nu.
aboyer chien-Th mordre-Neg

Les exemples ci-dessous de Kleiber (1990b) ne posent pas de problème particulier pour le cadre d'analyse que nous avons proposé. Alors que les définis pluriels (ex.67~68) réfèrent à une *classe générique* à travers ses *membres* [M-référence], les définis singuliers (ex.69~70) ne se rapportent pas aux *membres* mais directement aux *classes génériques*, d'où l'incompatibilité avec les prédicats qui impliquent la pluralité du référent (*membres* de classe) du sujet syntaxique (ex.69~70).

ex.67/ Les tatous sont nombreux au Texas.	(M-référence, +UG)
ex.68/ Les chats de gouttière s'évitent les uns les autres.	(M-référence, +UG)
ex.69/ *Le tatou est nombreux au Texas.	(C-référence, +UG)
ex.70/ *Le chat de gouttière s'évite l'un l'autre.	(C-référence, +UG)

* * * * *

Il va de soi que nos discussions n'épuisent nullement toutes des questions sur la référence. Par exemple, Kleiber donne un exemple d'un type de référence "générique" que nous ne pouvons pas traiter de façon adéquate selon les axes d'analyse que nous nous sommes proposés :

ex.71/ Au Moyen Age, l'(e concept d')enfant n'existait pas.

Ce type de 'NP' fait référence à l'intension d'un 'CN' qui correspond au type sémantique <s, <<e, t>, t>> en logique intensionnelle. Que les références s'opèrent dans l'espace générique UG ou dans un univers particulier, l'analyse que nous avons menée jusqu'ici obéissait à la logique extensionnelle. Il serait donc nécessaire de prendre en considération la dimension intensionnelle pour pouvoir traiter des exemples comme ci-dessus (ex.71). Nous avons aussi laissé de côté les spécificités des référence à une sous-classe taxinomique, et surtout pour une analyse des quantificateurs en japonais, il est souhaitable d'élaborer une théorie de quantification de "procès", mais nous ne sommes pas en mesure de poursuivre ici cette question.

1.4-5(E) « RHÉTORIQUE RÉFÉRENTIELLE »

Maintenant que nous avons fait un tour des notions élémentaires pour une sémantique de référence, revenons à la définition de spécificité que nous nous sommes donnée au début de cette section :

[±spec] : Les 'NP' spécifiques réfèrent aux entités (classe ou membre) dont l'identité individuelle est repérée par le locuteur.

Suivant cette définition, on peut distinguer les référence *spécifiques* [+ (L)spec] des *non-spécifiques* [- (L/A)spec] comme ci-dessous :

[+spec]

- 1/ Le chat est un mammifère. [+UG ; C-réf] [(L/A)spec]
- 2/ Sony a inventé les baladeurs. [+UG ; C-réf] (sous-classes) [(L/A)spec]
- 3/ Les chats sont des mammifères. [+UG ; M-réf] [(L/A)spec]
- 4/ Le chat est encore entré dans notre cuisine. [-UG ; M-réf] (individu) [(L/A)spec]
- 5/ Les chats sont tous partis pour chercher leurs petits. [-UG ; M-réf] (groupe) [(L/A)spec]
- 6/ J'ai vu un chat dans le parc. [-UG ; M-réf] [(L)spec] [-(A)spec]

[-spec]

- 7/ Un chat a deux oreilles. [+UG ; M-réf] [-(L/A)spec]
- 8/ j'achète un livre avant de monter dans le TGV. [+UG ; M-réf] habituel [-(L/A)spec]
(= je fais toujours l'achat d'un livre, avant de ...)
- 9/ Ma grand-mère cherche à acheter un chat pour l'accompagner. [-UG ; M-réf] [-(L/A)spec]

L'opposition donnellanienne R-use vs A-use n'est pas suffisante pour distinguer tous les différents types de référence *spécifique* que nous avons relevés. Par exemple, l'opposition entre les deux exemples de Ter Meulen¹⁴ ci-dessous s'articule en fait sur la dimension [\pm UG], et non pas sur celle de [\pm spec].

ex.72/ The president is getting old. He is elected four years ago. (R-use/[-UG])

ex.73/ The president is elected every four years. *He is getting old. (A-use/[+UG])

En revanche, le contraste entre les exemples suivants correspond à la différence en *spécificité* [\pm spec] dans un monde *particulier* [-UG] :

ex.74/Je connais une Portugaise. Elle a disparu depuis 15 jours. (R-use/[-UG])

ex.75/Je cherche une Portugaise. Je ne me marierai que quand j'en trouverai une. (A-use/[-UG])

Ainsi, les trois axes d'analyse que nous avons proposés semblent nécessaires pour donner une description adéquate de la *spécificité*.

Or, la façon dont Givón utilise le terme de "referential use" est clairement différente de celle de *spécificité* que nous nous donnons ici. Considérons les deux exemples suivants :

ex.76/ J'ai acheté *un* livre hier. Ensuite je suis allé chercher un chapeau.

ex.77/ J'ai acheté *un* livre hier. Il m'a coûté cher, mais c'est un livre de Marx que je dois lire pour mon séminaire.

Dans les deux cas, l'indéfini *un* est virtuellement [+spec] selon nous, dans la mesure où le locuteur peut repérer l'identité du livre [(L)spec]. Et pourtant, le statut discursif des deux 'NP' indéfinis n'est pas égal. En 76, l'identité individuelle du "livre", pourtant repérable pour le locuteur, est mis de côté pour mettre en avant sa valeur contrastive par rapport à un autre type d'objet "un chapeau". En 77, le référent "livre" va au contraire jouer un rôle important dans la suite du discours, ce qui accentue considérablement son aspect *spécifique*. Selon nous, cette différence doit être mise sur le compte d'une rhétorique discursive qui fait passer le référent du [+spec] au [-spec] (dans le cas de l'exemple 76). Cette transformation rhétorique s'accompagne d'un passage du domaine particulier [-UG] à l'espace générique [+UG]. Le même type de question se pose avec les exemples suivants :

ex.78/ J'ai acheté un livre [+spec], et non pas une revue. (contrastif en classe)

ex.79/ J'ai écrasé une araignée [+spec], car je les déteste. ("representative object reading")

ex.80/ J'ai écrasé une araignée [+spec], mais ma femme en a tué dix. (contrastif en nombre)

Dans ces exemples, le locuteur aurait pu, s'il l'avait voulu, mettre en avant l'individualité du référent du 'NP' indéfini [+spec], mais il préfère le traiter comme [-spec]. Pour analyser ce type de phénomène discursif, Krifka et al. propose deux concepts pragmatiques : "kind-oriented mode of talk" et "object-oriented mode of talk". Cette introduction de pragmatique dans leur description formelle est nécessaire pour tenir compte des intentions discursives du locuteur. La même problématique ressort aussi des discussions qui portent sur les notions telles que "topic" ou "focus" (Li & Thompson 1975, 1981; Sun 1988; Sun & Givón 1985). A ce sujet, LaPolla (1995),

¹⁴ : Nous précisons que Ter Meulen ne parle pas de ces exemples en termes de [referential vs attributive].

par exemple, distingue le statut discursif des parties/segments d'une phrase (topic/focus) du statut sémantique des 'NP' (identifiabilité du référent des 'NP')¹⁵ pour son analyse des expressions nominales en chinois. Son analyse sur la notion de spécificité et de topicalité montre aussi qu'il est impossible de décrire le phénomène de référence sans prendre en considération les aspects à la fois sémantique et discursif.

Selon la lignée austinienne (Austin 1962; Searle 1969, 1979; Ducrot 1972, 1984; Kerbrat 1986), la rhétorique de référence en discours que nous venons de signaler peut se décrire comme une superposition d'actes illocutoires direct et indirect. Dans cette perspective, les 'NP' indéfinis dans les exemples (ex.14, ex.16~18) seraient spécifiques au niveau d'acte primaire de référence, mais un autre acte dérivé/indirecte s'y greffant, les énoncés auront une interprétation ambiguë sur le plan de la *spécificité*. Quel que soit le type d'approche qu'on adopte, il est clair que la référence est un phénomène pour lequel une sémantique propositionnelle ne peut apporter qu'un outil descriptivement nécessaire mais insuffisant. Nous qualifions de "rhétoriques référentielles" la dimension *oratio* qui doit compléter notre typologie déductive des actes de références.

¹⁵ : Elle suit, pour une bonne partie, le cadre d'analyse élaboré par Lambrecht (1987, 1988).